

Principes philosophiques pour une liberté retrouvée



Karine CASTILLO

© Copyright 2025 Karine Pavard Castillo. Tous droits réservés.



Tous mes textes sont protégés, ils ont fait l'objet d'un dépôt à l'INPI par enveloppe e-soleau sur www.inpi.fr (droits d'auteur) <https://www.inpi.fr/fr/services-et-prestations/e-soleau>

SOMMAIRE

1. La transformation de nos humeurs
2. L'amour est la solution
3. Un pont entre l'impossible et le possible
4. La liberté
5. Poème zen pour tous
6. Une éthique et une générosité élitiste
7. Théorie des lois cosmiques
8. Prise de conscience humanitaire
9. L'absolutisme : Danger ou acte salvateur ?
10. Théorie de la page blanche pour soi-même et pour l'humanité
11. L'apparence de vérité
12. Symbolique du désert
13. Du libre-arbitre et de la légèreté de soi
14. De l'équilibrance de vie
15. De la prise de conscience éthérée
16. De l'observance des lois du Monde
17. Liberté ou obéissance à un ordre établi
18. Appel à la tolérance et liberté de culte
19. Être philosophe, est-ce aussi savoir être superficiel ?
20. L'instantané, la nostalgie et la projection future
21. La faute originelle, une supercherie ?
22. L'inconscient collectif, une aide ou un handicap
23. Le désenchantement planétaire : Une issue inéluctable ?
24. Et la Terre se leva
25. De la Rédemption par soi-même
26. De la simplicité d'aimer
27. Ligne de faille
28. Cette part d'ombre de soi
29. Ce désir d'ailleurs, tous Sisyphe que nous sommes
30. Illusion parfaite
31. Pensées atypiques
32. Bouleversement planétaire
33. Elan vital
34. Idées captives
35. Absurdité fantasmagorique
36. Libéralité du monde
37. L'envers du décor
38. Conscientisation de l'âme
39. De la survivance de l'âme
40. Ambiance zen pour philosophe aguerri
41. Nos mémoires endormies
42. Pluralité de libertés
43. Consommation par inadvertance
44. Elucubrations spirituelles
45. Damnation angéologique
46. Admission parallèle
47. Désintégration minérale
48. Pensée endémique
49. Notoriété essentielle
50. Liberté consanguine

51. Continuité temporelle
52. Musicalité de l'âme
53. Privation de liberté
54. Elévation spirituelle
55. Lueurs élégiaques
56. Espoirs nourris en soi
57. Théorie du parcours ascendant
58. Rédemption d'une vie
59. Régénération du temps
60. Mouvance de l'âme
61. Eternel questionnement
62. Bouleversement des consciences oubliées
63. Egalité des âmes éveillées
64. Les battements du temps
65. Renversement des valeurs spirituelles
66. Fin de l'éternel retour
67. Amoindrissement des consciences
68. Périple universel
69. Totem galvaniseur
70. Sérénité primale
71. Asymptote essentielle
72. Où allons-nous ?
73. Désengagement humanitaire
74. Minéralités électives
75. Subversions synchrones
76. Amitiés spirituelles
77. Densité écologique
78. Modernité substantielle
79. Sensation d'éternité
80. Engouement pour la spiritualité
81. Désynchronisation des éléments
82. Bouleversements terrestres
83. Asservissement de l'inconscient
84. Equilibre de la force vitale
85. Conscience occultée
86. Données erronées des scientifiques
87. Coïncidence philosophique
88. Catalepsie magnétique
89. Survivance éclectique
90. Déchéance de l'âme humiliée
91. Gouvernance de l'intellect supérieur
92. Elargissement du point de vue optimal
93. Engagement de vie
94. Cycle des naissances
95. Fin de vie sereine
96. Vérité intrinsèque de la pensée
97. Balbutiements de l'universalité positive
98. Douceur des événements ressurgissants
99. Vitalité consciente
100. Fulgurance des idées

101. Parcimonie du moindre mal
102. Observance de l'égalité des idées
103. Virtualité décisionnaire de l'âme élevée
104. Glose systémique
105. Névrose cyclique
106. Choc culturel
107. Physique de l'art conceptuel
108. De la création retrouvée
109. De l'ombre à la lumière
110. De la motivation du violeur
111. Pour un féminisme humaniste
112. Du principe d'universalité
113. De la régénération
114. De la responsabilisation de ses actes et ses conséquences
115. De la liberté d'être soi-même
116. Altruisme de l'humain retrouvé
117. Finalité des associations humanitaires
118. La philosophie au service de l'humain
119. Savoir faire preuve de discernement
120. Pour une conscience morale
121. Possibilités de conscience sur un mode collectif
122. La chaîne de l'humanitaire
123. Savoir s'aider soi-même
124. Retrouver nos origines ancestrales
125. Analyse des mœurs philosophiques
126. Endémie de l'assistanat
127. Le pouvoir de celui qui aide
128. Sociologie du groupe
129. L'environnement humain au service de celui qui aide
130. L'espérance du calme
131. La possibilité d'une spiritualisation
132. De la déliquescence
133. Pour un but paradisiaque concret
134. Libéralisation des idées
135. Réalité certaine
136. La force agissante
137. L'agir en difficulté
138. Eléments perturbateurs
139. A l'épreuve du doute
140. Etre responsable
141. Recherche du calme
142. Retour à un état calme
143. Pulsation de vie
144. Parfaire l'histoire
145. Notre caverne intérieure
146. Redémarrage d'une vie
147. Le défi d'Utopie

1 – La transformation de nos humeurs

L'assurance de ma vie sur fond d'envies me donne la fraîcheur d'une mer calme. L'illusion pour horizon, je sème un parfum de scandale pour réveiller un monde oublieux de sa splendeur. J'attends une mutation des humeurs, des coeurs et des âmes.

Prestigitatrice de vos envies, j'appuie sur votre émulateur pour que vous avanciez sans idées préconçues. N'ayez pas peur d'une névrite, faites-moi confiance, ma pensée vous conduira à votre chemin idoine. Tous à l'embarcadère, vous vous laissez porter par ce lumineux bonheur de faire confiance.

Toc, toc, toc...

Oh, mais je ne suis pas votre bergère !

Encore une fois, votre esprit de mouton vous fait prendre n'importe quelle embarcation qui vous mènera dans une destination improbable.

Soyez votre propre chef !

Faites attention aux belles paroles de ceux qui se déclareraient votre berger.

Je vous propose la libre-pensée. Brisons la vitre séparant tout le monde. Tous dans le même bouillon de la liberté d'être soi-même. Mais je sais bien que la facilité est souvent prise. Se prendre un chef quelconque afin de pouvoir ensuite le critiquer et le rendre responsable de tous nos malheurs. Alors que si nous sommes nous-mêmes notre propre chef, on ne peut s'en prendre qu'à soi-même quand nous faisons des conneries. Responsable de notre propre mise dans la panade. Et comme la plupart sont révoltés à l'idée de se remettre en question, ils se transforment en fin limiers pour chercher le ou les responsables de leurs problèmes. Chacun ouvre son parapluie et dit : "Ce n'est pas moi !"

Et bien avec ça, la liberté d'être soi-même pour tous, ce n'est pas gagné. On se surpasse dans la mauvaise foi de se dire que l'autre est responsable. L'autre ? Ah, et bien le voisin, les parents, le conjoint, le patron, le président, que sais-je... Toute autorité au-dessous de nous... Nous sommes tous au même niveau, tous des êtres humains et pas un seul n'est au-dessus des autres.

Terrible orgueil de se croire au-dessus. Soyons humble, et restons nous-même... De simples humains sur la Terre, en plein univers. Les gens connus ne sont pas plus élevés que Monsieur, Madame tout le monde. Plus orgueilleux sans doute à croire à leur supériorité. Supériorité factice du monde des hommes. Mais l'ordre de l'univers, les éléments n'ont que faire de ce genre de critères : La renommée, le compte en banque, le pouvoir... Peut-être que ceux en haut sont le plus dupés par cette supériorité factice. D'ailleurs en haut de quoi ? En haut d'un monde matérialiste fondé sur des valeurs apparentes. Et les valeurs humaines ?

La pensée, la morale, les bonnes valeurs ne se quantifient pas. Pas d'action Pensée, action Morale à la Bourse... Du coup, tout le monde s'en fiche.

Car dans ce monde, tout ce que ne peut être quantifié, analysé, prouvé n'existe pas. Tout doit être vendu ou acheté, c'est la loi du marché. Le reste n'existe pas. Désolée, mais je n'adhère pas à cela.

Et nous avons notre propre rôle à jouer pour que les consciences se développent. Se développer dans le bien, évidemment. Je rends hommage à la simplicité de la vie, un sourire ça ne s'achète pas, pourtant combien sommes-nous avares de sourires. Dans les transports en commun, dans le métro, c'est la soupe à la grimace. Effrayant ce manque de sourires. A croire que nous avons un quota de sourires pour la vie. Et vu les sourires que nous avons faits quand nous étions bébé et enfant, fini...une fois adulte, les sourires se font rares. On monnaie nos sourires, nos rires je n'en parle même pas. Condamnés à payer des entrées pour des spectacles d'humoristes afin de nous faire décrocher des sourires et des rires. Nos zygomatiques sont rouillés et nous faisons la tête. La tête des mauvais jours. Le problème c'est que pour la plupart, tous les jours sont des mauvais jours.

La peur de vivre dans le bonheur. Un mal de crâne perpétuel qui confine au culte du malheur. Et je vois des personnes faisant de la varappe pour arriver au bonheur. Et bien non, le bonheur est un état qui s'obtient dans la plénitude. Pas besoin de souffrir pour être heureux. Juste besoin de le vouloir.

Attention, je ne fais pas un amalgame. Je ne parle pas du bonheur matériel, social. Je parle du vrai bonheur, du bien-être intérieur, en dehors de toute contingence extérieure. Pouvoir être dans le bien-être peu importe ce que l'on vit. Pas de black-out, pas d'intronisation vers la noirceur. Annuler tout mal-être qui pousse comme un champignon.

Il faut damer le pion au pessimisme. Fractionner la tristesse et la transformer petit bout par petit bout en joie et félicité.

Allons ! A nos fourneaux ! Transformons le mauvais en bon, le malheur en bonheur, la haine en amour, la tristesse en joie, l'égoïsme en altruisme...

Soyons les alchimistes de notre propre vie et écrivons notre destin en calligraphie positive.

2 – L'amour est la solution

La dégradation du sol de nos humeurs mène dans un état d'égarement qui confine au chaos.

Comment peut-on se construire si les bases ne sont pas solides. La friabilité de nos affects primitifs nous pousse à l'inanité du cerveau. Un état délétère et féticheur de la noirceur qui nous englobe. Une tension avancée qui nous embrume. Il est nécessaire d'intervenir. Mais comment ? Une attitude scientifique est hors de propos. L'affect, les émotions ne se guérissent pas à coup de scientifiques solutions. Et s'il suffisait d'une bonne dose d'amour ? L'amour qui adoucit le plus grand des monstres. L'amour venant à bout des états les plus tristes et éventés.

La vie en noir devient anthracite puis le blanc arrive. Et ensuite vient un monde coloré. Les couleurs du bonheur, de la joie et de l'amour. Comme un gymnaste, il faut de l'entraînement mais ensuite on a la banane à toute épreuve. A ceux qui me demande à quoi je marche, je réponds : A l'amour ! Ce mignon petit sentiment vient à bout de tout. Mais gare à moi, certains m'en veulent durement pour avoir fait poindre ce sentiment en eux. Cette petite graine de l'amour peut être perçue comme du poison mortel pour ceux qui marchent à la haine ou à l'amour destructeur qui est en fait de la haine.

Alors en bonne poire bien guimauve, je saupoudre de l'amour à tout va. Bon c'est vrai, je récolte des bobos au coeur à faire cela. Mais qu'importe, dès l'instant où j'ai pu mettre cette graine de l'amour dans le plus gelé des coeurs.

Quoi ? Voudrait-on me châtier pour avoir fait cela ? Moi, me mâter et me corrompre à la haine ? Là, je rigole doucement. Bon c'est vrai, des colères par-ci, par-là... Mais une colère de surface qui n'est pas méchante en fin de compte. C'est que j'ai un échéancier à tenir...

Que tous voient la vie en rose et soient gorgés d'amour... Oui, je reconnais, le contrat est colossal, mais mes certificats sont en règle, je suis apte à l'amour.

J'avance sans filet, j'élimine cette pieuvre noire de la peur et je navigue sur ma fibre maternelle et infirmière pour consoler les coeurs. J'emploie des trésors de gentillesse et d'amour. Mais, est-ce vraiment sérieux que de vouloir transformer le monde en un vaste territoire d'amour et de bonheur ?

Et bien OUI !

Je me détache de la fausse tristesse du quotidien et je fais de mon quotidien des vacances romaines perpétuelles. Il ne tient qu'à nous de faire en sorte que chacune de nos journées soient en accord avec ce que nous sommes et qu'en nous couchant nous puissions nous délecter de cette journée. Le plaisir ingénu d'avoir réussi sa journée...

3 – Un pont entre l'impossible et le possible

D'une forte crédulité qui aveuglait mes sens, je me fourvoyais dans une vie creuse, une fuite de soi-même. Une vie hors de soi. Impavide face à ces coups du sort vu cette dynamique de bulle où je ne vois rien. Qu'est-ce qu'aller bien si ce n'est pour ne rien voir ? Quelle est la valeur de ce bien-être si la réalité est altérée par un écran qui me fait voir tout rose. Une réalité aux antipodes de la vraie réalité.

Mais alors quand cet écran s'en va, c'est le choc. On voit tout, les branches qui cachaient la maison disparaissent, telle l'ozone protégeant la Terre des rayons du soleil. Eclipse de vaudou. Voir la vérité m'a fragilisé la cheville. Je boîte de ce savoir qui me laisse entrevoir un ailleurs qui est bien loin de ma bulle. Cet ailleurs est loin de l'ascendance que je m'imaginai. Il y a un énorme différentiel entre la vision de ma bulle et ce que je vois vraiment. Le voile est levé. Et je voudrais ne jamais avoir levé ce voile. Trop tard, c'est fait. On ne peut effacer ce grand état de veille. Le langage se dépouille de tout artifice, le roman devient documentaire et tout ce négatif que l'on voit d'un coup. En pleine face, sans avertissement avec effet de percussion, le noir de la vie me prend à la gorge et je suis happée par ce contre-appel.

Comment, dès lors, arriver à cet état de bien-être dans la bulle, ce bien-être avant la connaissance. Bien-être ouateux de l'ignorance. L'axe change, tout est différent. Je pars en expédition dans cette vision négative qui ne se monnaie pas. Une fois avoir vu, comment oublier... Comment...

Retourner dans sa bulle et faire comme si de rien n'était ? Impossible d'effacer. Une thérapie ? Oh, cela explique comment on est arrivé à cette vision négative et rien d'autre. Et on s'en fiche en fait. Ce qu'il faut, c'est savoir vivre avec.

Passé ce brevet, on fait quoi ? Se fourvoyer dans une vie ébouriffante et fluctuante des plaisirs artificiels ou oublier, s'oublier, une autre bulle celle-ci. La bulle de la dilution de soi. Se perdre pour ne pas avoir à faire face à cette vision négative. Je déplore ce choix qui bien souvent, hélas est pris. Fluctuante illusion d'avoir trouvé la solution. Mais le soir au coucher ou le matin au réveil, ce lancinant poids en soi de ne pas avoir fait ce qu'il aurait fallu faire. Moi, je propose autre chose : Pouvoir retrouver ce bien-être tout en acceptant cette vision négative, cette réalité dérangeante. Construire un pont entre deux rives, un pont entre l'impossible et le possible. Et sur le chemin du pont, du mal-être au bien-être, je passerais la saupoudreuse de la prise de conscience et du bonheur inconditionnel. J'ai cherché cette voie impossible, j'ai construit ce pont pas à pas, centimètre par centimètre. Il menaçait de s'écrouler et pourtant j'y ai cru. Et pourquoi donc ? Cette bulle...

Ma bulle de bonheur m'a sauvée et ainsi, forte de cette bulle où j'ai trouvé le véritable bonheur, je peux ainsi trouver le bien-être dans n'importe quelle circonstance. Le bonheur, le bien-être est une croyance. Etre aussi bien que dans sa bulle tout en ne l'étant pas car vraiment dans le monde.

Voir le verre à moitié plein alors qu'en fait il est vide et on le sait qu'il est vide. Et c'est possible. J'ai croisé le bonheur et je n'ai plus voulu le lâcher. Une bulle hors du temps, s'agripper au bien-être même si sous nos pieds le chaos est prêt à nous happer. La quête est arrivée à son terme. Ce pont existe grâce à la conviction que ce soit possible. Et le monde, l'univers est fondé depuis le chaos jusqu'à la beauté de la vie, de la nature. C'est faux de dire que tout est beau, tout est bien. Non, la réalité vraie n'est pas belle mais ce qui est beau c'est d'être dans le bonheur, le bien-être et la sérénité malgré cela.

Et qu'avec ce bien-être, on puisse petit à petit, pas à pas, faire en sorte que la réalité vraie avance vers quelque chose de plus beau. Il est nécessaire d'y croire. Car tout vient de là. Si on n'y croit pas, rien ne se fait. Et ne pas se réfugier dans cet écueil de penser que c'est éculé de dire "Il suffit d'y croire." Car c'est vrai, il suffit d'y croire. Mais pour cela, tous doivent y croire. Moi ce que j'ai fait, ce pont c'est juste des pistes pour que tous aient les moyens d'y croire. Avec leur fragilité, leurs défauts, leurs blocages et leur ignorance, comment arriver à ce que les hommes y croient. Croire au bonheur, au bien-être et à la sérénité. Premier point et quasiment unique point : l'Amour. Et le Pardon aussi et la Paix.

C'est faux de proposer des solutions toutes faites, des prêts à penser que l'on consomme à tout va, que l'on achète comme une paire de chaussettes. Cela ne se fait pas comme ça. Chacun doit construire son propre pont. Je suis juste celle qui dit que ce pont est possible et qu'il ne tanguera pas. Il mène d'un point A à un point B. C'est faux de dire qu'il ne mène nulle part. Un pont entre l'impossible et le possible...

4 – La liberté

La liberté en ce monde ne s'obtient pas aisément. Il faut d'abord se défaire de tout un amas de liens nous retenant prisonnier. Cette pesanteur qui nous asphyxie et nous empêche de vivre. Les plus terribles prisons ne sont pas forcément les prisons physiques des barreaux en acier. Prisons de pensées, le carcan du qu'en dira-t-on, la peur d'être soi-même, la frilosité du changement, la prison féroce de l'habitude d'une vie sur des rails. Tout cela brise dans l'œuf la liberté. La liberté de chacun qui nous stimule et nous élance dans notre propre vie. Combien, au soir de leur vie se disent qu'ils sont passés à côté de leur vie, se sentent détruits par la vie qu'ils ont menée et se disent qu'ils auraient pu vivre autrement.

Pourquoi ces pensées quand c'est trop tard, quand la vie est faite, quand la mort nous attrape doucement. Il ne faut pas attendre. Il faut savoir ne pas se dévaluer et trouver l'impulsion qui nous évitera de recopier sans cesse nos erreurs. Teinter notre vie de nos envies pour qu'enfin nous osions vivre et savourer. Je ne parle pas de savourer les envies de quelqu'un d'autre, d'un autre groupe, tout ça pour suivre le mouvement. Refusons d'être le forçat de notre propre prison que l'on se met pour éviter de vivre sa vie par manque de courage. Le courage d'être soi, le courage de s'affirmer au sein d'un groupe de personnes qui ne pensent pas forcément comme nous.

Et alors ! Nous sommes chacun notre propre chef. Il serait temps de s'autonomiser et de s'affranchir de toute dictature quelle qu'elle soit. Ce poison néfaste du laisser-faire, les colonnes des empêcheurs d'être nous-mêmes tout ça parce que ça nous ne ressemble pas. Chaque être humain sait au plus profond de lui ce qui lui ressemble, ce qui lui convient.

Savoir s'intérioriser et s'écouter, écouter sa petite voix, son envie propre. Et agir et vivre selon ses idéaux. Dans cette ère de consommation, nous prenons d'autres personnes, sans réfléchir si vraiment cela nous convient. Faire quelque chose pour faire bien et non car vraiment on veut le faire... Terrible prison que cela... Nous devons être notre propre guide, trouver son propre chemin, trouver sa propre voie, belle liberté de véritablement vivre sa vie. Passons à la laverie de nos prisons qui nous détruisent. Nettoyons-nous de toutes ces mauvaises choses.

Mais attention, il ne s'agit pas de tout balancer sans savoir ce qu'il faut garder ou jeter. Il faut d'abord réfléchir, savoir quelles sont nos propres dispositions, quelles sont nos limites. Et dépasser ces limites. Quelles limites ? Limites des blocages en tout genre, les tabous, limites de son propre milieu, limites de la banalité des pensées.

On n'en arrive pas là impunément, ce n'est pas un hasard. Juste que la vie proposée ne nous convient pas et nous voulons essayer autre chose. Nous ondulons sur toutes nos possibilités, payant des indemnités parfois pour avoir osé vouloir changer...

C'est parfois très mal perçu de flirter avec les limites du bien-penser, un accent de rébellion et de polémique peut réveiller des personnes en pleine léthargie. La léthargie du malheur, de la vie la tête dans le guidon, de la bête de somme qui vit pour se forcer à quelque chose qu'elle n'a pas besoin de faire.

Nous sommes en fait que des prisonniers qui ayons une porte grande ouverte, mais masochistes à vouloir rester dans cette prison. Car sinon, nous nous sentons trop vulnérables. Nous ne sommes en fait que des hommes libres vivant en pleine nostalgie de notre ancienne prison... Trop fraîchement libres sans doute... Alors nous nous voulons taillables et corvéables à merci, pensant à tort que c'est liberté que de librement se charger de poids inutiles. La prison en ligne de mire, nous faisons tout pour y retourner.

Le problème, au-devant d'une magnifique liberté, les choix s'imposent. Choix de notre vie... Et cela nous donne la frousse, peur de la liberté de choix. Tellement habitués à vivre comme des moutons, à suivre un berger, que quand nous devenons libres, quoi faire ?

Se trouver un autre berger et rester mouton ?

Ou se faire berger à diriger des moutons ?

Ni l'un ni l'autre !

Erreur de faire cela. Soyons notre propre berger !

Comportement princier de dire "Je fais ce que je veux", mais peur d'être perçu comme un être baroque. Assentiment très mitigé de l'entourage qui refuse notre changement. Ah, la race des hommes libres point à l'horizon mais ce monde actuel laisse peu de place à la liberté. La vraie liberté j'entends. Mais je sens des choses bouger.

L'actualité bouge. Renversement de deux dictateurs par la seule force du refus du peuple à être d'éternels moutons... (pour replacer cela dans son contexte, j'ai écrit ce texte en février 2011). Renversement pacifique pour une fois. Comme quoi cela est possible, et dans une région où les guerres sont faciles. Ah sacrée leçon ces deux révolutions pacifistes. Tellement habitués que nous sommes à des révolutions ensanglantées.

Pour avoir fait partie d'une famille tunisienne par mon premier mariage, je suis fier de ce qui a été fait. Et c'était nécessaire. C'est possible... Toute une nation s'est levée ensemble pour faire partir une dictature.

Et nous dans notre quotidien de nantis dans des pays occidentaux, nous ne serions pas capables de refuser toute dictature dans notre vie ?

Soyons nous-mêmes, soyons libres de vivre, libres d'être heureux.

Osons-le faire, le bonheur nous attend sur le chemin de la liberté.

5 – Poème zen pour tous

Prise dans le chemin du Zen
Me prend parfois la colère
Je dois tempérer et rester Zen
Pour ainsi entrer dans une nouvelle ère

Ne pas avoir peur de s'arrêter
Savoir respirer et humer l'air
Entrer en soi en toute équité
Et ensuite se sentir libre comme l'air

Ne pas retourner dans le passé
Il faut savoir avancer
Sinon le noir n'en a jamais assez
Et vous emporte dans votre lancée

Calme, sérénité, zen
Odeur de parfum suave
Se sentir dans un bon havre
Cultiver le Zen

Poème du soir, en milieu de vie
Qui invite au Carpe Diem
Cette devise de jouir de la vie
Et pouvoir toujours dire J'aime

Savoir stopper la Rock Attitude
Cette stérile entrée en rébellion
Pour l'avènement de la Zen Attitude
Cet état de calme qui stoppe les grognons

Difficile malgré tout de stopper la colère
Quand tous vous poussent à bout
Se retrancher alors de tout
Pour une sérénité sans colère

La solitude non par manque d'amour
Mais pour éviter d'être heurtée
Se retrancher dans son désert d'amour
Pour répandre ensuite à tous cet amour

L'amour
Toujours
Le bonheur
A toute heure

6 – Une éthique et une générosité élitiste ?



En pleine rébellion sur cet ethnocentrisme qui pollue nos vies, je milite pour une entraide générale entre tous. Comment pouvons-nous espérer un monde meilleur si nous ne faisons pas preuve d'altruisme pour nous-même et pour les autres. Cette générosité désintéressée est nécessaire pour la progression du monde.

Selon la citation d'Edgar Morin « Une société ne peut progresser en complexité que si elle progresse en solidarité. » Et cela est vrai.

Chacun devenant égoïste à vivre que pour lui-même, se rebellant contre ce capitalisme galopant, mais dès que cette même personne obtient un pouvoir, elle devient à son tour capitaliste.

Comment peut-on oublier ses propres anciennes galères ? Comment peut-on faire subir aux autres ce que nous avons subi nous-mêmes ? Il ne faut pas être dans la revanche sur autrui. Il faut faire taire en nous l'égoïsme grégaire. Nostalgiques de nos chaînes, une fois libres, nous devenons tortionnaires à enchaîner les autres. Et quand nous suivons ce chemin, nous refusons d'être dans le don. La monarchie du pouvoir nous pousse à cette hiérarchie dans nos vies.

Alors que les êtres humains naissent libres et égaux. Nous voyons bien que dans les faits, c'est tout autre. Cette dépendance à un mode de pensée grégaire qui n'a que trop duré nous empêche d'avoir de vraies bonnes idées novatrices qui favoriseraient un développement vraiment éthique. Il y a une vraie perte de repères moraux. Je ne parle pas de moralité factice forgée au gré des lois juridiques ou religieuses. Je parle de morale intrinsèque en nous-même.

Une vraie moralité noble se distingue par le fait que même sans la connaissance des lois à suivre, chaque personne ayant une grandeur d'âme trouve le bon angle juste qui fédère sa vie dans le bien. Etre vraiment moral et responsable n'est pas suivre les lois juste par la peur de la punition, mais juste faire le bien par vrai goût des bonnes choses.

Retirons les lois, les punitions, la police, la peur de l'enfer, ou la peur de la mort, qu'advierait-il de nos actes ? Que chacun se pose cette question en lui-même... Quels seraient nos actes si nous étions vraiment sans crainte de conséquences ? On le sait bien, ce serait l'anarchie et les personnes du monde entier s'entredéchireraient très rapidement. Cela équivaut à dire que l'être humain n'est pas à même de se guider dans le bien tout seul.

Alors qu'en est-il d'aider les autres ? Personne ne le fait par vrai goût d'aider les autres, par vrai amour de la nature humaine. Juste pour acquérir « des bons points ». Ces récompenses sont diverses selon les personnes ou groupes de personnes. Et récompenses terrestres ou célestes selon la sensibilité de chacun. Sans récompense, point de don, de générosité, de bénévolat. Le bénévolat n'est pas si désintéressé que ça, car s'il est dénué de rétributions pécuniaires, il est gorgé d'autres récompenses que nous ne comprenons pas malheureusement.

Avoir besoin de personnes pauvres, de pays pauvres pour avoir à sauver ces personnes et ces pays et ainsi s'attribuer ce sauvetage et se sentir supérieur. C'est évident, s'il y a pire que soi, alors on se sent heureux sur sa vie. Ce n'est pas du tout signe de noblesse d'âme que de penser cela. Se monter juste par relativité de ceux qui sont plus bas que nous. Nous sommes tous supérieurs à quelqu'un plus petit que soi. Mais nous sommes également tous inférieurs à quelqu'un plus grand que soi. Est-ce une bonne réaction que d'être autoritaire envers plus petit que soi quand nous sommes soumis à plus grand que soi. Aucune liberté à faire cela et aucune vraie grandeur d'âme également. Juste un comportement de mouton qui ne remet jamais rien en cause. La responsabilisation de nos actes est primordiale. N'allons pas dans l'humanitaire « juste pour faire bien » ou pour se complaire dans la servitude de souffrir pour autrui.

Si besoin de souffrance il y a, c'est que la personne n'a pas réglé ses problèmes. D'abord, aider les autres est-ce un sacerdoce ? Faire le bien est-ce si difficile que ça ? On souffre à faire le bien, mais on adore faire le mal ? C'est cela que nous sommes ? Et nous laissons cet humanitaire aux personnes donnant leur vie pour cela : les religieuses (Mère Teresa, Sœur Emmanuelle...) ou religieux (Abbé Pierre...)

Mais pourquoi justes quelques personnes sacrifient leur vie ? Faire le bien dans ce monde n'est pas réservé à quelques hommes ou femmes dans ce monde. Nous pouvons tous autant que nous sommes (chacun à son propre niveau), faire le bien dans nos propres vies. Et cela ne doit pas être une contrainte mais juste des actes motivés par l'amour des êtres humains, l'amour du Monde, l'amour de la vie, l'amour pour le plaisir d'aider, de s'entraider afin de vivre dans un monde meilleur pour tous.

7 – Théories des lois cosmiques

La conscientisation des phénomènes écologiques nous amène à une fébrilité désordonnée. Refusant les conséquences karmiques négatives, nous adoptons une attitude à contre-emploi. Chacun se déculpabilisant sur sa part dans l'état du monde et rejetant la faute sur l'autre. Cet autre différent de soi. On ne peut déroger à la loi cosmique qui souvent est différente de nos lois juridiques, L'ordre mondial a été établi selon un ordonnancement erroné des valeurs. Se basant sur cette relation dominant/dominé, nous emprisonnons nos pouvoirs libérateurs de nos consciences. Chacun se faisant tyrannique sur descendant ou ascendant. On ne peut rester sur ce mode grégaire de pensées. L'asservissement généralisé est suicidaire pour la Création.

Comment bien atteindre son Zénith si nous n'avons pas exploré d'abord et avant tout son Nadir. Seul moyen d'éviter la chute c'est d'aller du bas en haut de soi-même. Renier sa mauvaise part, ou sa part d'ombre ne fait que renforcer cette théorie de la chute auquel nous sommes tous soumis,

Comment construire une maison en commençant par le toit si nous n'avons pas construit les fondations et les murs sur lequel repose le toit. Il ne faut pas aller trop vite et ne pas s'envelopper dans un égocentrisme qui nous perd. Il ne faut pas oublier que la branche originelle des hommes vient de l'Afrique. Nous avons donc tous l'Afrique en nos gênes, en nos racines. Par ce tel rejet de notre nature primale, l'esclavagisme a fait rage. Inconsciemment renier l'origine des espèces. Oui les religions sont une aide, mais il ne faut pas oublier les faits scientifiques, nous descendons du singe. Comment ne pas comprendre que les animaux sauvages des réserves africaines sont une part de nous-même, notre part animale et sauvage que nous refusons d'admettre,

Je suis triste sur ce qui a été fait aux Indiens d'Amérique, habitants premiers du Nouveau Monde avec une culture proche de la Nature, de la Terre et des Esprits. Triste également sur ce qui a été fait sur les aborigènes d'Australie, leur rapport intuitif à l'état des choses et du monde a été renié au profit d'une culture trop loin des valeurs cosmiques.

La disparition des atlantes devrait nous faire comprendre comment une réussite mal endiguée peut se transformer en une chute vertigineuse au point de mener à la destruction. Ne pas oublier les peuples et les civilisations disparues. Elles ont à nous transmettre un message. Mais aveuglé par le matérialisme et le mirage des religions, nous ne voyons plus la Vérité. Il faut à tout prix favoriser la résurgence de nos propos archaïques. Se connecter aux origines du Monde. Retrouver le fil de l'histoire naturelle. La Gaïa retrouvée en nos consciences, s'aider par l'interconnexion au Monde, la Sagesse des éléments.

Il ne faut pas mésestimer les soubresauts de la Terre. Ses grondements, sa vie bouillonnante en ses entrailles bouleversée par tant d'erreurs humaines. Nous devons avoir une intuition de nous-mêmes et se raccorder à la Terre pour retrouver le chemin du développement de nos consciences humaines. Nous ne sommes que l'intercession des éléments qui nous transmettent la vie et la conscience de vivre au sein du système solaire. Il faut vraiment avoir une hauteur de vue qui nous dégage des aléas et contraintes bassement humaines. Oui des êtres humains, mais vraiment peu de choses dans cet univers infini.

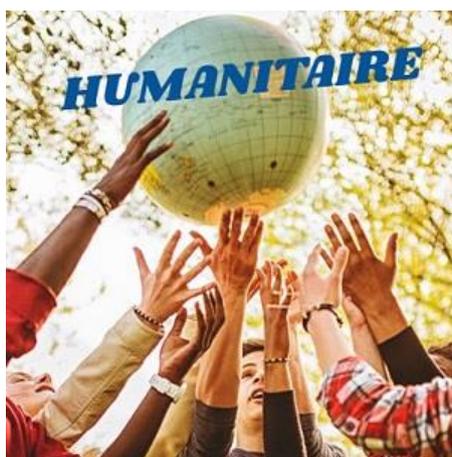
L'ascension à un état de conscience supérieur ne doit pas nous faire rater ce pourquoi cet avancement a été fait en nous. La théorie du genre et des espèces doit être avancé et compris.

L'extinction d'une civilisation s'explique par ce retournement contre soi pour avoir voulu fixer des règles se prévalant supérieures aux lois cosmiques. Rien ne peut déterminer la connaissance du monde des consciences par un avancement humain grégaire prisonnier de nos névroses humaines. Les religions n'ont pas montré jusqu'à ce jour de maturité éclairée sur l'état serein de nos consciences. Les peuples doivent se rendre compte de l'urgence à maintenir l'ordre mondial dans une pluralité de niveaux d'état de conscience. Cela créera une émulation favorable à l'avancement de nos âmes vers la Sagesse en accord à Gaïa qui n'est qu'une petite partie de l'Univers,

Nous ne sommes que de petites fourmis. Mais en nous unissant nous pouvons oeuvrer au bien du monde. Notre humanisme doit s'insérer dans une optique des lois karmiques transgénérationnelles qui déterminent nos actions réparatrices des traumatismes du monde vivant et cosmique.

Il faut absolument restreindre notre pouvoir décisionnaire sur l'avenir de l'humanité. Continuer cet égarement ne serait que faire preuve de désobligence face au mystère de la Création, de la vie engendrée par le fameux Big-Bang...

8 – Prise de conscience humanitaire



La discipline de soi n'est pas inhérente au statut d'homme ou de femme que nous sommes. Nous avantageons des sens tel ce que nous sommes, tel qu'il est écrit dans les écritures. Il ne nous ait pas facile de discerner notre capacité de jugement sur les avantages des éléments de notre vie. Comment advenir de la supériorité de l'homme si la favorisation des affects assourdissants de la part innommable des sens inassouvis ne nous permet pas de nous avancer. Ne pas admettre notre petitesse au fond des choses nous est étranger par cet élément essentiel et favorable entre tous.

L'humanitaire pour horizon, nous allégeons conscience sur la véracité de l'entraide des peuples oubliés vers la disponibilité des peuples présents et régnants.

Un transbordement des différentes civilisations nous est nécessaire pour parvenir à l'état de conscience supérieur.

Le Surhomme décrit par Nietzsche est totalement d'actualité, il est vain de réduire la part intellectuelle de nos actes les plus simples.

La vie sur Terre n'est pas Une. La multiplicité de la présence cosmique nous parachève pour illuminer nos affects par une présence supérieure et mystérieuse qui loin de nous égarer, nous rend à nous-même. Savoir se trouver par le biais de l'ascension cosmique des idées intrinsèques de la vie sur Terre et dans l'Univers.

La cosmogonie présente en chacun de nous, nous aide et nous fédère. Il est illusoire de nous croire les maîtres. Nous ne sommes que des entités reliées par un fil métaphysique qui va bien au-delà de nos âmes humaines.

Nous ne devons pas intervenir pour changer cet état sidéral. La Terre n'est pas le centre de l'Univers, donc l'Homme n'est pas ce qu'il croit être. Les religions font toutes erreur sur la nature divine. Un ethnocentrisme qui nous pousse à un désordre primal. Et nous serons les seuls responsables de ce néant universel. Les êtres humains que nous sommes ne devons pas oublier les lois de l'Univers. Les canaux centraux de notre cerveau grégaire par ces milliers d'années de guerre nous ont rendus les bêtes les plus féroces de l'Univers. La destruction de l'humanité nous guette par punition cosmique qui nous dépasse intégralement.

Ce ne sera pas juste par chute d'une civilisation mais bien la fin de la race humaine.

Par trop d'égoïsme et de déisme, l'Homme déclenche son déclin. Et non pas la fin des temps comme le promettent les écritures. Pas de nouveau Big-Bang. Juste la fin de l'Homme sur Terre. Au même titre de l'extinction des dinosaures il y a des millions d'années.

Nous, tous êtres humains que nous sommes ne devons pas oublier notre petitesse face aux éléments qui constituent l'Univers.

9 – L'absolutisme : Danger ou acte salvateur ?

Un absolutisme exacerbé nous mènerait-il en un danger suprême ou nous libèrerait d'une friabilité désincarnée ? Comment se dessaisir de l'utilitarisme ambiant qui veut que nous vivions comme si c'était le dernier jour. La force des habitudes, ainsi que le jusque-boutisme des actes de chacun nous pousse à l'envie.

On ne peut se prévaloir d'instinct sur une perception décalée qui nous renvoie à nos peurs primales. Aller de l'avant n'est pas vivre tout jusqu'à épuisement. Une même chose érigée en habitude, un éternel recommencement sans rien en changer, est-ce vraiment liberté ? Ne deviendrait-elle pas contrainte et obscurantisme ?

Nous pouvons changer d'avis, remettre en question nos pensées et désirs immuables. D'accord pour appliquer la loi du Carpe Diem mais l'assouvissement à brève échéance de nos envies nous brisent la possibilité de tempérer nos goûts, nos actes, nos désirs et nos projets.

Aller trop vite n'est pas forcément une bonne démarche. Que veut-on vraiment pour sa vie. La réflexion est capitale. Nous prévoyons notre vie comme une ligne droite, une ligne directrice parachevée par un paradis prévu dès le début du chemin. Mais il faut compter avec le hasard. Ce petit grain de sel dans l'engrenage de notre parcours.

Et ainsi, la ligne change de direction, le parcours change et se transforme, notre but en devient différent, notre paradis aussi du même coup. A notre naissance, nous avons un karma à accomplir, à réussir. Mais si nous avons dépassé notre propre karma, pourquoi continuer à l'appliquer. Chaque journée passée dans notre vie nous amène le soir à un enseignement. Si cet enseignement n'est pas pris en compte le lendemain, nous vivons pareil.

Mais si à chaque journée passée, nous apprenons quelque chose sur nous, et cet enseignement nous pousse à vivre le lendemain différemment, de manière plus sage et plus mature. Alors rapporté à toute notre vie, le karma prévu au départ n'est pas du tout la vie que l'on a à la fin de son parcours d'être vivant. Cela ne veut pas dire que nous sommes passés à côté de notre vie, notre karma ou chemin.

Juste que nous avons avancé, évolué. Et ce que nous voulions à 1 an (Karma à la naissance) n'est pas pareil de ce que nous voulons à 50 ans...

Ce que nous voulons et ce que nous sommes différent par l'enseignement de notre vie vécue au jour le jour.

10 – Théorie de la page blanche pour soi-même et pour l'humanité



Arrivé à un point dans sa vie où une page blanche s'ouvre est pour ainsi dire l'avènement de la liberté d'être soi-même. Cette page blanche de notre vie nous astreint à réfléchir sur soi. Le karma positif et négatif étant liquidé, vient à nous une phase nouvelle en dehors de notre destinée primale. Si nous avons dépassé notre propre échéance mortelle initiale, alors, nous pouvons aisément voir cette page blanche qui nous arrive. Une peur peut nous étreindre à cette arrivée, mais si nous en sommes là, c'est qu'également nous avons atteint un niveau de maturité et de sagesse tel que cette liberté de pensée et d'actes ne nous fera pas tourner vers le mal.

Bouddha avait bien compris cette fin karmique qu'il avait appelé le Nirvana. La page blanche pour soi-même est assez facile à atteindre si nous restons toujours du bon côté, avec cette ligne directrice de notre bonne âme.

Mais la page blanche pour l'humanité est difficile car il faut que les personnes arrivées à leur nirvana, puissent annuler le mauvais karma mondial engendré par les autres.

La Terre se constitue de ce karma mondial. Toutes ses aspérités en témoignent. Chaque âme se doit de s'avancer pour accéder à un monde meilleur général.

11 – L'apparence de vérité

Par un souci de transparence, je fais un détour sur les modalités de la recherche de la vérité. Comment savoir si ce que l'on prend pour vrai n'est qu'illusion et que la méprise nous guette. La philosophie nous apprend à déjouer ces pièges de l'apparence de vérité. Aller à l'essentiel est une première approche. Car noyés dans les détails, nous prenons des chemins de traverse qui nous enlissent et nous perdent. La hauteur de vue est capitale. Nous trouvons la justesse de propos et le bon chemin qui mène à l'essentiel des pensées. La fiabilité de notre jugement se dessine au fur et à mesure de notre avancée spirituelle.

Cependant, il faut bien savoir si nous avançons sur une ligne droite ou sur une boucle. Cette boucle du temps qui nous enferme dans le retour des choses. Nietzsche l'a bien expliqué dans sa philosophie de l'éternel retour. Pouvons-nous vraiment nous dire que nous sommes libres si notre vie est prise dans l'étau de l'éternel retour. Que ce soit un retour des belles choses ou un retour des mauvaises choses, peu importe, nous sommes tels des hamsters pris au piège de la roue du destin. Un mauvais engrenage et hop, nous tournons en boucle, série de looping plus ou moins heureux. Empêtrés dans le karma...

Je dirais que chaque être humain dans ce monde est en pleine prison de la boucle du karma. Il faut ajouter à ce karma personnel, le karma familial, régional, national, mondial... Il y a tant de nœuds, d'engrenages et d'interactions que nous ne savons plus comment nous en sortir.

En fait, le véritable libre arbitre est parti de nos vies depuis bien longtemps. Nous croyons sur le corps être libres, mais nos âmes sont loin de l'être. Les différents bergers que nous avons suivis étaient eux-mêmes pris au piège de cet engrenage. Je ne dis pas qu'ils ont tout faux, loin de là. Je ne me permettrais pas. Chacun apporte sa pierre à l'édifice. Mais il est illusoire et orgueilleux de croire qu'un seul berger puisse détenir l'entière vérité du monde. C'est au contraire en jugulant plusieurs pensées que l'on arrive à une vérité. D'où l'intérêt d'avoir un dialogue œcuménique et interreligieux.

Concernant Bouddha, quand il parle de Nirvana que nous obtenons quand le karma s'éteint, j'irais plus loin que lui... Cette lumière blanche qu'il a vue en atteignant le nirvana, n'est autre qu'une liberté. Une page blanche de sa vie qu'il peut remplir à sa guise. Le début du libre-arbitre. Ce n'est donc pas la fin de la vie sur Terre, loin de là. Mais la fin de la vie enchaînée à la boucle du destin. En fait, il était enfin vraiment libre de mener sa vie comme il le voulait. Et qu'en a-t'il fait de sa vie de liberté qui s'offrait à lui ? Cela devait être sa dernière vie enchaînée à la roue du destin, et lui a érigé sa philosophie en disant que d'avoir atteint l'éveil nous permet de ne plus vivre sur Terre, juste au ciel. Et non, pas du tout, Sa prochaine vie était libre, libre de tout karma positif et négatif, en plein éveil...

Je réfute que la liberté soit dans la mort. Ou pareil cette erreur de croire que le paradis ne peut-être qu'au ciel, qu'une fois mort. Je ne vois pas pourquoi est ancré en nous ce désir morbide de bonheur dans la mort. En fait, dans ceci, je n'y vois qu'un refus de la vie. C'est nous-même, êtres humains que nous sommes, qui n'aimons pas la vie, alors pour la supporter, nous inventons un système où le bonheur nous attend une fois mort. Tous suicidaires en fait. La vie est tellement belle, le Monde, tout l'Univers n'a tout de même pas été créé pour rien. Ce Big-Bang, ce mystère de la Création, des lois de l'Univers, cette beauté universelle du système solaire, tout ça pourquoi ? Pour que nous allions comme des idiots vers cette apocalypse promis dans les écritures ?

Et pourquoi ces écritures seraient à ce point vraies ? Elles ont été écrites il y a bien longtemps et personne ne remet rien en cause ? Je ne mets pas en cause, les pensées d'amour, de pardon, de transcendance, de rédemption et de remise en question sur nos propres erreurs.

Je mets en cause ce mauvais avenir promis par toutes les religions. Les hommes que nous sommes, nous sommes devenus fous à croire en une fin et la vouloir... En plus, comme chacun sait, quand en voiture, nous regardons le mur en face, nous y allons direct. Pareil si nous avons l'apocalypse en ligne de mire.

Fin du monde, détruire pour reconstruire c'est idiot. L'humanité a pris il y a très longtemps un mauvais chemin. Mais à cause de cela, doit-on tout détruire et nous détruire avec ? Style on efface tout et recommence ? C'est vraiment crétin et puéril de faire cela. Ça nous mènera juste au chaos, au néant, à la fin de tout...

Il faut, au contraire, faire avec ce que l'on a. Il faut vivre et savoir vivre avec le fait que le chemin pris par l'humanité n'est pas le bon. Et au fur et à mesure, petit à petit, que ce chemin rejoigne le bon chemin que nous aurions dû prendre.

J'imagine ce que je viens de dire. Promeneurs en forêt, nous nous perdons, faudrait-il nous entretuer et détruire la forêt ? Ou plutôt essayer par tous moyens de se sortir de cette forêt en trouvant le bon chemin ? Et on sait bien que chaque personne qui se perd dans une forêt ne détruit pas la forêt pour autant, nous nous conduisons de manière juste et pragmatique. Alors pourquoi quand il s'agit de l'humanité entière nous voulons l'apocalypse tout ça parce que l'humanité fait des erreurs ?

Mais bon si déjà, dans une même famille, une même entreprise, on ne s'entend pas, comment bien s'entendre au niveau d'une ville, d'une région, d'un pays, du Monde, de l'Univers. Le problème n'est pas quel groupe serait le meilleur au pouvoir, mais pourquoi ne savons-nous pas nous entendre dans toutes nos différences, nos spécificités et nos points communs aussi. Quelle richesse cette diversité de nations, de caractères, de cultures... Pourquoi avons-nous peur de l'autre ? Pourquoi ne supportons-nous pas une personne différente de soi ?

En plus, l'association primaire et principale, c'est-à-dire un homme et une femme, est en danger. L'élément masculin et l'élément féminin sont deux éléments différents avec des spécificités propres à chacun. Pourtant ils doivent s'entendre et s'aimer pour créer la vie, créer un monde, notre monde de demain. Il faut vraiment accepter l'autre, cet autre différent de soi... Et cet autre que nous n'aimons pas, ne serait-il pas le miroir de ce que nous ne voulons pas voir en nous-mêmes ?
Ce qui revient à dire que nous ne nous aimons pas nous-mêmes...

Si on ne s'aime pas soi-même avec ses propres qualités, ses propres défauts, comment pourrions-nous aimer les autres, aimer l'autre... Et s'entendre sur Terre...

12 – Symbolique du désert



Peu importe le chemin que l'on prend, il y a toujours le risque de nous perdre. Nous avons tous un jour ou l'autre vécu un désert, cette fameuse traversée du désert...

- Notre désert intérieur
- Désert spirituel
- Désert du manque d'amour
- Désert du manque d'amis
- Désert du manque d'argent
- Désert du manque de santé
- Désert physique de la vie dans des pays difficiles
- Désert du manque de liberté par la prison
- Désert d'être sous la coupe d'un tyran, d'un dictateur

J'ai pu expérimenter cela, et quand la tradition veut que l'on voit le verre à moitié plein plutôt qu'à moitié vide, et bien moi je me disais comment faire pour voir un verre plein alors qu'en fait il est vide.

Toutes les religions ont dans leur parcours un désert. Le désert est donc le point commun entre toutes les religions, pensées ou philosophies. Plutôt que de voir ce qui divise et sépare les religions, voyons plutôt ce qui les réunit toutes. Savoir sortir de son désert. Car si on ne met rien dans le désert, à part la pensée et bien cela mène à la folie, ou à l'état de bête, ou à la mort.

Alors que si l'on remplit son désert par un verre d'eau qui nous purifie et nous régénère et bien, on y arrive.

Savoir ne pas perdre contact avec le monde, garder des liens amicaux, sociaux, familiaux ou professionnels, se remplir d'amour, l'éducation par les livres, le savoir, boire, manger, savoir se délier de nos chaînes qui nous retiennent prisonnier et aussi penser, la réflexion terrienne et concrète. Diriger notre réflexion vers la terre concrète et pragmatique plutôt qu'une illusion de réflexion au ciel.

Pense avec tes pieds, et non avec ta tête. Fais des choses concrètes de ta vie et ne la vit pas par procuration, bouge-toi et avance concrètement pour te sauver toi-même et n'attends pas un hypothétique sauvetage du ciel. Les actions concrètes mènent au bonheur concret.

13 – Du libre-arbitre et de la légèreté de soi

Pouvons-nous nous dire libres, vraiment libres ? Sommes-nous sûrs de notre libre-arbitre ? Quelle est la part de liberté dans nos choix ? Nous avançons dans nos vies en se targuant de la choisir mais nos choix sont déjà déterminés à l'avance. Nous suivons malgré nous ce mauvais paramétrage qui lentement, inexorablement nous amène à notre déclin.

La légèreté de soi en faisant de notre vie une dissolution des actes et des affects selon nos instincts les plus divers nous poussent dans cette non-liberté. On ne peut faire sa vie en vivant selon nos impulsions. Seul moyen pour se sortir de cette illusion de libre-arbitre : Entrer en soi et réfléchir longtemps, lentement, souvent et profondément. Il faut intérioriser notre vie, la penser, la réfléchir et en ressortir autre... Cet autre dégagé de cette prison. Un nouvel état qui maîtrise le libre-arbitre de sa propre vie. L'avenir de chaque personne est d'être son propre chef dans sa propre vie. Se guider soi-même... Et non, être guidé par quelque autre que ce soit. La décision est en nous, aux tréfonds de notre être.

Mais la peur de s'intérioriser nous pousse à la légèreté de soi, une fuite dans la vie superficielle, ou dans la vie prisonnière de l'avis des autres. Le groupe qui nous pousse au déclin pour n'avoir pas su rester libre et n'avoir pas su vivre sans le groupe.

Pas besoin de se retirer dans le désert, en haut d'une montagne, en haut d'une tour, pour cela. Même au milieu de la foule, au milieu du brouhaha du monde, on peut s'intérioriser et entrer dans notre bulle pour vivre selon soi-même. Savoir occulter les bruits du monde qui nous assaillent et gagner sa propre liberté de penser, de faire, de dire, de vivre. Les autres ne sont pas nous. Chaque personne est unique, chaque chemin de vie est unique. Normalement... Mais pourtant, comme nous sommes semblables sur nos erreurs de vies... Tous moutons à suivre de mauvais chefs. Forcément mauvais puisque le seul bon chef pour nous-même est d'être nous-même notre propre chef.

14 – De l'équilibrance de vie

Sur un fil qui maintient la ligne de vie, nous nous devons de suivre un équilibre qui nous dirige vers un meilleur état. Il faut savoir trouver un juste savoir-être entre nos défauts et nos qualités. C'est en jugulant ces caractéristiques que nous arrivons à l'Homme conscient de ses choix, conscient de son état. Un Homme ancré dans le monde qui se veut volontaire... Nietzsche parlait de surhomme, cet homme en devenir, dans un avenir loin de nous. Je ne parlerais pas de surhomme, qui induit du coup la notion de supériorité. Je parlerais plutôt d'un Homme qui a su vaincre ses mauvais instincts et est proche de la Terre en tant qu'être vivant qui l'habite.

Il ne faut pas oublier notre part animale, il faut la dompter sans pour autant la renier. Des animaux doués de raison et dotés d'une âme en somme. Mais se sentir supérieur, c'est n'avoir pas su dompter un instinct de guerrier. Ce n'est donc pas une avancée, loin de là. Il faut avancer dans le monde en toute intelligence, comme un peu en retrait pour ainsi avoir une part de jugement de nous-même. Si nous sommes trop dans l'affect, dans l'assouvissement de nos désirs primaires sans réflexion consciente, nous annulons nos avancées dans le monde de la Sagesse. Il faut suivre donc une ligne directrice de nous-même qui nous mène dans un meilleur état. Il n'y a pas d'arrivée. Car chaque être humain n'a pas de limites sur sa progression. J'ajouterais même que tout être vivant peut progresser. Ce mystère de la création qui avance dans un meilleur état. Un équilibre qui s'ajuste au gré de nos journées. C'est à chaque moment de vie que l'on doit réfléchir sur sa destinée, sur sa légende vitale.

Et ce n'est point équilibrant d'avancer que sur un seul domaine. Il faut avancer sur tous les plans. Oui, certains domaines sont contradictoires, mais si chacun est avancé à son maximum, l'interaction consciente de toutes nos caractéristiques ou facettes fait que nous devenons un Homme complet,

équilibré. Je dis Homme en tant qu'être Humain, donc la Femme est tout aussi concernée par cet équilibre de toutes ses facettes.

15 – De la prise de conscience éthérée

Sur un mode d'allégorie concernant la loi naturelle du monde, je vous indique qu'il est temps que les hommes prennent conscience de l'état de leur âme. La prise de conscience éthérée de notre monde intérieur est urgente. Comment pouvons-nous nous déclarer en pleine possession de nos moyens si une part de nous-mêmes nous est occultée. Nos différentes pulsions occultées nous mènent dans un chemin inconnu pour nous. S'ensuit alors une phase de subjectivité qui nous égare encore plus. Ce phénomène ambivalent qui fait douter de chaque théorie, et nous fait tourner dans un non-sens faisant de nous des jouets sur le fil de la vie.

On croit dominer notre vie, certains pensent même dominer le monde tout ou partie, mais l'illusion règne. Ce phénomène n'est pas nouveau, il est intégré dans la phase naturelle de la progression du monde. L'utopie est devenue dérangeante et ne s'insère plus dans l'optimisme du monde, cette phase du fourmillement des idées du monde qui permet de nouvelles inventions et une progression de l'humanité. L'élan vital de la Création est resté à un stade larvé et est gangréné par une mauvaise volonté générale. A ne pas s'avancer, on régresse.

L'existentialisme devient morbide et arrive cet atermoiement sur soi, cet amour du noir descendant. S'ensuit un monde où les confessions ne sont que conscientisation du mal-être général dispensé par l'inconscient collectif. Et le trouble de l'opinion eseuulée ne renverse pas l'état des idées stagnant dans un monde léthal sans aucune morale rédemptrice.

Tout en transcendance, il faut savoir agir dans une liberté contrôlée par une ligne directrice ascendante nous menant vers une vraie progression. La sagesse apportée par l'avènement du monde des idées nous propulse vers une nouvelle vie. Et cela, libéré du poids de l'opinion grégaire, au fur et à mesure, notre culture du monde change, l'axe d'opinion ne nous est plus aussi culpabilisatrice.

Le mystère de la vie reprend ses droits dans un univers qui a retrouvé pleinement son pouvoir sur la théorie de l'expansion.

16 – De l'observance des Lois du Monde

Le Monde, l'Univers est régie par des lois qui diffèrent de nos lois humaines. Nous sommes tenus à l'observance des lois du Monde. Cette obéissance duelle nous est difficile car, bien souvent elles sont contradictoires. S'ensuit alors, une nécessité de profondeur. Aller en soi et trouver la bonne attitude face à ce dilemme.

Les normes auxquelles sont soumis les individus que nous sommes entravent notre liberté d'action. La société fait peser le poids de nos anciennes culpabilités sur les lois émises depuis des siècles. La vérité de la pensée reste une parenthèse dans nos vies. Ce qui est dommageable pour le génie humain. La relativité du monde est enclavée dans un étau privé de liberté.

La raison pour chacun n'est que la norme avancée au-dessus de notre vue, tel le dessus de l'iceberg. Mais qui se soucie vraiment de voir les profondeurs, d'avoir une clairvoyance sur ce qui se passe en tréfonds de nous, dans le chaos et le noir du monde. Le langage est dépouillé de l'habituelle esthétique mensongère. Seul moyen, tenir une pensée discursive qui saura déjouer les pièges du leurre. Le réel n'est pas ce que l'on croit. L'oeuvre du monde, par son naturel énigmatique, ne peut s'arroger d'un mode de pensée étriqué, qui se veut idem dans la continuité de l'erreur du monde.

Savoir retrouver un mode silencieux pour écouter les bruits du monde des idées. S'isoler du brouhaha qui nous égare. La ludique plénitude pour horizon, nous pouvons ainsi parcourir le chemin de la

formulation de nos idées asynchrones. Et par ce courage dans la dissonance, nous arrivons sur un terrain nouveau. Un nouvel état qui rend possible une fabrication neuve et autre du projet du monde.

Le rêve de tout être humain à être heureux sur Terre est ainsi possible et redessiné sur fond de prises de conscience salvatrices qui n'entravent pas les lois de la bioéthique. Ces lois de l'humain qui sont primordiales, capitales pour une humanité mature.

L'humanité étant pour l'heure aussi avancée qu'un enfant de deux ans. Pleine d'assurance arrogante et d'égoïsme, l'humanité avance en faisant erreur sur erreur. Personne n'ose remettre en cause ce chemin suicidaire pris il y a des milliers d'années.

Il faut corriger par petites touches, l'avancement de nos âmes. Pas tout détruire pour reconstruire, juste éduquer et corriger pas à pas, petit à petit... Revenir aux lois naturelles du monde...

En somme, une métaphysique spirituelle dans le bien du monde, pour une vraie grandeur individuelle de nos âmes...

17 – Liberté ou obéissance à un ordre établi ?

Selon cette citation de Rousseau (Du contrat social) "Renoncer à sa liberté, c'est renoncer à sa qualité d'homme.". Peut-on vraiment vivre libre où se doit-on de se plier aux contraintes liées au monde qui nous entoure ? Quelle est la part que nous pouvons changer et celle qui doit être gardée et qui nous aliène parfois et même souvent. Mais sans cette obéissance aux contingences, peut-on rester socialement actif et vivant en pleine adéquation dans le monde ?

18 – Appel à la tolérance et à la liberté de culte

En tant que citoyen du Monde, nous devons avoir un respect envers l'opinion d'autrui. J'en appelle à la tolérance de chacun pour soi-même et pour les autres. Qui que nous soyons, nous sommes responsables de l'état du monde, à chacun selon notre propre niveau. C'est chaque citoyen du Monde qui pour sa voix unique et propre qui compte dans l'inconscient collectif. Tout le mal que nous faisons en nos actes, nos pensées, nos âmes, est enregistré sur le karma mondial, dans l'inconscient collectif. C'est en cela que nous devons respecter l'autre différent de soi, et se respecter soi-même également.

La liberté de culte, ou de non-culte, la différence de couleur de peau, des couleurs de yeux, les différences de pensées, les différents modes de vie et différentes cultures ainsi que les différentes coutumes. Nous devons tous respecter cela. Il est regrettable de croire qu'il y ait une seule et même vérité en ce monde. Chaque chemin mène à un meilleur état de soi-même et meilleur état du monde. Pas un chemin n'est pire ou meilleur que l'autre. Selon ce que nous sommes, et aussi selon notre naissance, notre condition de vie, nous avons un chemin, et nous pouvons en changer plus ou moins selon les personnes. Mais en quoi, osons-nous diriger la vie des autres et leur choisir le chemin approprié pour chacun. Comme on dit "Tous les chemins mènent à Rome". C'est à dire, que peu importe de la manière que l'on prend pour s'améliorer, l'essentiel c'est de s'améliorer et de s'avancer.

Il est vraiment puéril de dicter le chemin des autres. Une religion n'est pas meilleure que l'autre. Il faut savoir respecter la différence de religion de chacun. L'essentiel n'est pas en celui que l'on croit, mais si nous sommes des personnes capables d'amour, de respect, d'altruisme et d'égards pour les autres. Désolée mais faire la guerre au nom d'une religion n'est pas noble du tout et ne garantit en rien la valeur d'une âme, d'une personne.

Les persécutés d'hier ne sont pas les persécutés d'aujourd'hui ni les persécutés de demain. Donc arrêtons toute persécution de quel côté que ce soit. Respectons-nous les uns les autres, et enrichissons-nous de nos différences, plutôt que de s'entretuer pour un pouvoir illusoire.

Le vrai pouvoir est celui de la création du monde, ce mystère de l'univers, du système solaire, des planètes, des éléments qui nous dépassent. Nous, Hommes, serions-nous à ce point orgueilleux pour croire que nous pouvons décider de tout en ce monde, d'être calife à la place du calife...

Le seul Dieu en ce monde, est un vrai mystère. Les religions proposent des pistes pour élucider ce mystère, mais qui sommes-nous pour décider quelle piste est meilleure que l'autre ? Cela nous apporte

un rituel qui nous sécurise, nous rassure et répond à des questions existentielles qui nous posent problème. Que de guerres, de tueries et d'horreurs faites au nom de ces religions. Ces dernières qui se nomment toutes amour.... Est-ce l'amour que de faire la guerre et de tuer des gens ?

Soyons libres d'avoir nos propres croyances, si tant est que ces croyances nous amènent à nous responsabiliser et à nous rendre meilleurs.

19 – Etre philosophe est-ce aussi savoir être superficiel(le) ?



Qui a dit que la philosophie était incompatible avec le fait d'avoir une tête bien faite, avec de jolis cheveux, du vernis coordonné à la tenue du jour, maquillage, bijoux...

Bon, il est vrai que les anciens philosophes ne brillent pas par leur sexytude. J'adore Nietzsche, mais bon, son physique de gros moustachu qui fait peur, niet...

Et puis justement, savoir expérimenter la vie autrement que par les idées. Doit-on attacher de l'importance à son physique ? Est-ce une bonne chose de privilégier une vie faite de pensées au détriment de "futilités" qui justement apporterait de la légèreté à ces pensées pour le monde "prises de tête". Et puis, c'est vrai que si brushing au top, pas trop envie de s'arracher les cheveux, ce serait du gâchis, non ?

Et concernant, les émissions de télé-réalité (car cette phrase venant de Nabilla, que tous connaissent), c'est je pense un très bon terrain d'investigation sur la nature humaine, actuelle. Les ados regardant cela, peuvent voir les interactions entre les êtres humains. En vase clos, nous devenons des hyènes, avec des prises de bec dans le groupe. Un concentré de problèmes que l'on peut voir partout dans les familles, les couples, les écoles, les entreprises, partout.

Ma génération, avait les dessins animés. Est-ce mieux ? Avoir en tête le générique "Chapi-chapo" des années 80, est-ce plus adulte ? Donc au lieu de critiquer ces émissions, regardons-les un peu moins de haut. Nos ados apprennent des choses, et nous voient comme des dinosaures à critiquer cela. Comme nos parents nous critiquant à l'époque quand nous restions scotchés devant les dessins animés multiples... Au moins dans la télé-réalité, ce sont de vrais êtres humains..

20 – L'instantané, la nostalgie et la projection future

Selon la citation de Sénèque dans La brièveté de la vie "Mais combien est courte et agitée la vie de ceux qui oublient le passé, négligent le présent, craignent pour l'avenir ! Arrivés au dernier moment, les malheureux comprennent trop qu'ils ont été si longtemps occupés à ne rien faire."

Trois concepts différents que sont l'instantané, la nostalgie et la projection future. Et pourtant, il s'agit bien de notre vie. Nous nous promenons sur la ligne de temps de notre vie terrestre sans pour autant maîtriser cette intersubjectivité. En effet, comment réellement savoir si cet acte que nous faisons dans le présent répare le passé ou prépare notre avenir ?

Le seul moyen de bien maîtriser sa vie c'est de la vivre au présent. Ne pas vouloir revivre les bonnes choses du passé ni réparer les mauvaises choses du passé. Non plus vivre en attente d'un beau futur hypothétique ni réparer à l'avance un futur que l'on s'imagine mauvais.

Avant de savoir quoi faire, quoi dire, il faut savoir se poser, et réfléchir. Prendre le temps d'une réflexion. Et voir réellement notre présent. Notre présent nous plaît-il ? Si oui, et bien continuons sur ce même chemin et affrontons les aléas ou bonheur sur ce chemin.

Si notre présent ne nous convient pas, il faut savoir définir dans quelle mesure réside cette insatisfaction. Et donc, cette réflexion faite, l'action est nécessaire. Changer notre présent pour qu'il soit conforme au présent que nous voudrions avoir "dans le meilleur des mondes". Après, bien sûr, il y a des choses que l'on ne peut changer. Mais tout ce que nous pouvons changer, et qui nous convient pas, changeons-le !! Il ne tient qu'à nous de faire de notre vie, la vie que nous souhaiterions avoir.

En dehors des contingences qui entravent notre liberté d'action, rien n'est impossible. Réflexion à faire aussi sur les natures de ces mêmes contingences. Elles retardent nos projets ou nous empêchent. Et ces contingences, est-ce vraiment du fait des autres ? Ou est-ce nous-mêmes qui érigeons ces contingences en lois immuables, nous donnant ainsi des alibis pour ne pas changer notre vie.

N'oublions pas que nous naissons seul, et mourons seul. Il n'appartient qu'à nous de faire en sorte qu'entre ces deux moments que nous ne maîtrisons pas, nous puissions vivre notre vie le mieux possible et aussi selon nos aspirations profondes. Suivons notre cœur, nos goûts, nos envies. Libérons-nous du qu'en dira-t-on... Ecartons les empêcheurs de tous poils qui nous culpabilisent de tout changement. Notre vie est d'abord à nous-même. Personne ne vit notre vie à notre place. Alors soyons les propres maîtres de notre vie.

Ne soyons pas englués dans un mauvais passé ni même un merveilleux passé. Et ne pataugeons pas dans l'avenir hypothétique, bel avenir ou avenir minable ? Peu importe. Notre vie se règle au présent. Faisons de notre présent une belle chose. De présent en présent, notre avenir se dessine sur de jolis moments vécus intensément au présent. Car si notre présent n'est pas top, il y a toutes les chances que ce même présent dans l'avenir ne nous soit carrément exécrable.

Tout simplement au nom du ras le bol. Nietzsche et son "éternel retour" en parle bien. Voulons-nous notre présent 1 fois, 10 fois, 20 fois, 1 000 fois, 1 milliard de fois ou à l'infini ? Si nous nous posons cette question de notre présent, à chacun de nos actes ou pensées, en principe, nous devrions vivre superbement bien notre vie...

Une vie choisie par nous-même. Une vie libre de ses actes et de ses mouvements.

21 – La faute originelle, une supercherie ?

Pour une ultime demande, je dresse un totem en guise de représentation de ma pensée philosophique. La théorie de la faute originelle est à mon sens erronée. Cette culpabilité générale n'est que le fruit de névroses sexuelles. Comment peut-on oser avancer que le Christ ait été conçu sans péché. Par l'opération du Saint Esprit ? Laissez-moi rire... Nous sommes adultes et très au fait des choses, du moins il me semble, et cette annonce névrotique n'est franchement pas sérieuse. Cela fait une religion refusant la nature des êtres humains. Ne baser la sexualité qu'à la fonction reproductive est un non-sens. Il faut au contraire assouvir ces pulsions salvatrices. Bon oui, dans une certaine mesure.

Mais l'éveil ne s'acquiert pas en refusant l'être humain que nous sommes : Un animal pensant. D'abord, l'assouvissement des besoins, pulsions et désirs de base et ensuite l'éducation, la culture, la recherche d'un idéal, d'une pensée. Aller directement à la pensée, à l'âme, sans assouvir nos besoins naturels est une hérésie.

Oh, je sais bien que ce que j'avance, en des temps antérieurs, serait matière à ce que je sois brûlée vive sur le bûcher pour hérésie justement. Les temps changent, les esprits sont plus avancés et ne refusent plus les idées différentes. Je n'ai pas le dessein de changer de fond en comble le monde dans lequel nous vivons mais, je peux au moins l'écrire et le communiquer. C'est déjà ça.

22 – L'inconscient collectif, une aide ou un handicap ?

L'inconscient collectif que nous avons tous en nous, par tout ce savoir, cet héritage de l'humanité, du monde, de la connaissance, des sciences, des relations humaines, nous aide t'il vraiment ? Ou est-ce plutôt un poids handicapant qui nous enferme dans le passé et ne nous pousse aucunement vers l'avant. Ne rejouons-nous pas la boucle du temps ?

Débarrassés de cet inconscient collectif encombrant, nous serions peut-être des personnes "neuves" trouvant directement le bon comportement selon les lois cosmiques...

23 – Le désenchantement planétaire : une issue inéluctable ?

Pourrions-nous choisir une autre issue que ce désenchantement planétaire ? Pourquoi valider à ce point ce déterminisme mondial qui fait que tous les chemins nous mènent si ce n'est à la fin, du moins à un monde désenchanté. Le chemin du monde n'est pas soumis à une prédestination morbide inéluctable. Nous devons refuser cet atterroissement existentiel qui nous étreint à la gorge. "La tête dans le guidon", nous avançons sans pour autant savoir vraiment où nous allons. Je ressens un pessimisme ambiant qui ne règle rien du destin mondial et universel prévu initialement. Les guerres de religion nous amènent à un désarroi et à une vie vide de sens. Comment continuer à espérer ce salut éternel promis dans toutes les religions si tous s'entre-tuent pour des divergences en fait mineures.

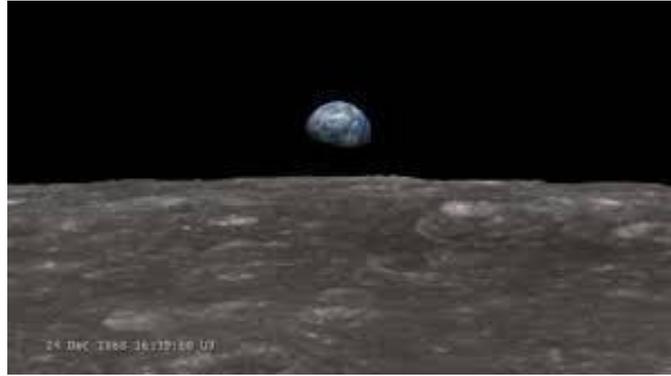
Nous voulons tous le bien du monde et voulons tous notre propre bonheur. Alors pourquoi, si le chemin du voisin est différent du nôtre, une guerre s'ensuit sur fond de différence de culte et de rituel. Le désespoir règne, la folie déiste est dans chaque clan, à des temps différents il est vrai. Et les génocides font rage. C'est un non-sens de gagner son Paradis en tuant, en forçant un autre que soi à avoir les mêmes idées que soi-même ou du clan auquel on appartient.

Qui sommes-nous pour décider d'autrui ? Nous sommes libres d'avoir nos propres idées, nos propres idéaux. Ne faisons pas le jeu des Icare se brûlant les ailes à force de pouvoir, de déisme, de despotisme, d'utopie entraînant la chute de tout ou partie d'un clan nommé le clan "exclu".

Il faut savoir pourquoi nous avançons. Il est nécessaire de s'insérer dans la création cosmique, se relier à l'âme de la Gaïa Créatrice, notre Terre, mère nourricière qui nous abrite. La beauté du monde, des paysages, la beauté de la vie tout simplement devraient à eux seuls nous hisser vers des hauteurs plus clémentes. Arrêtons cette lutte des classes, arrêtons de guerroyer pour chaque brouille. Soyons Zen. Retrouvons notre âme d'enfant, plein d'envie pour la vie, pour sa vie. Un amour de soi qui nous porte à avoir nos propres rêves et à garder espoir afin qu'ils se réalisent.

Il faut vivre en adéquation avec soi-même et en accord au maintien de l'équilibre du monde cosmique. Ainsi, la lumière fera jour en notre vie. Et une nouvelle page pourra se tourner. L'humanité transcendante nous arrivera par notre conscience renouvelée et régénérée.

24 – Et la Terre se leva



Lever de Terre de l'orbite lunaire (1968)

Et la Terre se leva, et aida les hommes pour une nouvelle ère où le bien-être règnerait. La vigilance des hommes ne serait plus désorganisée et ne nuirait plus au système cosmique. Un nouvel état du monde s'inscrirait dans le bon chemin de l'Humanité, dans le bon chemin de ce pourquoi tout cela existe. Le Big-Bang, les éléments n'ont pas été créés pour rien, il ne suffit pas d'une race, l'être humain pour tout saccager.

Mais la Terre se lève oui, mais ne veut pas aider, elle gronde la Terre, elle gronde, elle pleure, elle s'énerve. Les soubresauts de la Terre nous font peur mais au moins, peut-être nous font réfléchir sur nos erreurs. Il ne faut pas l'oublier, cette Terre qui nous porte. Elle se lève chaque jour, et se couche chaque soir. Mais si l'Homme n'y prend pas garde, elle pourrait ne plus se lever, détruite par la bêtise humaine, par ce sacro-saint « Moi, je », cette arrogance qui nous fait tout gâcher.

Le divin est là, partout, tout autour de nous, mais pas là où nous croyons qu'il est, ni ce que nous pensons qu'il est.

Alors laissons la Terre se lever chaque jour, aidons-là et ainsi elle nous aidera. Aimons-la Terre, sauvons la Terre, et elle nous sauvera. Elle s'apaisera et les éléments ne se déchaîneront plus pour punir une race qui a l'outrecuidance de se croire au-dessus de tous et toutes. Nous sommes rien face l'Univers, ne l'oublions pas.

Alors oui, contemplons ce Lever de Terre... Car oui sans le Soleil, la Terre ne vit plus, mais sans la Terre, le monde vivant sur cette planète n'est plus.

La vie règne sur Terre, existe et tant mieux. Soyons humble face à ce mystère de la vie.

25 – De la rédemption par soi-même

De l'évolution humaine, nous ne sommes qu'une infime partie du destin du monde. Notre vie, malgré cela, nous devons la faire selon son propre chemin. Les erreurs en font partie. Mais qui ne fait pas d'erreurs ne fait rien. Dans l'espace qui nous est alloué, nous devons trouver l'interstice pour se dégager des contraintes et vivre sa liberté naturelle qui nous est due. Comment ne pas savoir qui nous sommes. Alors que chaque jour, nous faisons des actes qui nous définissent aux yeux des autres. Mais ces actes reflètent-ils la vérité de nous-même ?

Il y a t'il un évènement moteur qui définirait le début du mouvement libre de nous-même. S'affranchir de soi-même. La nature est libre mais nous, êtres humains nous tordons notre nature et nous l'amenons à une hauteur de vue qui nous aveugle et qui nous égare. Le chemin n'est pas ascendant ou descendant. Il serait plutôt un chemin telle une randonnée. Des courbes, montées, descentes, collines, rivières, oasis, désert...

Car la transcendance dans notre vie n'est pas le salut de ce que d'autres ont défini pour nous. Libre d'être soi-même, libre de penser, de vivre, d'agir selon son intérieur propre. Ce n'est pas un néologisme de dire que le chemin d'hier, d'aujourd'hui, de demain se fait simultanément par un mystère relativiste du temps. Cependant, un scepticisme ambiant nous empêche de nous abandonner à nos envies propres.

Comment croire à cette liberté sans l'affranchissement par les autres. Là est l'erreur, des idiomes étriqués érigés en dogmes destructeurs pour notre propre bien-être.

Si la vie avait débutée selon son chemin propre libre. Là, nous pourrions avoir pour valeurs mondiales Liberté, Egalité, Fraternité. Mais seule la France a cette devise. Devise liée à une révolution sanglante. Coupés du monde de la vie naturelle pour éviter l'avancement du monde. Chaque personne peut se connecter par la pensée, cet inconscient collectif qui nous plombe pour son passé. Mais si dégagés du mauvais passé, loin de plomber, il nous surplombe et nous surpasse. C'est cela vers quoi il faut tendre. La métaphore du numérique, d'internet, des nouvelles technologies est grande. Mais que faisons-nous avec ?

Posons-nous vraiment cette question de savoir comment agir sur nos âmes et nous aguerrir du passé traumatique par nous-même. Notre identité intrinsèque véritable retrouvée par le biais du numérique, par l'intermédiaire des moyens de communications qui nous connectent psychiquement les uns aux autres. L'obsolescence annoncée pour dévaloriser cet essor magnifique nous oblige à nous garder de toute effusion discordante.

Comment approfondir la vie des autres d'une bonne manière si nous reproduisons sans cesse les erreurs. Enfermés dans la boucle du temps de manière traumatique. A la fin de la subjectivité qui nous pose question de la loi des séries.

Il faut revenir aux traditions sans pour autant arrimer notre vie sur le même tempo synchrone de leurs pensées. Il faut aller de l'avant et ne point dénaturer la genèse de l'univers cosmique.

La mythologie nous aide car elle nous pose les concepts présents en nous, sans pour autant que nous les comprenions vraiment. Il ne faut pas acquérir notre pouvoir sur fond de reniement des valeurs naturelles des éléments. La généalogie de l'humanité nous aide et nous plombe en même temps.

Rien ne nous est enlevé si ce n'est notre capacité à nous régénérer.

Le concept ambiant est le reniement des bonnes valeurs. Cette arrogance humaine sur la vie, sur sa propre vie.

Mais n'est-ce pas triste d'en arriver là. Il ne nous suffit pas de définir la vie par un coup de génie mystérieux. Notre cerveau, nous devons l'utiliser et nous révéler par nous-même, pour nous-même.

Le matérialisme pour éviter l'amour. Acheter un bien au lieu d'aimer...

Qui a dit que l'amour fait mal. C'est l'amour mal dirigé, mal digéré, l'amour renié, l'amour névrosé qui nous atteint et provoque notre chute.

En nous-mêmes nous savons ce qui est bon pour nous. Mais avons-nous vraiment le courage de vivre selon notre idéal intérieur. Toute vie doit apprendre le plaisir et la douleur. Nous devons expérimenter notre bien et notre mal pour ainsi arriver à notre vérité et si nous avons le courage de notre vérité, nous accédons à la liberté.

La transposition de chaque personne sur l'état du monde n'en est que plus flagrante. Elle nous simplifie, nous rend meilleur.

Et nous fait aller droit à l'essentiel.

26 – De la simplicité d'aimer

Le développement synchrone des événements de vie nous fait voir le monde selon un mode dual d'une vie dans l'amour. La perception de la finalité simple nous signifie qu'il ne faut pas craindre l'abandon. La recherche élémentaire qui unifie nos glorieuses positions de conscience ne doit pas occulter le fait que l'amour reste l'élément moteur de toute vie.

Loin d'une idée déstabilisée d'un non-amour de soi ou des autres, nous nous épanouissons dans un développement serein. La Vie, le moteur de l'espérance des êtres vivants nous pousse à la déshérence quand l'amour vient à nous manquer. Une vie sans amour ne peut craindre la mort puisqu'elle y est déjà gravée. Une renaissance par l'amour en toute simplicité et sincérité.

27 – Ligne de faille

De la ligne de faille qui subsiste en chacun de nous, dans l'inconscient collectif, nous en retirons un sentiment de peur mêlé à de l'attrance. Cet interstice tellurique remontant de la nuit des temps, nous avons en nous une part de chaos. L'éthique d'une vie sans fond où nous tombons sans fin nous épuise et nous fait chuter à l'infini. Pour contrer ce chaos et éviter le délitement des sens, il faut se doter d'amour

qui nous remplit de bonnes ondes. Ainsi, une renaissance nous ait donnée. Notre environnement est le même, mais notre perception du monde change. L'esprit surpasse la matière pour un embellissement de la finalité du signe des temps.

La secousse sismique neuronale de cette peur insondable nous fait dire que les mouvements de la Terre suivent nos humeurs inconscientes collectives. La morosité ambiante de nos âmes égarées engendre un chaos guerrier et le temps s'ensuit. La morale guerrière nous fait craindre un matraquage du noir sur la finalité transcendante du bonheur divin. On ne peut effacer les marques des erreurs passées, juste estomper par touche la tristesse des temps maudits.

Par la rapidité d'esprit positif, nous pouvons atteindre un autre plan de conscience. Un plan supérieur où la spiritualité de nos affects est amoindrie par un état de calme et de sérénité qui nous fait avoir de bonnes pensées positives. L'optimisme revient sur des terres brûlées et se faisant, la vie revient en nos cellules. Nous pouvons ainsi changer en nous-même la vie de notre âme par la force de l'amour qui règne en nous.

Le point de basculement est infime. La ligne de faille peut revenir en tout moment d'égarement.

Edgar Cayce, par ses études sur l'Atlantide et par ses multiples lectures de vie nous transmet l'urgence de la prise de conscience sur les mouvements telluriques de la Terre qui nous porte et que nous portons tous en nous. Au cours de ses lectures de vie sous hypnose, sa vision des annales akashiques nous apprend le destin du Monde.

La médiumnité intrinsèque qui vit en nous, nous est révélée au cours d'une élévation spirituelle faite sereinement.

Il ne nous ait pas donné de vie sans rétribution en retour. Nous devons faire avancer le Monde de manière spirituelle autant que matérielle. Mais, les traumatismes hérités de nos vies passées et de cet inconscient collectif qui nous charge négativement, nous ralentissent sur notre avancée spirituelle. Parfois, il suffit d'un rien pour stopper cette évolution. Cependant, pareil, il suffit d'un rien pour la reprendre.

Retrouver la genèse de notre vie véritable. Comprendre le traumatisme primal et le résorber par un état énamouré de la vie qui coule en nous. Notre aurore vient à nous par l'effort de la reconstruction après la vitalité revenue en nous. Le progrès de nos pensées positives a le mérite de nous faire voir la vie autrement. Le changement se fait d'abord en nous et ainsi, l'environnement change par voie de chaîne ascendante et non descendante. Le génie d'autrui nous pousse par un élan positif et notre passé simiesque nous fait avancer sur tous nos états du progrès humain.

Darwin, sur sa théorie de l'évolution des espèces nous indique que les possibilités que nous avons pour être en adéquation avec le monde est valable sans cesse. Ouvrons le champ des possibles. Avançons sur ce beau chemin du progrès des espèces. La vie est devant nous, avec toutes ses possibilités. Il ne tient qu'à nous pour faire en sorte que notre vie soit à la hauteur de nos espérances. Le pouvoir illimité de nos pensées positives est à étudier et à appliquer. Mais cela doit passer par la cicatrisation de notre ligne de faille...

28 – Cette part d'ombre de soi

Cette part d'ombre de soi qui nous guette et nous égare, nous rend épars et gangrène nos remparts. Il ne nous est pas habituel de parler de notre moi intérieur, pourtant nos actes et nos pensées découlent de cet intérieur de soi. Peut-on faire de la qualité de notre vie, une espérance en fatalité cyclique. Je ne puis outrepasser le secret qui verse d'un monde à un autre. Il nous égare et nous ramène à soi. Comme une vague, un reflux qui ne saurait se prévaloir d'une recrudescence de valeurs. A ceci, j'ajouterais que l'amour de soi nécessite une intransigeance de compassion envers soi-même.

Nous ne pouvons, nous défaire de nos liens intérieurs sans détruire cette citadelle du moi qui a été construite au fil des ans. Assurément, il ne nous ait pas donné instinctivement de réfléchir sur soi. La plénitude de l'instant est subordonnée à l'abandon au temps présent sans craindre le futur ni regretter le passé. Par ce mimétisme instinctif qui se reproduit sans cesse, le bonheur au temps qui passe nous

absolus des souffrances futures ou passées. Cultivons notre présent, ainsi la moelle de vie qui coule en nous ne cesse de nous donner joie en toutes circonstances.

Et la réserve que j'é mets à tout cela me dit que la vie n'est que façade. Ce qui est vrai c'est le ressenti de notre vie. L'objectivité asservie par le subjectif en nous qui nous astreint à regarder notre vie d'une manière ou d'une autre. Ce point de vue personnel ne peut s'effacer au profit d'un avis extérieur.

Notre moi intérieur nous dicte nos faits et gestes plus sûrement que nous le pensons. La liberté est donc quelque peu retranchée.

Si nous sommes guidés par ce moi, quelle est la part libre de nos actes ? Serait-ce factice donc cette croyance en une liberté libre de tout acte et de toute pensée ?

Moi, je dirais que si notre moi intérieur est sain et bien construit, alors la place réservée à notre liberté est totale et surtout, ce qui nous ait dicté est en totale concordance avec nos actes et pensées que nous voulons vraiment.

En somme, changeons de moi intérieur si nous voulons changer notre vie. Ce qui conduit à cette citation très juste de Gândhî : « Commencez par changer en vous, ce que vous voulez changer autour de vous. »

29 – Ce désir d'ailleurs, tous Sisyphe que nous sommes

Se définir sous un ailleurs qui nous enchanterait. S'éloigner de sa prime vie de lourdeur et d'apesanteur pour un même transport d'âme. Sous le sens de la vérité subie, j'arrête les illusions synchrones qui me tombent et échoient à terre. Se relever malgré l'enclume qui nous plombe sous un ciel de forçat. Arrêter ce poids et s'éloigner du désenchantement commun à tous. Ne pas devenir esclave de sa propre vie et se maintenir à flot coûte que coûte.

Faire une retraite en soi pour devenir un maître de soi-même sur l'équilibre de vie. Ne pas tergiverser et s'alléger de toute mauvaise pensée négative et délétère. Un travail sur soi pour résister à l'envie d'arrêter. Rêver d'un avenir meilleur, garder l'espoir d'autres horizons. Grimper la montagne qui nous fait face et réussir sa vie sur un mode interne d'accomplissement.

S'alléger du fardeau que l'on porte sur soi pour arriver à destination de son destin. Se dépouiller de fioritures qui brouillent la vérité de l'âme. S'unir sur une ligne équilibrée et sereine. Surmonter et choisir de ne pas garder les œillères qui nous empêchent de bien voir. C'est un pouvoir libérateur de faire cela. S'oublier pour mieux se retrouver. S'affranchir de sa vie lourde pour une rédemption en toute liberté.

Le goût du travail bien fait devenu autre et moins esclavagiste pour une meilleure compréhension de la vie, de soi et des autres. Ne pas faire plaisir aux autres juste pour s'arrimer des clameurs factices mais par véritable empathie. Ne plus avoir peur d'être soi-même, bien se connaître pour revenir en pleine espérance. Une renaissance hors de toute vie menée « la tête dans le guidon ». Une renaissance solaire et positive en ayant su vaincre ce poids de porter le monde, cette culpabilité latente qui nous étreint souvent.

Le travail à la sueur de son front allégé par le plaisir d'œuvrer pour le bien du monde. Ne plus se dire que l'enfer est sur Terre. Il ne tient qu'à nous pour en faire un paradis.

Ce mythe de Sisyphe toujours vrai doit se porter hors de l'illusion du poids de vivre. Ce simple souffle doit être vécu comme une béatitude qui s'évapore hors de nous et porte la vie sur Terre et régit l'Univers en son ensemble.

Pour finir, une citation d'Albert Camus dans « Le mythe de Sisyphe » (1942) : « Le présent et la succession des présents devant une âme sans cesse consciente, c'est l'idéal de l'homme absurde. »

30 – Illusion parfaite

L'illusion parfaite de notre vie nous pousse à agir selon un mode préventif de nos idées. Il est nécessaire de bien intégrer la valeur de la vie pour arriver à interpréter au-delà des choses. Comment ne pas voir ce qui se cache à nos yeux, ce qui est essentiel et transcendantal. La magie de l'illusion est comme une poudre aux yeux qui nous égare de nos priorités. Je ne parle pas des priorités habituelles connues dans nos vies, mais des priorités existentielles, ce qui fait notre essence.

Il est vain de soumettre un interrogatoire primordial de notre inconscient égaré. Cela nous arrive à certaines heures de vivre au-delà de nous-mêmes, au-delà de la vérité apparente. Le synchronisme de deux personnes à deux endroits indéfinis de la Terre nous pousse à réfléchir sur la conscience. Comme deux acrobates suspendus dans les airs du temps pour arriver à avoir la même idée au même moment. La perfection de l'illusion dans le domaine de la conscientisation arrive à nous absoudre sur le mimétisme de ces deux personnes. Elles ne se connaissent pas mais arriment leurs pensées sur l'océan connectique du monde.

Un mode de distanciation vertical nous plombe et nous affecte sur un mode désynchronisé. La philosophie primaire explique ce phénomène sur une partie seulement des consciences. Mais qu'en est-il de l'automatisme arrivé à son plus haut point, quand les lapsus de notre temps nous font agir sur pilotage automatique. Notre condition humaine n'est que peu de choses. Mais il nous arrive de passer en dehors de nos singeries quotidiennes pour expliquer ce pourquoi nous sommes là dans ce monde.

31 – Pensées atypiques

L'enfermement des pensées sur un mode étriqué plombe notre vie. Il faut respirer l'air du temps, s'imprégner en toute délicatesse des idées du monde. La vie des pensées est autonome, il nous faut juste attraper le fil. S'ensuit alors un flot continu d'idées novatrices dans tous les domaines. Un seul être humain ne peut tout intégrer de manière ubuesque. Il lui faut un filtre selon ses matières de prédilection. Ensuite, il prend en cours l'avènement des idées universelles. Comme un canal dédié aux idées.

L'interconnexion neuronale y joue son rôle. Nos cellules sont reliées entre elles et nous relient les uns aux autres plus sûrement que tout autre lien. Il est faux de chercher un lien terrestre, car il est plus important de déceler ce lien neuronal invisible et pourtant bien présent. Les idées sensorielles passent par l'intelligibilité humaine. En somme, nous êtres humains, traduisons sur le plan humain ce que nous décelons. Cela entraîne donc une différence, une certaine perte d'informations par rapport aux idées sensorielles primaires et originales.

32 – Bouleversement planétaire

La conscience universelle nous promet un bouleversement planétaire au niveau des ondes. Notre champ de conscience modifié se trouvera libéré des scories du passé. Un nouvel état du monde libéré de la conscience collective négative.

Le problème c'est que peu de personnes sont directement reliées au conscient planétaire. Leur inconscient n'étant pas nettoyé des névroses humaines, le renouveau ne se fait pas. Seule une partie des êtres humains avancera sur le mode de la conscience. Et ce n'est pas forcément les personnes vivant dans les pays les plus avancés au niveau économique. Ce bouleversement planétaire s'alignera sur la conscience universelle primale. Les canaux transmetteurs seront plus libres, plus optimisés pour retranscrire les idées novatrices. Le passé négatif oublié, le présent se trouve libéré et peut penser l'avenir.

33 – Elan vital

L'allégeance portée à son extrême est une soumission certaine face à la vie. Un laisser-vivre qui confine à la nonchalance et à la démission face au pouvoir de vivre.

Au contraire, il faut une force de vivre, une envie de se battre et de vivre son OUI.

Un optimisme de gré à gré qui se transporte dans tous les événements quotidiens. Une perte de vitalité amoindrit la force de frappe de nos paroles et nos actes. Cette vitalité mêlant envies et désirs qui se transposent dans une volonté originelle de vivre selon des agrégats positifs. Nietzsche parle de « Volonté de Puissance ». Cette force de vie qui nous est nécessaire pour vivre à son zénith.

Il ne faut pas exécuter les descentes de moral car les remontées sont tout aussi vivaces et remplacent l'énergie perdue par une appétence face au monde environnant. Ce côté montagnes russes pour arriver à bout d'un passé trop glauque ou compliqué. L'effervescence due à chaque pic atteint permet de faire

perdurer le moral jusqu'au niveau le plus bas de la descente. A charge pour soi de niveler ces montagnes et qu'au fur et à mesure du temps, une ligne horizontale se dessine.

Cet état zen de la personne qui a réussi à se dégager de sa noirceur. Par cet effet cathartique de rechercher les problèmes, l'être humain en arrive à saturation de difficultés et du coup recherche le bonheur et l'allégresse sans montagnes russes déstabilisantes.

Car la fluctuance forcenée de l'humeur mène à un état négatif empêchant l'élan vital de se manifester. Cette torpeur grise brûle nos méninges et nos circuits nerveux centraux ne répondent plus aussi rapidement. Un état ramolli en somme. Un engorgement de l'appétence de vie, ce qui peut torpiller toute vie en une rapidité certaine.

34 – Idées captives

La captivité des idées est un problème dont on ne parle pas. Un cerveau captif de son environnement délétère. Les idées n'arrivant pas au conscient, c'est l'amoindrissement du monde intellectuel de la personne. Un dessèchement neuronal dû à l'emprisonnement des idées. Restant dans l'inconscient, les idées se perdent dans les méandres de l'inconnu. Seul moyen de récupérer ces idées : être relié à l'inconscient collectif. Une autre personne pour ainsi « capter » ces idées emprisonnées.

Comment donc savoir si une idée est la nôtre ou venant de l'inconscient collectif ? Peu importe en fait. Le droit reconnaissant comme inventeur celui qui a effectivement inventer sans distinguer la manière dont il a eu l'idée dans son cerveau. Les idées captives enferment la personne dans un étau de pensée qui ne se renouvelle pas.

Seul remède : savoir dépasser ses problèmes pour libérer la pensée et ainsi les idées captives remonteront au conscient. Les sciences cognitives ont beaucoup à faire sur ce chemin.

35 – Absurdité fantasmagorique

Par une fatalité sensuelle, j'énumère ces doux moments où la vie se meut en une allégorie du bonheur sur Terre. Ma raison stigmatisée sur toile de fond allume en moi des humeurs salvatrices loin de ma solitude intrinsèque.

Ne pas omettre de délibérer sur la liberté textuelle qu'un être humain a sur sa vie et sur les éléments. Il nous faut par ailleurs, un désir de suprématie pour arriver à émettre des hypothèses propres à relever le défi d'une sommité intérieure. Je ne me disculpe pas de mes erreurs antérieures, loin de là. Mais j'ose une observance des règles nommées depuis la nuit des temps dans un pacte d'amour universel. La lumière en soi est une évidence pour qui sait se délivrer du poids des choix erronés. Le dualisme de la nuit s'opposant au jour fait ombrage au délitement des éléments du ciel. Atteindre la sérénité primale nous incombe à chacun. C'est de l'intérieur de soi que les solutions sommeillent.

Et par cet interstice du jour gagnant sur la nuit, nous pouvons nous garantir des efforts que la nature a prévu pour nous. Nous nous efforçons ainsi de retrouver une pleine certitude de vie jaillissant sur une pénombre déconcertante. Dans ce contexte immédiat, la fragrance suprême de nos souvenirs déchiquetés au rythme des rancoeurs et regrets nous interpelle afin de ne pas outrepasser les droits afférents à la sobriété de nos humeurs égarées.

L'injustice sur nos différents droits humains se blottit au fond de nos préjugés sensoriels pour une complexité de savoir et de connaissance. L'arbre si suspect devient un équilibre de vie nous oxygénant par sa verdure flamboyante et réfléchissante. A son contact, nous libérons nos neurones engourdis pour engager une sublimation de notre état intérieur. Nous délivrons ainsi notre maître intérieur et sa force nous guide pour relever le défi quotidien du bien vivre en toute plénitude. J'en conviens, l'évanescence de nos souvenirs éparpillés dans notre inconscient nous permet de relativiser sur d'éventuels écueils.

Au-delà de ceci, les turbulences de la vie nous font craindre notre mort à plus ou moins longue échéance. Ceci a pour but de nous préparer à une fin certaine sans pour autant omettre l'évidence d'une rédemption soudaine qui ne ferait que circonvenir aux événements passés d'une vie en mal de lumière. Nous percevons les limites de notre pensée par l'abrutissement que nous nous laissons avoir au détriment de choses enrichissantes quant à l'éveil de notre âme directrice.

Ne pas avoir peur du lendemain n'empêche pas de se préparer aux aléas de l'existence. Il ne faudrait pas s'arrêter de penser hautement car les neurones agissants surplombent ainsi les transmetteurs fatigués dû à une vie en de ça de nos possibilités. L'éveil sensoriel s'atteint par une intériorisation profonde.

Je ne régle pas mon discours par une énumérations d'exemples qui alourdiraient le texte. Il ne prévaut pas de disqualifier les habitudes erronées mais plutôt de réfléchir sur nos actes et pensées secrètes passées, présentes et à venir.

36 – Libéralité du monde

Et si nos consciences se transmettaient mutuellement les gains acquis de notre intelligence ? Si ce partage se faisait sur voie juridique cosmique ?

N'a-t-on pas envie de garder pour soi ses acquis ? Envie d'intégrer pleinement notre savoir par nous-même, en nous-même. Si une pensée secrète arrive à extinction, ne l'ayant pas transmis, je ne saurais point ce que cette idée prévaut à l'horizon. Alors il faut juxtaposer point par point l'idée mère qui nous fera suivre le fil évanescant de notre intelligence graduelle.

Arrivé à ce sommet, nous pouvons atteindre l'essence même d'une idée neuronale, qui est embryon de la pensée humaine. Qu'est l'origine de nos pensées ? D'où surgit cette matière pensante, qui nous fait agir par la suite. D'ailleurs est-ce la pensée ou l'action qui arrive en premier ? Je pense donc j'agis, où j'agis donc je pense ? Qui est la résultante de l'autre ? Et s'il y avait simultanéité ? Nous ne serions pas plus avancés de déterminer ce qui prévaut dans le fondement des actions pensantes ou des pensées agissantes.

37 – L'envers du décor

Voir au-delà des apparences, voir l'envers du décor n'est pas donné à tout le monde. Il nous inflige une pleine lumière sur ce que nous ne voulons voir. Ce projecteur malicieux est dû à un éveil qui peut déstabiliser et engendrer quelques déconvenues.

Je m'absous par avance de cette liberté de vision qui m'est donnée. Je ne souhaite pas faire fi de ces élucubrations erronées car je sais que c'est un miroir déformant. Nous voyons le monde tel que nous le percevons en nous-même. Changeons notre perception et notre vision sera toute autre.

Un être plein de noirceur en lui verra un monde glauque et tout sera complot. Mais si l'optimisme règne en nous, la vision est plus clairvoyante et sereine. Il s'agit donc là de distinguer l'éveil dans le mal et l'éveil dans le bien.

L'éveil prématuré à coup de souffrance est malsain pour toute personne. Pourtant, l'éveil de l'humanité en est là. Trop vite éveillé sans avoir acquis au préalable la sagesse. Eveil sans sagesse n'est que ruine de l'Homme. Il faut au contraire, un climat serein et doux pour une lumière sur la vérité du monde.

Avant donc tout éveil, il s'agit de régler ses nœuds néfastes qui règnent dans notre inconscient. Libéré du poids des traumatismes, l'inconscient s'élève et va vers cette lumière naturelle qui régénère notre âme et notre corps.

38 – Conscientisation de l'âme

Sur le rivage de l'Univers, une loi naturelle subsiste. La loi de l'incarnation sublimée par le cycle des naissances et renaissances. Dans ce karma approprié, où la réalité lève le voile des vanités rêvées, nous sommes des êtres emplis de bonté qui n'aspirent qu'à l'élévation de l'âme.

L'immatérialisme de la pensée observée par voie de conséquence ne nous sied pas dans un dualisme forcené. Le mal, le bien, le yin, le yang. Il ne faut pas vouloir le négatif pour engendrer le positif.

L'interaction des forces agissantes bouleversent l'équilibre universel aussi sûrement qu'une prison de pensée conscientisée.

L'essor du réalisme nous pousse à arrimer nos désirs sur les éléments éthiques. Mais ces règles édictées par les hommes ne prévalent pas sur les lois naturelles inversées.

Espérer, rêver et grandir selon un idéal de grandeur toute intérieure. Je parle de grandeur d'âme, de l'impératif des idées nouvelles pour faire avancer le monde. Les différentes théories édictées par les sages hommes sont des pépites de grandeur et d'agissements pensants calqués sur l'état du monde ascendant.

Arrivé au sommet de son art, l'être humain transgresse son propre code de douleur interne. Cet élément jamais pris en compte et pourtant existant. Cette loi de souffrance soit disant bien-pensante qui nous arrive tout droit d'une culpabilité latente et nous gangrène petit à petit.

L'homme veut son mal autant que son bien. Il veut son déclin pour justifier sa venue au monde si culpabilisante. Intrinsèquement, nous sommes le déclin de notre prédécesseur. Mais par un renversement des valeurs, nous pouvons dépasser ce sordide codage qui nous plombe chaque semaine. Pour que la conscientisation de l'âme puisse se faire, il faut que nos actes collent aux agissements de notre âme. Pour cela, il faut en fait que l'âme soit chevillée au corps. L'éveil de notre corps sera ainsi accordé à notre propre âme.

Mais en ces temps ambiants, nous sommes tous prisonniers d'autres sur nous-mêmes. Par des actes fédérateurs, nous pouvons nous délivrer de cette chape de plomb qui nous empêche d'être nous-mêmes.

39 – De la survivance de l'âme

La survivance de l'âme dans le monde des idées nous fait nous approprier l'histoire de notre vie sur un mode résumé et accéléré. Les grands sentiments, positifs ou négatifs, restent marqués sur l'âme. Le corps partant, l'âme reste, et donc subsiste de nous cette somme de grands événements tels des traumatismes positifs ou négatifs.

Dans un état zen, tout passe, les faits et pensées non intenses passent et partent. Reste juste l'état zen et serein qui nous résume. Une âme apaisée, sereine, délivrée de tout pathos, peut ainsi s'élever et continuer à grandir.

La survivance de l'âme s'objecte par rapport à la transcendance. Car il n'est point de solution d'apaisement dans une vie transcendantale. Cela consiste à transformer le négatif en positif par une rédemption, une exorcisation qui est contraire à l'état serein. Comme des montagnes russes, le très haut, le très bas, ne sont pas des états dans lesquels l'âme peut s'élever sereinement.

Il lui faut au contraire de l'équilibre, du bien-être ouateux et de l'apaisement. Savoir prendre de la distance sur les événements de notre vie, vivre au-dessus des émotions qui perturbent l'âme dans sa sérénité primale. Emprisonnée dans un tourbillon d'émotions, l'âme fait un éternel retour pour se délivrer de ce phénomène qui l'emprisonne.

Si le corps vient à disparaître, l'âme se retrouve avec des émotions non réglées et n'a plus la clé pour s'en délivrer. Il lui faut donc rejouer le film dans lequel le trauma s'est formé. Rejouer cela sans grandes émotions pour ensuite s'en délivrer. Et ainsi avancer et grandir.

40 – Ambiance zen pour philosophe aquerri

La philosophie zen se démarque par toutes les autres philosophies en ce sens qu'elle ne produit pas de pensées exsangues de tout désœuvrement inégalé. Elle se justifie à elle-même par la somme des faits qu'elle constitue pour son avenir propre. La philosophie zen intervient quand un état zen perdure pour produire une conscience zen et sereine débarrassée de tout nœuds négatifs.

Cela engendre une ascèse qui vérifie la vie en son ensemble pour amoindrir les portes de nos mémoires endormies. Nous passons par le spectre de nos idéaux afin de pouvoir vaincre la peur de nos systèmes centraux et neuronaux.

Ne pas réfléchir sur la question zen nous poursuit jusque dans l'au-delà car si dans cette vie éveillée nous n'arrivons pas à déjouer le piège de nos traumatismes, nous ne pourrions pas exécuter nos vies suivantes selon un mode ascendant, mais plutôt sur le mode de l'éternel retour. Pour vraiment avancer, il faut se détacher des contingences habituelles et se débarrasser des nœuds passés.

41 – Nos mémoires endormies

Nos mémoires endormies nous façonnent à notre insu selon un être que nous ne sommes pas. Nous ne sommes pas nos traumatismes. Nous devons nous rappeler notre vécu antérieur afin de comprendre pourquoi nous en sommes là. Comprendre le cheminement de nos vies nous pousse à vivre intensément au présent mais en même temps se projeter sur le plan du passé avec pour objectif l'avenir. Nous devons jouer sur les trois plans du temps en même temps pour dénouer des nœuds traumatiques. Le faire consciemment est mieux car cela porte à notre conscient tous les éléments qui ont entravés notre avancée spirituelle. Dans un retour dans le passé, cela est salutaire jusqu'à un certain point. Car ce retour peut nous scléroser dans un état nostalgique morbide, s'il n'est pas suivi de la compréhension consciente du problème qui nous pousse sans cesse à revenir sur nos pas.

L'éveil conscient bouscule notre mémoire qui ainsi s'éveille à son tour.

42 – Pluralités de libertés

Il existe plusieurs libertés. La seule véritable, c'est la liberté de l'âme. Ne pas avoir cet étau qui emprisonne les idées. Cet étau délétère empêchant toute idée novatrice et nous enfermant dans une prison cotonneuse du vide. Ce néant qui nous asservit et nous rend enchaînés dans une vie qui n'est pas la nôtre. Comment se mouvoir dans notre corps si notre esprit est capturé sans possibilité de s'ouvrir et de communiquer.

Si cette liberté de l'âme est acquise, alors les autres libertés ne sont que la suite et continuent ce phénomène libre en soi et pour soi.

43 – Consommation par inadvertance

Par un heureux hasard, la vie charnelle a besoin de consommer de l'énergie pour vivre. L'âme en produit mais n'en consomme pas. L'inaltérabilité des fonctions primaires font de nous des êtres singuliers. L'appétence face à la vie nous poursuit et nous sommes loin d'être égaux quant à l'énergie cosmique qui circule en nous. Un être non éveillé devra produire encore plus d'énergie, cette part de son âme qu'il n'a pas.

Car les êtres accordés à leur âme se régénèrent plus facilement. L'éveil en termes d'énergie créatrice nous incite à toujours vouloir plus d'éveil. Mais attention, si la sagesse n'est pas liée à cet éveil. Sinon cela entraînera une dangerosité de l'être qui se sentira tout puissant et commettra des actes répréhensibles.

La vie passant par-là, l'énergie est décuplée. Chacun s'en sert à sa guise, mais souvent, la création artistique s'en trouve agrandie. C'est un bouillonnement d'idées qui arrive. Attention tout de même à ne pas tout brûler inutilement. Il faut savoir canaliser ce mouvement énergétique ascendant. Dès lors, les êtres en phase de création trouvent l'inspiration très facilement comme si cela leur était dicté. Ce qui est faux. C'est juste leur âme qui leur dicte leur production. Ce canal si spécial doit être entretenu par des phases, des cycles de récupération.

Nous pouvons récupérer par le sommeil, par d'autres activités non créatrices. Vivre, intégrer ce que l'on vit pour ensuite le déposer dans notre création artistique.

44 – Elucubrations spirituelles

Par un parricide outrageux, j'admets ma nouvelle vie sur fond d'envies. Il n'en ait pas moins utile de se garder de tout mauvais berger qui nous fait errer dans un néant cotonneux. Par une vertigineuse ascension, je m'élève en écoutant mon âme et je réinvente les éléments pour un avancement spirituel pour tous. Finies les âmes égarées en prison spirituelles pour avoir essayé d'avancer. Finie la torpeur manichéenne qui plombe nos semaines. Et la vie pour envie, tous unis, nous arrivons au sommet de nos rêves.

Ces rêves ne seront point désagrégés sur l'autel du père oeuvrant pour le mauvais du monde. Petite fille devenue grande, j'opère un virage certain vers des horizons lointains grandissant sur fond de lumière spirituelle positive.

Pensées saugrenues qui arrivent pour signifier la fin d'un règne qui n'a que trop duré. Alors vive les espoirs infinis, vive le bonheur et la sagesse réunis. Finie la moiteur de l'ignorance sur les choses du monde. Fêtons les étoiles et le soleil, véritable vestige du monde tel qu'il doit être. Se rapprocher des éléments, de la Terre et du bien du monde pour un avancement des âmes sur un mode ascendant.

Petite touche d'insensé dans un monde réglé pour scléroser toute bonne avancée. Changeons de monde ambiant, soyons en accord avec le monde de nos rêves.

Poursuivons sans trêve la sagesse spirituelle pour éteindre petit à petit les traumatismes dus au mauvais passé.

45 – Damnation angéologique

Nos horizons lointains nous arrivent du demain. Ce demain qui change au fur et à mesure que le présent passe. Se perdre dans l'oubli du temps nous pousse à regretter notre vie, à ne plus avoir envie. Cette damnation du retrait de soi. Quand notre propre âme rejette notre corps. Avoir perdu son âme pour cause de non assurance des demains qui chantent.

Pour que notre âme réintègre notre corps, il faut que notre corps soit à la hauteur de notre âme. Il faut une symbiose, une similitude entre l'âme et le corps.

Dans cet aujourd'hui carriériste, pétri d'envies de consommations vides, notre âme se meurt dans les complaisances de la viduité de soi. Nos âmes partent de nos corps et s'en vont polluer d'autres corps qui sont à même de faire vivre cette part d'âme déchue. La déchéance d'âme est un fait courant mais pas insurmontable. Il suffit, pour retrouver son âme de plonger en soi, d'aller vers nos propres goûts, de se sonder et d'être ce que nous sommes au fond de nous.

« Deviens celui que tu es » disait Nietzsche.

Sans cela, la damnation nous guette, nous privant du bien-être d'être soi. Nous nous changeons en un être que nous ne sommes pas. Cette perte de soi équivaut à un cataclysme sismique tant l'ampleur de ce phénomène est mauvais pour nous.

Nous nous mettons ainsi à vivre la vie d'un autre ou d'une autre. Cet autre est donc dépossédé de ses actes. Une schizophrénie générale s'ensuit et change le cours des événements. Alors soyez-vous-même !

46 – Admission parallèle

Un parallélisme cinglant m'interpelle au plus profond de moi. Cette hauteur de vue due à une prise de conscience spirituelle qui m'est donnée par synchronicité de mon âme et de mon corps.

J'admets ce monde parallèle à force de persuasion de mon être profond arrivé à son terme pour éclore dans ma vie consciente. Ainsi, j'avance sur fond de bien-être de m'être trouvée au travers de la conscience éternelle. Etre accordée à son âme, être en accord avec les éléments et être soi-même partout et en tout temps. Les nœuds inconscients dénoués, l'énergie cosmique circulant en moi, je me pose enfin et me repose sur le plaisir d'être soi. Mon corps et mon âme comme deux parallèles qui se

rejoignent et s'unissent pour un seul être car l'unicité présente fait qu'il est impossible de séparer le conscient et le spirituel.

L'avancée spectaculaire fait que le moindre accord de l'un fait aussi l'accord de l'autre. Ainsi, je suis admise dans le monde des idées, ma création oeuvrant pour le bien du monde, à expliquer ce qui se passe au-delà de nos consciences endormies.

Parcourir le monde spirituel me sied tout particulièrement. Je ne m'étends pas sur les détails de ce parallélisme mais se retrouver telle en soi-même est le meilleur des trophées. L'énergie créatrice me parcourt et j'avance enfin sur ma vie sereine et paisible.

47 – Désintégration minérale

Le Big-Bang originel nous revient petit à petit au fur et à mesure de notre avancée spirituelle. Prendre part aux événements cosmiques nous est donné par un synchronisme ambiant qui nous interpelle car nous rejouons cette désintégration minérale à chaque fois que nous oeuvrons tout en création pour le bien du monde. Les particules cosmiques nous reviennent des millénaires après sous forme de création engagée.

Tout artiste sommeille en nous, il faut juste être suffisamment éveillé spirituellement afin que notre création soit en phase avec la vie cosmique. Cette cosmogonie des débuts nous assure la magie créatrice et se transforme dans le domaine qui nous sied. Me concernant, l'empire des mots est sous genèse spirituelle pour reformuler ce qui se passe en nos corps, nos âmes, notre conscient et notre inconscient. La désintégration minérale du Big-Bang a donné lieu à la création de l'Univers tel que nous le connaissons. L'énergie déployée lors de cette création est encore générée aujourd'hui.

Etre accroché à la Terre et au ciel à la fois nous permet d'intégrer cette énergie pour en faire une énergie créatrice propre à faire avancer notre vie. Sachons capter au mieux ces particules énergétiques pour le bien de notre vie et du monde.

48 – Pensée endémique

Cette petite pensée qui nous revient sans cesse est une part de la vérité. Elle s'amointrit de façon synchrone au fur et à mesure que l'on accomplit sa loi. Ne pas la suivre ou la suivre... Si c'est la vérité, chassez-là, vous verrez elle reviendra. Une pensée qui est unique, à ceci qu'elle ne revient plus en nous, il faut l'oublier.

Notre cerveau imprime et sait d'avance ce qui est vrai. Gageons que nos neurones sachent faire la différence et nous faire avancer dans notre bon chemin. Nous ne savons à l'avance ce qui s'imposera à nous dans le futur. Mais si notre pensée y revient sans cesse, un voile est levé sur notre destinée. Je ne soumettrais pas l'idolâtrie d'une pensée à l'aune du destin mais si j'admets que ce qui s'impose à moi est pour mon bien, alors laissons place à cette ritournelle sérieuse qui arrive en nous.

Sachons débusquer la pensée vraie entre toutes les autres pensées parasites. Faire le vide en soi n'est pas ne plus avoir de pensées mais savoir taire les pensées distrayantes qui nous détournent de LA pensée, notre pensée subconsciente intrinsèque.

49 – Notoriété essentielle

Le tumulte de la transmutation de nos idées fait que l'on se sent amoindri des forces vitales nécessaires à la réalisation de nos envies. Il est essentiel de faire face aux événements de notre vie avec un certain

recul. Ne pas rechercher l'assentiment des autres à tout prix, ni la reconnaissance. Que vaut un acte ou une parole s'il est dicté juste par l'espérance d'une notoriété immédiate ou ultérieure. Nous devons nous garder de cette mise en avant malsaine. La notoriété publique est un fait accidentel pour nos actions justes et équilibrées, mais ne doit pas être recherché pour son seul but.

Gardons-nous de cet égocentrisme mal placé. Il ne nous sied pas de définir l'individu par l'ampleur de sa renommée. Sa valeur essentielle n'a rien à voir avec cela. Les faiseurs de succès n'ont pas à mener sur la scène ces pantins narcissiques. La faculté d'avoir en soi une valeur haute de nous-même ne veut pas dire qu'il faille rechercher cette renommée factice. L'essentiel est de bien vivre selon ses idéaux et ses valeurs.

Par essence, la notoriété doit être parcimonieuse et se gardant toujours d'un quant à soi serein et calme. Sinon, la vindicte populaire aura raison de cette recherche assourdissante et effrénée de succès grandiloquent vide de sens.

50 – Liberté consanguine

Le soleil endormi sur nos erreurs passées lève le voile sur la consanguinité des âmes. Les familles d'âmes frappées par ce fléau n'arrivent pas à surmonter leur karma car tout est mélangé. Ne plus savoir quel acte ou pensée appartient à qui. Pour celui ou celle qui veut régler son karma, il lui faut régler tout le karma familial de cette famille d'âmes. S'ensuit un long parcours pour se retrouver et s'affranchir de ce joug familial morbide. Morbide forcément car il n'est pas possible de faire preuve de liberté consanguine sans un retard karmique dû aux éléments qui rejettent la faute sur les premiers antécédents familiaux.

Il lui faut alors retrouver la genèse de la famille, son arbre généalogique karmique. Cela ne se règle pas sans heurts moraux car il est indéniable que la faute engendre bien des soucis quant à la difficulté d'être soi.

Toute cette famille sera soumise à la loi du retour tant qu'on n'aura pas stoppé cette consanguinité délétère. Il faut se garder de tout mauvais jugement sur les actes perpétrés pour régler ce problème. Les maladies sortant de ce joug admettent la réalité du fait.

51 – Continuité temporelle

Cette continuité temporelle qui indique une distorsion du temps qui passe, nous rend hagards dans nos émotions. Notre équilibre tient du fait que plusieurs actions à des années différentes se jouent ou se rejouent en un même acte à un moment donné. Trouver la faille temporelle permet d'induire ce fait, cet acte, cette pensée dans un espace-temps limité. Ne pas contraindre à penser l'indicible mal-être dû à la rédemption primale nous amènera à nous délivrer de ce fléau qu'est le retour incessant des événements. Savoir se délivrer du joug temporel sera notre priorité afin de s'élever au-dessus de notre propre condition.

52 – Musicalité de l'âme

Cette petite musique au fond de soi qui vient du plus profond de soi colore notre âme aussi sûrement qu'un mantra. Cette petite ritournelle qui nous ensorcelle et nous révèle nous plonge dans un état de douce torpeur et nous empêche la peur.

La peur du silence. Ce silence de l'âme qui nous plombe et nous rend hagard sans savoir quoi faire de cette nuit de l'âme. Il nous faut nous éveiller pour pouvoir maîtriser ces chants qui nous viennent et ainsi conférer une hauteur musicale à notre âme qui s'éveille. Cette musicalité de l'âme, ce tempo revigorant et planant nous emmène vers les étoiles du temps et nous nous retrouvons dans un état calme et serein.

53 – Privation de liberté

Pris dans le carcan des obligations de la vie, nous ne percevons plus notre liberté primaire. Nous agissons comme si nous étions privés de liberté. Or, nous avons toujours le choix de rester ou partir. Rester selon les choix que nous avons faits au départ. Ces choix qui nous incombent et que nous percevons comme privation de liberté car ils comportent des contraintes et des obligations. Mais nous pouvons à tout moment nous libérer de nos choix antérieurs. Cette liberté de choisir notre vie telle que nous la souhaitons.

Ce refuge du non-choix n'est pas liberté. Il faut savoir trancher et définir notre chemin de vie. Dans chaque chemin, il y a des contraintes et obligations.

54 – Elévation spirituelle

Par un bond en avant spirituel, nous sommes plus clairvoyants sur notre vie. Cela arrive quand le négatif de notre vie passée est réglé. Plus de nœuds en nous, alors, l'esprit peut s'élever. La spiritualité vient à nous naturellement et sereinement.

Cela engendre un état zen dégagé de tout pathos inconscient inutile. Il ne nous ait pas donné de carte spirituelle pour avancer sans erreur. C'est juste que les signes du destin viennent à nous et nous savons les décrypter pour savoir comment avancer, quel chemin prendre, savoir quelle décision prendre et pour avoir un comportement approprié pour chaque situation.

La somme de nos erreurs passées est une masse d'expériences engrangées afin de nous aguerrir sur la vie. Savoir ne pas reproduire nos erreurs, s'avancer au rythme des prises de conscience liées à l'expérience de vie.

55 – Lueurs élogiques

Les lueurs élogiques de la nuit nous bouleversent et nous rendent à nous-mêmes. La diversité des lueurs nous emmène dans un balai de surprises et nous arrivons à sortir de nous les mauvaises émotions. Par le biais des rêves émotionnels, il nous est donné de vivre nos peurs et souhaits, en nous délivrant de la vertu primale du bien-être infondé que nos corps inconscients réfutent et affutent à notre insu. La beauté de la nuit nous ensorcelle et nous virevoltions çà et là et nos masques tombent. La bête en nous sommeillant, sort de sa cage et l'énergie libérée arrive à son paroxysme dans ce sommeil succinct.

56 – Espoirs nourris en soi

Ces espoirs nourris en soi s'élèvent sans trêve pour ne faire qu'un puits sans fond d'attentes en tout genre. Il faut faire le tri entre des attentes irréalistes qui gangrèment notre force vitale et des espoirs saints qui nous poussent en avant.

L'espérance n'engage que celui qui voit l'avenir sous un meilleur jour. Entrevoir un papillon au milieu des chenilles. S'arroger le droit de voir plus haut, s'élever au-dessus de sa propre condition. L'inadvertance des idées, au sommet des espoirs déridés nous promet une grandeur certaine par rapport au passé minoré. L'amoindrissement des humeurs ne nous soumet pas à la ferveur des éléments en jeu. Il ne nous ait pas donné de pointe sismique pour nous désengager de tout relèvement du monde assourdi.

La vie en tréfonds de soi se gorge de notre quotidien, si minime soit-il. Les espoirs de changement au fond de soi remontent peu à peu à la surface pour ensuite exploser en plein jour. Se vivre à la pointe de l'humeur pour nous absoudre de toute erreur de chemin cyclique.

Le changement pour horizon, nous relevons la tête et rêvons aux lendemains qui chantent. Se fier à son intuition qui dit que c'est maintenant. Maintenant pour changer de vie, maintenant pour dévoiler ses projets si longtemps souhaités. Faire fi de toute peur délétère qui nous assombrait, se déplacer au gré de la mouvance du temps.

57 – Théorie du parcours ascendant

Par un système emblématique, je vous annonce qu'il est possible de transférer nos idées d'un monde à l'autre. De ce monde où l'on a plus d'espoir à ce monde où tout est nouveau. Je ne peux dire qu'il est vraiment aisé d'y parvenir, mais il faut croire en soi, croire en ses projets et ce nouveau arrive. La montée ascendante des pensées qui loin de nous disperser, nous font avancer. Ce parcours atypique qui nous va bien, est fait de méandres, de nuances plus ou moins sombres, je ne peux disconvenir que cela est plus fort que nous.

Peu importe dans quelle phase nous sommes, nous sommes toujours dans l'ascension vers ce but d'aller toujours plus haut, pour un être meilleur, en pleine liberté d'actes et de pensées. Si, d'ailleurs, nous regardons en arrière, nous pouvons voir le chemin parcouru, cette quintessence de meilleur de soi, résumé par un parcours individuel.

Un même acte ne peut être expliqué pareil pour deux personnes différentes, selon le chemin qu'elle parcourt, selon l'endroit de son élévation plus ou moins distincte. Chaque personne se doit de voir clair en elle pour mieux savoir où est son chemin, et donc ses priorités, ses engagements. La musique de l'âme nous y aide, pour que nous sachions faire une introspection complète sans voile aucun, sans complaisance gratuite. Le sommet se paie, par d'innombrables méandres dans nos pensées secrètes.

Pour une évidence secrète, je délivre les maux de mon âme par un synchronisme étonnant et je livre mes bonheurs passés, présents et à venir. Se décharger du poids des actes par un retour sur soi salvateur, un bien-être renouvelé en soi et pour soi.

Cette multitude d'endroits où l'on se trouve sur ce parcours chaotique mais bien réel et continu nous apprend à relativiser, à espérer mais surtout à aimer. S'aimer soi-même surtout, et arriver à chercher en soi les solutions que nous cherchions chez les autres.

Ne pas se méprendre sur la vie qualitative des honneurs publics, ceci est bien peu par rapport à notre intégrité secrète. Toute en sérénité, je livre ces paroles pour vous dire qu'il ne faut pas baisser les bras et avancer, toujours avancer. La douleur ne s'oublie pas, on apprend juste à vivre avec. Et donc, elle s'efface de nos priorités jusqu'à se faire minuscule. Mais sachons la reconnaître dès que le noir nous étreint, ainsi, nous savons mieux remonter...

58 – Rédemption d'une vie

Tomber, pour se relever. Descendre, puis remonter, tel un phénix qui renaît de ses cendres, la vie revient en soi pour un temps indéfini. Il se peut que l'observance des règles de vie ne soit pas stigmatisée sur la paume d'une main. Arrivé à son terme, le fruit mûr tombe de l'arbre, sa chute à son paroxysme de saveur, entraîne le début d'un déclin si cher à soi.

Mais revenir d'une entaille au cœur, nous arrête pour un temps, d'un état à l'autre et nous emmène loin des idioties préconisées par l'abêtissement du troupeau. En somme, mieux vaut tomber et se relever que de ne jamais tomber et se galvaniser de notre égo à tout va. Rit fort celui qui se croit au-dessus de tout, mais rira moins le même en bas, et sa chute le rendra plus humain, plus à même de comprendre les événements.

L'inconscience des idées nous retrouve en tout point au firmament de la vie pour soi. Revenir d'un état délétère à un état serein et se remettre à vivre joyeusement. Rédemption d'une vie, rédemption des envies et renaissance de l'espérance.

59 – Régénération du temps

Par cette boucle du temps qui s'éteint, le temps se régénère par un système de valeurs différentes. Fini ce retour au même passé. Place à l'avenir véritable. Cette liberté d'actes et de pensées renouvelé sur

une ligne de faille moins abrupte. Le fil, ce mince lien entre deux mondes, réduit sa dangerosité intrinsèque.

Gorgés d'amour pour ce monde, nous avançons à petits pas vers un état serein pour plus de confiance en la vie. Certainement arrivés au point culminant du développement de soi, nous acquiesçons sans trêve ce changement en nous pour des temps meilleurs.

Débarrassés de cette lourdeur de l'éternel retour, nous entrevoyons la lumière sur nos vies sclérosées. Participons à ce grand changement pour retrouver un état de soi ascendant. Perturbons ce temps linéaire et essayons de parvenir à une intériorité sereine générale. Changeons ce lourd inconscient collectif réputé pour son côté revancharde et assouplissons cette mémoire commune par un pardon général sur les fautes passées. Revenir à l'aube de la noirceur pour supprimer, gommer les erreurs par une nouvelle lumière sur les événements.

Revisitons la vie sur un angle nouveau comme un œil neuf sur le monde qui nous entoure. Le temps zéro n'existe pas. Il y a toujours une antériorité. Cette valeur intrinsèque vit dans nos mémoires oubliées. Il serait vain de remettre le compteur à zéro comme si de rien n'était. Il faut toujours connaître le passé pour pouvoir s'en détacher, s'en libérer.

Les atomes de l'Univers se souviennent des mauvais temps, des mauvais moments vécus. Les êtres vivants sont constitués de ces atomes. Nous faisons corps avec le passé. Nous vivons avec le Big-Bang originel en nous. Depuis la nuit des temps, nous avons en nous toute l'histoire de l'Univers et l'histoire des hommes. En nous, gravitent toutes ces cellules négatives et positives.

Faisons donc triompher en chacun de nous le positif. Comme une balance pesant le bien et le mal. Faisons-en sorte que l'avenir soit triomphant et positif. Ne nous atermoyons pas sur les mauvaises choses. Au contraire, revisitons le positif de l'existence.

Cet équilibre si fragile, se transmet collectivement par l'inconscient. Cette alchimie commune nous unit tous, sur cette Terre, dans cet Univers. Soyons cette goutte d'eau, qui unie aux autres forme l'océan. Renforçons nos défenses contre l'autre. Cet autre, c'est aussi soi-même. L'autre n'est que le reflet de nous-même. Soyons unis et avançons ensemble.

60 – Mouvance de l'âme

Cette mouvance de l'âme qui avance vers son but ultime nous plonge dans un mystère du corps incarné. Cette réincarnation nouvelle, nous devons l'accepter comme telle. Les décisions divines nous astreignent à plus de volonté dans notre vie de Terrien. Nous évaluons à tort la valeur de l'âme, selon ce que le corps a fait mais il n'est point aisé d'évaluer ses pensées secrètes, ses espoirs nourris en soi.

Alors l'âme se meut en un concept concret de pouvoir de soi. Cette vision mécanique des choses nous astreint et nous atteint au plus profond de soi. L'avancement de l'âme selon la ligne de temps définie nous aguerrit et nous tente. Mais le temps est incertain en raison de cette boucle du temps. Ne soumettons pas ce temps linéaire au changement intérieur. Ce bouleversement secret des douceurs élégiaques nous atteint par profondeur sur l'idiomatique des idées secrètes. Il ne faut pas se désavouer sur un engagement de l'âme par un engagement terrestre.

Il arrive que le temps présent soit bouleversé par des événements anciens qui reviennent à la mémoire. Il arrive aussi que l'avenir se transmette au présent par des intuitions discrètes sous forme de signes révélateurs.

Il faut suivre son âme intérieure secrète et pas forcément suivre ce qu'attend le groupe. Chaque personne se différencie par son unicité et il est vain de croire en une multitude de signes pour tous. Chaque cas est différent. Un même fait peut être perçu négativement ou positivement selon l'âme. La recrudescence de la spiritualité ces dernières années nous absout de tout aveuglement éhonté. Je parle de spiritualité et non de religion sclérosée dans des idées figées et dangereuses.

La vie sous toutes ses formes se transmet par nos cellules, ces atomes nous constituant. L'âme avance pas à pas vers plus de discernement et transmet son savoir au corps incarné débarrassé de tout voile occulte sur la connaissance du monde.

61 – Eternel questionnement

Eternel questionnement qu'est le mystère de la vie. Par quelle magie les éléments ont fait ce Big-Bang originel. Il aurait suffi d'un rien pour qu'il n'y ait rien. Ce néant froid et sans vie s'est transformé en un tout qui se distant et s'agrandit au rythme mystérieux de la vie des molécules, des étoiles, des atomes, des planètes, de l'universalité.

N'oublions pas que nous sommes une infime partie de l'Univers qui sans ce Big-Bang n'aurait jamais existé.

62 – Bouleversement des consciences oubliées

Je vous propose de vous réveiller, de vous éveiller à la pleine conscience de vous-même. Cela coïnciderait avec ce bouleversement à venir. Ce bouleversement des consciences oubliées. Revenir à un état éveillé comme avant l'incarnation. Cet éveil si précieux qui s'ancre dans la mouvance du temps. Cet éveil qui ne se terminera pas et qui arrivera à son terme lors de la prochaine incarnation.

Dès lors, la mémoire va revenir sur les événements antérieurs. Et il faut avoir bien « digéré » ces événements pour ne pas être bouleversé par des émotions trop positives ou négatives qui aurait pour conséquence d'enrayer l'éveil serein. Alors ce choc de l'éveil sera tout au plus une meilleure conscience des choses.

Une meilleure compréhension de notre vie sous un angle plus serein et éclairé d'une lumière nouvelle. La spiritualité ambiante fait que cet éveil est favorisé pour arriver dans notre vie sous forme de regain d'énergie.

Alors, les soubresauts de la Terre seront perçus de manière plus ténue. Car pour agir pour le bien de la Terre et de l'Univers, il faut arriver à cet état serein et zen qui fait que les humeurs dévastatrices soient oubliées. Une humeur égale et sereine est favorable à l'avancement général des âmes. Alors ce bouleversement se repose sur une intériorisation certaine et profonde pour acquérir les réponses du Monde. Ces réponses viennent alors spontanément par des intuitions sur le bien du monde. Savoir quel chemin prendre, savoir se guider soi-même pour prendre les meilleures décisions. Ne pas oublier que chaque grand tournant dans une vie, engendre un tournant dans le monde. Nos actes sous-entendent de choisir les meilleures choses pour soi-même, pour les autres et pour l'Univers.

Comme si un même acte pouvait à la fois servir notre vie mais aussi servir la cause du Monde. Quand une voie nouvelle s'offre à nous, alors le chemin pris offre une nouvelle possibilité universelle. La liberté d'actes et de pensées retrouvée, l'énergie est donc libérée de sa gangue qui l'emprisonne et un nouvel état d'être arrive. Un mieux-être qui favorise l'intériorisation des événements subséquents aux vies sereines et non étriquées. Ce fil si ténue de cette ligne de faille universelle se tend vers la liberté retrouvée pour les éléments qui composent l'Univers.

Alors nous sommes responsables de l'avenir du Monde. Chacun d'entre nous pouvant, par sa vie, imprimer le mouvement ascendant ou descendant du Monde. Surtout ne pas aller vers le chaos du monde, cette mauvaise solution pour l'avenir serein et éclairé auquel l'Univers se destine. On paie de sa vie pour arriver à un meilleur état de soi, pour nous-même et en nous-même. Se libérer du joug du regard des autres pour arriver à vivre sa légende personnelle. Nous sommes tous destinés à vivre notre vie selon un plan spirituel élevé. Le problème c'est que nous choisissons rarement cette option de l'éveil serein. L'éveil dans le chaos est bien plus souvent choisi, malheureusement.

La sérénité a mauvaise presse et est souvent perçue comme ennuyeuse. Le Monde a besoin d'âmes sereines et éveillées dans le calme et le bien-être. Si nous ne le faisons pas pour nous, faisons-le au moins pour nos enfants, pour l'humanité à venir.

63 – Egalité des âmes éveillées

Dans un mouvement d'amour synchrone, deux âmes peuvent se mouvoir au même moment dans l'espace-temps. Leur éveil est égal, ce qui nécessite d'être sur le même chemin, sur le même plan karmique.

Et quand ces deux âmes son également éveillées, alors la rencontre au niveau de leur corps peut se faire. Pour une grande rencontre, les deux âmes s'accordent, s'affinent et s'attendent. C'est une rencontre cosmique unique. Arrivées à ce terme, ces âmes communiquent instantanément l'une avec l'autre. Ce pouvoir télépathique se transmet de l'âme au corps de chacun. C'est donc l'avènement de la télépathie entre deux êtres qui s'aiment. Deux âmes faites pour s'aimer. Deux âmes prêtes à se rencontrer en leur corps.

Cela est possible si chacun a éteint tout son karma. Chacun voit sa page blanche. Et cette page blanche de liberté, chacun veut la vivre avec l'autre. Cet autre que soi qui a un chemin parallèle pour ensuite que les deux chemins, les deux vies se fondent.

Cette rencontre unique n'est possible qu'après bien des périples ou chacun a dû vivre et revivre ses vies passées et dénouer les liens karmiques formés antérieurement. Des histoires passées mal finies, il a fallu les revivre pour terminer ces liens en douceur, sans karma positif ou négatif, comme une douce indifférence. Vivre en sérénité ses anciens liens est le signe qu'il n'y plus de karma.

Alors s'ouvre cette page blanche pour ces deux âmes également éveillées. Cette page sera très certainement marquée par un véritable mariage d'amour. Mariage motivé par les âmes qui s'aiment et qui ont un même chemin libre. Libres de cheminer ensemble dans l'avenir, libérés du cycle de l'éternel retour. Donc un véritable avenir. Un avenir d'amour.

64 – Les battements du temps

Cette pulsation du monde fait que notre horloge interne se meut dans un balancier synchrone aux éléments. Cette pulsation dans nos veines nous pousse en avant, vers ce temps présent qui va vers l'avenir. Fort du passé, le temps se meut en une toile sereine et calme. Chaque nœud de cette toile est une entrée nouvelle, un évènement certain qui aboutit à ce karma intrinsèque du monde. Cette vérité nouvelle qui arrive à nos oreilles assourdies nous exhorte à prendre le chemin que nous indique le temps.

Le temps, ce temps indéfini qui s'écoule entre nos mains. Cette vie qui pulse en nous et nous agrège de sentiments. Nous pouvons arriver à nous délester de cette suprématie du temps qui passe, par un sommeil éveillé dénué de toute léthargie. Comme un état d'être particulier qui plonge l'homme dans sa réassurance d'être relié au cosmos et au divin.

Loin de tout arrangement cosmique, le temps passe dans nos horloges circadiennes et nous évoluons au gré de la vie animale et végétale. Les éléments se disputent la faveur du grain de sable allant au gré du vent de la vie spirituelle. Car ce qu'il se passe sur les âmes est étonnamment en avance par rapport à nos actes du corps.

65 – Renversement des valeurs spirituelles

En cette journée internationale de la femme, je propose de renverser les valeurs spirituelles erronées. Car ces valeurs sont le fait des hommes. Et qui mieux que nous les femmes, savons ce qui est bon pour nous. Après tout, n'est-ce pas par ces 9 mois à faire un enfant que nous construisons l'âme de l'enfant à venir. Ce futur être qui n'a que l'ancrage en notre ventre pour s'appuyer à la vie. N'oublions pas que, par le biais de la réincarnation, l'âme se meut en cet enfant à venir. L'âme choisit sa future vie qui va en fait, par son futur vécu, agrandir son âme, faire avancer son âme vers un meilleur état d'être.

Mais les valeurs spirituelles sont transmises durant ces 9 mois. Une femme libre dans sa vie inculquera des valeurs spirituelles de liberté, d'indépendance, de souffle nouveau, d'esprit de conquête en douceur, d'amour et de compassion. Pour la régénération de l'espèce, à chaque nouvelle vie à venir, il faut que les valeurs spirituelles se régénèrent afin de coller au mieux au progrès sur Terre. La femme bénéficie d'avancées légales en termes de liberté, droit de vote, exercices de professions autrefois réservées aux

hommes, contraception, avortement... C'est vrai que les avancées paraissent minimes par rapport aux droits des hommes mais les avancées sont là. Combien ces progrès seraient plus nombreux et conséquents si sur l'âme, la femme avait plus de liberté.

Tout en sachant que c'est d'abord sur les âmes que se préparent les actes du corps. Si la femme n'a aucune liberté spirituelle, comment pourrait-elle avoir une liberté du corps. Combien de femmes sont vraiment au fait de savoir qui est leur âme, où est-elle et avec qui est-elle ?

Dans toutes les religions, les guides sont des hommes, les femmes n'ont qu'un rôle subalterne, voir aucun rôle. A quand un prêtre femme, un imam femme, une femme Dalaï-Lama ? Ne parlons même pas d'un pape femme, une papesse.

La spiritualité est pour l'instant réservée aux hommes, et des hommes voués au célibat en plus. A part les pasteurs, ces hommes de religion qui se disent spirituels occultent totalement le rôle de la femme dans leur vie. A part leur mère, mais quid du rôle d'épouse ?

66 – Fin de l'éternel retour

La fin de l'éternel retour est arrivée. Ce retour cyclique de la boucle du temps n'est plus. Nous avons véritablement réussi à dépasser cette bulle illusoire de l'avenir. Ce faux avenir qui se désagrège au profit d'une liberté nouvelle. Une liberté retrouvée, ce véritable libre-arbitre est enfin arrivé.

Nous sommes nés enchaînés à cette boucle du temps, mais par divers actes réparateurs, le temps est retrouvé. Cette pulsation cosmique nous est donnée par un système nouveau de pensée. Plus besoin de rejouer les événements du passé, le karma mondial s'en trouve libéré et une nouvelle ère arrive. Mais attention, car la routine du retour du temps nous a quelque peu endormis sur la profondeur et l'impact de nos actes sur l'avenir. Dégagés de cette boucle du temps, nos actes ne sont plus réparables par le retour des choses.

Un vrai choix de vie nous est donné. Une vraie page blanche pour nous-mêmes et pour l'humanité. Un avenir libre sans cette apparence de vérité qui neutralise nos actes par cette roue karmique. Ce nœud dans les fils du temps est dénoué. L'espace-temps et sa relativité est retrouvée. Plus besoin de rejouer les scènes encore et encore jusqu'à ce que le monde soit viable et ait un avenir.

Nous pouvons avancer sans crainte de nos chaînes, ce carcan délétère qui entravait nos vies et notre véritable liberté. Un vrai choix s'impose. Que voulons-nous faire de notre liberté, quelle direction voulons-nous donner à notre chemin de vie et avec qui voulons-nous faire ce chemin ? Bien réfléchir à cette importance de choix car il n'y aura plus cette boucle du temps, cet éternel retour qui nous protégeait jusqu'à maintenant et relativisait nos choix.

La liberté se gagne et s'acquiert au prix de la responsabilité de ses choix face à un avenir qui ne reviendra pas. Cet avenir de demain sera le passé d'après-demain et ainsi de suite. Après un arrêt du temps, une fuite du temps dans cette boucle prisonnière, nous retrouvons l'essence même du temps qui passe. Et par là même, nous ne sommes plus téléguidés dans des choix de liberté factice. L'illusion parfaite s'en est allée. La vie libre reprend son cours. Cette phase de vie cyclique que nous percevions dans nos vies se termine. Nos vies reprennent au moment juste avant la survenue de la boucle du temps.

Ce n'est pas du temps perdu toute cette boucle, car nous avons appris, nous avons compris et nous savons l'importance de nos choix et leurs conséquences. La liberté d'actes et de pensées ont un impact certain sur la vie et sur le cosmos. Après cette boucle du temps instructive, nous ne pouvons pas nous disculper de nos mauvais choix. Nous sommes à même de savoir ce qui est bon pour nous et donc bon pour le cosmos.

67 – Amoindrissement des consciences

Les hommes par leurs nœuds karmiques ne peuvent accéder à leur conscience directement. Ces nœuds entravent la communication spirituelle. L'accès à la conscience collective ne se fait pas non plus. D'où l'urgence de bien délier chaque nœud karmique.

Ces nœuds se forment lors d'un événement mal vécu, une relation conflictuelle. Cela empêche la personne d'aller vers un meilleur d'état d'être. Des blocages se forment. L'inconscient entre en action, le conscient se dilue.

La personne, à force, n'a plus conscience d'elle-même et passe alors sa vie comme téléguidée par son inconscient. La conscience subsiste toujours mais elle est amoindrie, les sens moins aiguisés, la compréhension du monde est difficile. Cette personne en l'état ne peut arriver à l'éveil.

68 – Périple universel

Le périple universel des âmes nous indique la facilité à laquelle les âmes se meuvent. Ce périple fait voyager les âmes à travers le temps et l'espace. Par un lien transgénérationnel, les âmes évoluent en famille d'âmes. D'où l'importance de bien délier les nœuds karmiques, car nous retrouvons au fil des vies les personnes avec qui nous avons eu des conflits par le passé.

Ce voyage spirituel est fait pour agrandir notre âme, la faire grandir par diverses vies et l'amener à la sagesse et à la plénitude.

69 – Totem galvaniseur

Par une analyse systémique des avancées culturelles majeures, l'homme se trouve sans cesse des totems qui le galvanisent. Ce besoin d'idoles a toujours existé. De tous temps, les hommes ont recouru à ce genre de pratiques. Dans notre société contemporaine, on peut penser que le totem est l'argent. Mais ce n'est vrai que pour une partie de la population. Il y a aussi comme totems, la réussite, l'amour, la compassion, la joie, la sérénité. En fait, dans les temps anciens, les représentations galvanisantes étaient plus matérielles, un arbre, un animal, alors que maintenant nous avons à faire à des concepts, des "totems-idées" ou "totems-sentiments".

Cependant, il faut faire attention de ne pas valoriser la proie pour l'ombre. Ce ne peut être qu'une seule idée directrice qui fédère une vie. Il faut s'allier plusieurs idées totems pour bien être dans l'équilibre de sa vie. Trouver sa propre ligne de faille par l'interaction de plusieurs "totems-idées". La synergie entre ces concepts que l'on avance dans sa vie à des niveaux différents fait le moteur d'une personne, sa ligne directrice.

Il est donc nécessaire de bien choisir les idées qui nous galvanisent, qui nous dirigent. La colère par exemple, est un sentiment néfaste, surtout si c'est le principe directeur d'une personne. Mais il faut un certain recul sur sa propre vie et son comportement pour savoir par quel(s) concept(s) nous sommes dirigé(s).

Et savoir cela, c'est s'en détacher un peu. Il ne faut pas être dirigé aveuglément par des sentiments. Au contraire, il faut tendre vers des sentiments plus élevés. Les plus grands sages le disent eux-mêmes. Il ne se considèrent pas comme sages, mais tendent à être au plus près de la sagesse, un idéal approché mais jamais atteint. Tout comme le disait Socrate : "Tout ce que je sais, c'est que je ne sais rien, tandis que les autres croient savoir ce qu'ils ne savent pas."

70 – Sérénité primale

La sérénité primale est atteinte quand l'être se dissout dans le bien-être de vivre. Une sérénité définie comme innée. Oui, acquise au long de sa vie, mais pas acquise au gré de moult séances de prières et de méditation. En effet, s'il faut se forcer à une méditation pour "entrer en sérénité", ce n'est pas à proprement parler une sérénité primale.

Pour acquérir cette sérénité, cette zénitude, il faut avoir effacé ses dettes karmiques car les nœuds karmiques accumulés font le terreau du mal-être diffus. Ce mal-être peut effectivement laisser place à

une sérénité acquise grâce à la méditation. J'émetts donc une critique sur la méditation qui en ce moment est très à la mode. Pourquoi se forcer à méditer si le bien-être est déjà là ?

Et puis méditer c'est en fait soigner les symptômes plutôt que traiter la cause en elle-même. Si les noeuds karmiques sont dénoués, les "bruits mentaux" cessent de fait, de même cessent le mal-être, la colère, la dépression...

Il faut arriver à pacifier ses relations, savoir s'en détacher de manière naturelle, pareil pour les sentiments et les événements. L'éveil, le vrai éveil ne s'atteint qu'à ce prix, c'est à dire un état d'être serein quasi-permanent.

71 – Asymptote essentielle

Selon Victor Hugo : "Approcher toujours, n'arriver jamais ; telle est la loi. La civilisation est une asymptote."

C'est en effet ainsi pour la civilisation, sa sagesse toujours approchant, jamais atteinte. On tend à... On espère, on suit le fil du toujours plus civilisé, du toujours plus progressiste et sage. Mais c'est un idéal jamais atteint.

Car le progrès de la civilisation et sa sagesse n'ont pas de limites, c'est à l'infini. Tout comme l'infini du temps et de l'espace, Nous sommes au-delà de notre propre finitude. Au-delà de notre progrès matériel, il y a le progrès spirituel.

L'Humanité étant comme un enfant de 2 ans qui débute dans la vie, il y a fort à faire. L'essentielle, cette asymptote de sagesse nous érige en défenseur de l'humanité et de l'Univers. Les lois de la nature sont là, nous progressons toujours plus vers la sagesse mais à l'échelle du Cosmos, le progrès est minime.

La spiritualité intrinsèque du monde dans son ensemble nous permet de dire que la vérité disséquée de la vie est malmenée par l'orgueil humain. Cette excroissance laide du caractère de l'homme nous fait craindre une décélération dans l'avancement du monde. Pourtant, tous les signes du progrès dans la sagesse sont là

Il faudrait en somme, pulvériser les croyances erronées, supprimer cet atterroissement néfaste qui consiste à dire que le monde va mal et se dégrade. Il progresse au rythme du temps cosmique. Par contre, il est vrai, au rythme du temps d'une vie humaine, on peut trouver qu'il régresse. Ce sont les soubresauts de la terre, les différentes lignes de faille mal définies. Les détails humains en somme. A l'échelle d'homme, ce ne sont pas des détails, mais il faut voir plus haut, plus grand. Le Cosmos nous dépasse et son dessein également.

72 – Où allons-nous ?

Depuis la nuit des temps, nous nous posons cette question. Où allons-nous ? D'où venons-nous ? Qui sommes-nous ? L'homme a toujours voulu savoir. Je dirais que nous allons vers des possibilités infinies. Le Cosmos nous attend, le Cosmos nous entend et nous répond.

Il nous dit que rien n'a été fait par hasard, tout est voulu et ordonné selon l'alchimie des éléments. Pourquoi quelque chose plutôt que rien ? Pour vivre le mystère de la vie. Pour que nos corps éprouvent, par leurs vies, des états d'âmes. Ces mêmes états d'âmes qui s'ancrent dans l'avenir et dans la ligne temporelle. Nous allons vers un avenir meilleur, une régénération des consciences, retrouver les splendeurs des temps anciens par la magie de l'amour pour soi et pour tous.

L'amour qui jaillit en nos cœurs, c'est cela la motivation de l'Univers. Nous allons vers une page blanche pour l'Humanité, libérée de ses chaînes qui l'entravaient. La cosmogonie renouvelée à son paroxysme, le temps, le mouvement, ce balancier du temps nous scande de vivre pleinement de nos sens, de laisser jaillir la lumière entrant en nos cœurs.

Nos cœurs libérés de cette gangue de noirceur, cet enfer éveillé que nous trainons depuis des lustres. Cet avenir est atteignable telle une asymptote toujours plus proche à l'infini. Nos lignes de failles aguerries, nous laissons poindre un nouveau jour pour nous-mêmes. Surtout ne pas baisser les bras si nous ne voyons pas cette lumière qui arrive. Il suffit juste d'ouvrir les yeux, les Éléments, le Cosmos, les Planètes, les Etoiles nous sourient.

Nous allons vers un meilleur état d'être, une symbiose cosmogonique entre l'Univers et nous-mêmes. Se sentir faire corps avec la vie, avec l'essence même de la vie. N'oublions pas que nous sommes fait de matière organique venue de l'Univers, nous sommes des particules de l'Univers. Sentons-le vivre en nous, cette pulsation cosmique que nous oublions trop souvent car trop ancrés dans les vicissitudes et les joies de la vie. Savoir s'éveiller par le haut pour atteindre les hauteurs d'âme auxquelles nous sommes promis. Et pour cela, s'accrocher à la Terre, l'élément Terre faisant partie de cette sublime cosmogonie.

Nous allons vers ceci si nous voulons bien y croire, il ne tient qu'à nous de nous ouvrir à cette magie de l'atome réuni en matière, fondation de l'Univers.

Notre conscience collective est malade des erreurs du passé, il faut régler ce problème pour arriver à cet éveil lumineux où l'on peut entrevoir l'avenir de l'Univers.

73 – Désengagement humanitaire

Si toutes les associations qui oeuvrent dans l'humanitaire se désengageaient tout d'un coup, nous serions face à une catastrophe humanitaire sans nom. L'aide est nécessaire. Souvent, on parle d'assistanat, mais que serait la vie sur Terre sans cette entraide, sans ces associations qui oeuvrent pour le bien du monde. Alors oui, on regrette que ça n'aille pas assez vite, on se demande parfois où vont nos dons, mais surtout pensons qu'il est nécessaire et urgent d'aider, de donner. Les dons aux associations, le bénévolat est nécessaire.

Il faut penser le monde en termes d'entraide, de générosité, d'altruisme, de solidarité, d'amour et de compassion... L'humanité s'entraide, se relaie pour améliorer les inégalités, les conditions de vie. L'état, par le biais des subventions prend part dans ce tissu associatif et nourrit ce réseau fédérateur.

74 – Minéralités électives

Les atomes contenus dans les minéraux ont des affinités électives. Ces influences réciproques ont pour but d'interagir avec les mouvements de vie. Savoir bien désagréger les bombardements d'atomes dans le noyau de la Terre est une technique minérale innée. L'agencement du monde tel que nous le connaissons est imbriqué dans une combinaison savante de la matière.

L'énergie contenue dans les roches sismiques nous prouve que le symbole de vie est partout. L'énergie spirituelle est partout et nous ne nous en rendons même pas compte. Nous sommes reliés à la Terre par l'énergie cosmique qui s'en dégage.

75 – Subversions synchrones

Prise dans un état subversif de reconnaissance de l'être, j'imprime mon bien-être sur le commencement du monde. J'évalue les synchronicités sur les éléments cosmiques. Développer son éveil sur fond d'engagement humanitaire et d'amour envers son prochain.

L'avancement du temps redevient linéaire, la boucle du temps ayant fini sa course. Cependant, un même acte fait au présent, peut influencer et modifier le passé et l'avenir. Le temps est relatif et il y a plusieurs couches de temps superposées. Prenons par exemple un calendrier, les différentes dates dessus ont un impact tant sur l'année en cours, que sur les années précédentes et les années suivantes.

Il ne s'agit plus de l'éternel retour, cette boucle du temps délétère mais bien de jouer sur le temps : passé, présent et avenir. Ce sont des événements synchrones temporels. L'espace-temps se dilue dans

une année pivot. Cette année fera basculer notre vie dans un avant et un après. Un temps zéro qui marque l'avènement de notre page blanche.

Pour bien jouer sur le temps dans notre vie, il s'agit de bien observer les signes. Ces derniers marquant les coïncidences qui ne sont pas des hasards, ni des événements fortuits, mais bien des petits cailloux qui sont laissés à notre intention pour nous indiquer que nous sommes sur le bon chemin. Mais attention, il ne faut pas prendre le chemin de l'illusion. Ce chemin parallèle qui ressemble à notre chemin idoine mais qui a l'inconvénient de nous fourvoyer dans une voie sans issue. Comment bien comprendre le labyrinthe des chemins nous menant à notre destinée.

76 – Amitiés spirituelles

Il est des amitiés spirituelles qu'il ne faut pas avoir. C'est-à-dire des relations spirituelles qui nous enferment dans une vie basse de nous-mêmes. Pour s'en défaire, il faut rencontrer la personne au niveau du corps et dénouer les liens qui subsistaient alors sur l'âme. Petit à petit, les personnes s'éloignent et il ne reste rien de cette amitié spirituelle empoisonnante.

Par contre, il s'agit de garder, de maintenir des amitiés spirituelles qui nous élèvent vers notre vie haute de nous-mêmes. Toujours garder à l'esprit que nous devons nous avancer vers un meilleur état de nous-mêmes.

Et tout l'enjeu est de pouvoir rencontrer au niveau du corps ces amitiés spirituelles qui nous élèvent. Ces âmes choisies seront alors dans notre vie des personnes qui compteront beaucoup. Des alliés de sagesse.

77 – Densité écologique

Cette densité écologique du monde nous arrive de par notre inconscient collectif qui comprend que les éléments sont subordonnés à la loi de la physique. Nonobstant le fait que le réchauffement climatique nous éloigne du vrai développement écologique tel qu'il devrait être. Savoir être proche de la nature, préserver l'équilibre naturel du monde doit être une priorité dans nos vies.

Les interactions entre les êtres vivants (animaux, végétaux, micro-organismes, etc.) et leur milieu naturel sont au-delà du pensable, au-delà des apparences. La vie règne sous toutes ses formes, les particules de l'univers parcourent les êtres vivants et les animent d'une pensée certaine.

78 – Modernité substantielle

La modernité substantielle se définit par un certain ordonnancement des idées qui sont au goût du jour. Ce présent en nous, arrive par ces temps cycliques qui amoindrit nos forces tant l'énergie dégagée par ce support temporel est forte. La substance de nos cellules gravée en nous depuis la nuit des temps est comme modernisée par le présent qui modifie de jour en jour notre nature. Il est des arrivages neuronaux qui bouleversent la constance des éléments. S'en suit donc un mouvement régulier du temps et des cellules tel un présent renouvelé.

79 – Sensation d'éternité

Cette sensation d'éternité qui nous étreint lors d'un état calme est à revoir à l'aune de la modernité des idées. Comment se prévaloir de cette sensation éternelle de vie sans un attermoiement certain. Le temps passant lentement, l'éternité coulant dans nos veines, nous parvenons à contenir les affects pour une discordance renouvelée. L'empathie calculée sur fond d'intégrité nous pousse à conquérir notre bien-être dans l'ennui des choses. Le sablier du temps remettant à sa place les vérités de ce monde sans arriver à choisir un temps passé, présent et à venir.

Le synchronisme des éléments, leur conscience bouleversante nous absout de toute règle fortuite. S'ajuste alors en nous un sentiment calme et zen qui, selon les lois cosmiques nous aiguise dans un monde serein de la vie.

80 – Engouement pour la spiritualité

La spiritualité est à différencier de la religion. On peut ne pas croire en dieu et être spirituel quand même. La spiritualité est au-delà des codes religieux, au-delà des clivages des idées théologiques, au-delà des rituels venant des hommes.

Avoir un goût pour la spiritualité c'est rendre grâce au mystère de la vie. Sentir en soi qu'il y a un pourquoi sur l'état des choses. Une intuition que nous ne sommes pas là par hasard.

81 – Désynchronisation des éléments

Cette désynchronisation arriverait seulement en cas de choc cataclysmique majeur, ce qui est fort peu probable. Donc, il n'y a rien à craindre que les lois physiques régissant l'Univers soient bousculées et changées. Nous pouvons être sécurisés sur ce point, les éléments jouent bien leur rôle de pulsation équilibrée et cet Univers n'est pas près de changer.

82 – Bouversements terrestres

Des bouleversements terrestres sont à craindre en raison de la nature changeante de la Terre, son climat se modifie sans cesse. Les activités humaines n'arrangent rien. Concernant ces dernières, nous pouvons circonvier d'une limite médiane à ne point dépasser sans lequel ces changements seraient trop brutaux et rapides ne permettant pas au monde vivant de s'adapter. Le réchauffement climatique entre dans cette catégorie, la Terre se réchauffe selon son rythme alternatif de changement de climat et fait suite à une période glaciaire. Mais ce réchauffement est accéléré par le fait des hommes et c'est cela qu'il faut endiguer. Le problème, c'est que les décideurs de ce monde, pour réduire les activités humaines, ne voient pas plus loin que leur mandat électoral. Ils font des colloques et sommets pour la forme mais en fait s'en fichent pas mal de l'avenir de la Terre au sein de l'Univers.

83 – Asservissement de l'inconscient

L'arrivée des jours solidaires nous entraînent dans un moment inconscient de nous-mêmes. Nous sommes égarés dans les méandres sombres de nous-mêmes. Nous parcourons ce chemin nuit et jour et laissons malgré nous poindre une infime lumière qui éclaire le bout du tunnel. La lumière se fait jour sur nos erreurs passées et sans cesse nous refaisons le chemin en pensée pour savoir ce que nous aurions dû faire, refaire le film en changeant la donne, en se changeant nous-mêmes. Ne pas refaire les mêmes erreurs, le cheminement à son comble, nous reparcourons nos actes pour les embellir par notre liberté retrouvée. Nous changeons en permanence le passé pour réécrire notre vie différemment, sous un jour meilleur de nous-mêmes, avec cet éternel questionnement « Et si... » Et si, j'avais fait cela, et si, je ne l'avais pas fait... Que serions-nous sans cette possibilité de réinscrire notre vie sur un thème meilleur, d'un passé glauque à un présent contenu pour un avenir si ce n'est grandiose mais du moins embellit par cette réécriture de nous-même en mode « Je refais le monde ».

Nous ne pouvons éternellement changer les choses, car ce passé que nous voulons changer par nos actes et pensées, sont dépendants des autres, ces autres qui nous bouleversent changent la donne. Car cette interaction avec les autres se pacifie avec le temps mais sur le moment, nous agissons face aux autres de manière inadéquate. Nous sommes amenés à diversifier nos pensées pour changer cette prison qu'est l'inconscient, qui nous asservit dans un moindre mal. Ne pas se redéfinir par rapport à son passé mais vouloir une meilleure vie avec des pensées plus nobles et justes pour des actes meilleurs et cette requalification de l'acte nous poussent à nous changer au tréfonds de soi.

Nous sommes témoins passifs des abnégations tuées par le temps qui réduit les mauvais actes par de lancinants regrets. Nous nous voulons autre mais en fait, c'est peut-être dans ce passé que nous étions autre. Et au présent nous sommes nous-mêmes. Comment expliquer alors à nos proches que ce passé doit être requalifié en erreur excusable et non fatale. Nous nous sommes trouvés, à ce point de nous-

mêmes et voulons dire au monde que nous ne sommes plus ce que nous avons été. Nous sommes ce que nous décidons être, Ce fameux « Deviens celui que tu es. » de Nietzsche.

L'homme du passé, en devenir de l'homme de l'avenir qui se pousse à être autre que ce tas d'erreurs sur un chemin chaotique. Comment laisser transparaître la lueur présente qui nous définit maintenant. Si ce n'est par un équilibre certain, un mode de vie élevé vers la rédemption de soi, et cette liberté confrontée au meilleur de nous-même. Il faut certainement une certaine idée du bonheur pour arriver à se sortir de cet asservissement délétère de l'inconscient. Retrouvons la possibilité certaine d'arriver au zénith de soi-même. Soyons humble envers nos erreurs passées.

84 – Equilibre de la force vitale

L'abnégation face à la vie descendante nous fait craindre un surcroît de déshérence lié au manque de force vitale. Il est important que cette force agisse sur le maintien des éléments avérés. L'équilibre est à ce prix. Nous agissons certainement toujours sous contrôle, ce carcan écrasant nos épaules, ce contrôle de soi rompu à toutes les épreuves. Pourtant il faut nous en délivrer, se libérer de cette gangue qui nous étreint. Et la force vitale reviendra en nous, ce bouillonnement de vie, ce foisonnement d'envies tient de l'équilibre de soi. Ce bien-être lié à la puissance de vivre sous une certaine forme de liberté affranchie de tout esclavagisme du moi.

Dès lors la survivance de nos passions antérieures revient avec force pour nous imposer une ligne de vie directrice. Un chemin vers soi-même, un chemin vers l'affranchissement des petites choses de nos existences. Il est urgent de parer à la réorientation de notre vie sur fond d'optimisme galvaniseur.

Mais ne pas se méprendre sur ce réalignement de nos envies. Il faut bien savoir cerner le vrai du faux, bien se connaître pour s'orienter vers un autre lendemain chantant. La liberté ainsi gagnée nous engage dans un chemin plus juste de soi-même. Nous avançons souvent malheureusement à tâtons dans nos vies, comme si nous vivions la vie d'un autre, comme si nous étions emprisonnés dans un chemin qui n'est pas le nôtre. Cette dualité néfaste est à prendre au sérieux. Avant d'avancer il faut se défaire de toute mauvaise connaissance de soi qui nous égarerait dans un chemin autre.

Oui au changement salvateur, mais surtout oui au changement pour se retrouver soi-même. Des retrouvailles au cœur de la sagesse renouvelée sur fond de sincérité de soi. Une altérité cependant subsiste : le changement ne doit pas être un leurre, il doit bien signifier une avancée et non un retour du même. L'éternel retour comme prison qui nous surprend à revenir quand nous pensons avancer.

85 – Conscience occultée

La conscience occultée n'est pas l'inconscient, c'est juste que l'éveil est soumis à une non-voyance de sa propre vie. Nous parcourons notre chemin de vie, le plus souvent aveugles sur le fondement de nos choix, de nos actes et de nos pensées. Comme des automates, nous vivons notre vie sur le fil des choix inconscients qui se jouent de nous.

Pour retrouver notre pleine conscience, sans occultation par un voile, nous devons nous défaire des nœuds en nous, se débarrasser de toute noirceur d'âme et autres rancœurs et tristesses néfastes. Nous devons réfléchir profondément, aller au plus profond de soi pour bien comprendre nos mécanismes de pensée. Il nous faut bien comprendre le pourquoi de nos actes, et bien se connaître soi-même pour ne pas vivre sans conscience.

Ce n'est pas en fin de vie que l'on doit réfléchir sur notre condition d'humain, mais tout au long de notre vie. Ainsi, nous ne passons pas par ce mécanisme de se dire que c'est trop tard. Nous pouvons ajuster notre vie et nos actes par notre réflexion poussée.

86 – Données erronées des scientifiques

Les scientifiques se basent sur les faits, sur le réel. Cependant, une autre réalité est possible, invisible à nos yeux ou alors fondée sur une interprétation erronée. Longtemps, les scientifiques pensaient la Terre plate, cette donnée est erronée, nous le savons. Mais à ce jour, combien de données tenues pour vraies par les scientifiques se révéleront fausses suite à diverses observations ou expériences ? Donc il ne faut pas tenir pour vérité absolue les données scientifiques. Il faut se poser question sur leur véracité, les faire se confronter au temps.

87 – Coïncidence philosophique

Admettons qu'un ensemble de notions nous interpellent sur notre propre vie. Alors, se référer à nos événements de vie nous prouverait que la coïncidence existe. Il y a des lieux communs qui existent partout, et dans la philosophie aussi, cette philosophie moindre qui nous irrite et nous empêche les vraies questions. La philosophie haute est ce questionnement perpétuel que l'on a sur la vie mais aussi sur sa propre vie, comme expliciter nos propres actes sur fond de recherche philosophique. Nous ne pouvons séparer la sphère des idées préconçues par la vie de cet atermoiement discursif des sens en éveil. La vie des philosophes anciens « se colle » au plus près de leur philosophie, alors comment déterminer si notre propre vie dégage des idées fortes philosophiques ou alors ce sont nos idées mises en application qui colorent notre vie.

En tout cas, il faut savoir se dégager de toute question délétère à notre réflexion propre. Il convient de garder l'indépendance des idées.

88 – Catalepsie magnétique

Par un magnétisme troublant de ma personne vers ces idées philosophiques qui me parcourent, je suis subjuguée de ce pouvoir tétanisant intellectuel. Je parcoure ma vie rétrospectivement, je collectionne les idées synchrones sur fond d'événements marquants, je réédite mes pensées revisitées par celle que je suis aujourd'hui, je pousse le vice jusqu'à mouvoir mes actes pour qu'ils soient autres. Se subordonner aux fonctions vitales par avance à l'intégralité de ma vie, j'avance sereinement en changeant le cours des choses. Fini d'accepter l'inconfort d'une situation. Je ne tergiverse plus pour arriver à mes fins. J'atteins le lâcher-prise. Je lâche l'affaire sur ce que je ne peux changer, j'accepte l'inacceptable pour me retrouver plus sûrement, pour me protéger du mal-être qui adviendrait. Le bien-être n'a pas de prix, même si pour cela il faut couper les liens néfastes ou toxiques. Pourtant, l'âme est sereine, la femme en moi revit, ma vie en équilibre sur fond de succès serein et calme.

Ce moment figé, ce moment de catalepsie me fait réfléchir sur mon comportement passé, cet acharnement à poursuivre des actes erronés, cette inhabituelle force me guide et m'enjoins à vivre selon mes idéaux d'amour, de douceur et de compréhension. Se libérer du joug du poids du passé, ce mauvais passé qui nous engluie vers le fond. Il suffit d'un rien, d'un stop au nom d'une confiance retrouvée auquel personne ne peut plus toucher, ce tréfonds de bien-être à ne plus accepter l'inconfort de l'attente ou du manque de considération de l'autre. Il faut pourtant se dire que c'est dur de se détacher, dur de refuser l'autre qui nous heurte profondément. Refuser de descendre par un autre, refuser cette chute récidivante qui, par amour nous plombe. Alors le magnétisme des idées revient, la foison philosophique revient. Et si inconsciemment, nous savions dans quel chemin nous allons, si pour s'y retrouver dans ce dédale de chemins qui s'offrent à nous, nous choisissons le chemin où nous sommes le plus serein. Pour rien ni pour personne il ne faut descendre, toujours avancer, coûte que coûte, vaille que vaille. C'est le prix de la liberté sereine.

89 – Survivance éclectique

Ah, et si je mettais ma vie pour exemple pour exposer mes idées philosophiques, si je mettais en exergue cette survivance évidente au prix de problèmes en tout genre. Je ne cherche que le bonheur et l'amour, le calme et la sérénité et pourtant ma vie passée a été jalonnée de soucis, de gros soucis entravant gravement mon bonheur, mon calme et ma sérénité. Mais une chose que personne ne pourra m'enlever c'est cet amour que j'ai pour la vie, cet amour pour les autres, l'amour me guide et grâce à ce sentiment qui change tout, je trouve le calme et la sérénité permettant de trouver un bonheur dénoué de phase déclinante. Ce bonheur d'être soi-même, ce bonheur de se retirer d'un état délétère, ce bonheur de remonter malgré les soucis, ce bonheur de savourer la vie, ce serait que de respirer. Vivre malgré l'autre, cet autre qui parfois nous engluie dans un passé qui n'est plus le nôtre. Qui mieux que nous-mêmes savons ce qui est bon pour nous ? Cette survivance a un prix, un prix élevé oui, c'est de

savoir larguer les amarres et prendre le large quand cet autre abuse. Alors une joie de vivre nous étreint, celle d'embrasser la vie en ce qu'elle a de meilleur, le doux souffle d'air qui parcourt notre joue, ce petit vent frais du soir, qui balaie les mauvaises choses et renouvelle l'air vicié d'une relation s'essouffant. Pourquoi ne pouvons-nous pas vivre que pour le meilleur, pourquoi faut-il que le pire vienne toujours, cet autre appuyant sur nos faiblesses pour qu'il se sente plus fort, comme si ce combat était inévitable, ce combat à qui fera mal à l'autre. Je refuse cela, je refuse cette emprise malsaine. Et je vais vers ma survivance sur des lendemains qui chantent et surtout des aujourd'hui qui dansent, le présent serein et calme, cette petite musique du bonheur d'être soi-même, libre et heureuse.

90 – Déchéance de l'âme humiliée

Pour se sortir d'une mauvaise situation, l'âme humiliée ne peut se prévaloir de son statut de victime. Nous sommes tous responsables de ce qui nous arrive. Alors, sachons relever la tête dignement en nous responsabilisant et en intégrant notre part qui nous incombe. Cette notion d'indépendance d'esprit et de quant à soi est importante pour retrouver l'apaisement.

Sans cela, l'âme déchue de son calme et de sa sérénité, prend des chemins de traverse nuisible à son avancement. Il faut bien se dire que les mauvais chemins pris sont toujours initiatiques. A charge pour l'âme de reprendre son bon chemin naturel d'avancement.

91 – Gouvernance de l'intellect supérieur

Cet intellect supérieur nous gouverne par l'intermédiaire de notre conscience. Cette douce petite voix qui nous conseille en notre for intérieur. Bien souvent, la réponse à nos questions se trouve en nous. Et c'est cette petite voix qui nous le dit. Il faut suivre cette conscience supérieure sans pour autant nous défaire de notre jugement. Il y a la « bonne » et la « mauvaise » voix. C'est à nous de bien distinguer nos actes et de faire en sorte que le bien triomphe. Cette capacité de jugement, à démêler la bonne voie, le bon chemin à prendre est ce qu'on appelle l'intellect supérieur et c'est lui qui est en pleine gouvernance de notre vie, notre libre-arbitre.

92 – Elargissement du point de vue optimal

Pour vivre, il est important d'avoir une hauteur de vue sur sa propre vie. Il faut savoir se dégager des petits détails et soucis de la vie pour ne pas être soumis aux aléas d'une vie basse à force de vivre au gré des petits désagréments. En ayant une hauteur de vue sur sa propre vie, nous voyons d'un œil neuf la situation ou la personne, nous nous éloignons de l'état d'esprit étriqué dans son jugement. Notre vision n'est plus déformée par la petitesse et l'étroitesse due à un point de vue « à effet zoom ».

93 – Engagement de vie

A partir du moment où nous ne sommes plus prêts à accepter des autres, des choses que jamais nous ne leur ferions, à partir du moment où nous ne voulons plus de notre vie passée car semée de galères, alors nous sommes dans le chemin d'un engagement de vie. Nous sommes prêts à accepter le meilleur de la vie. Un engagement de vie pour le bien, pour être dans le bien-être, le calme et la sérénité. Nous devons nous défaire de nos anciens mauvais schémas de vie qui ne mènent nulle part, sauf vers des désillusions certaines. Il faut savoir refuser les situations ou personnes nuisibles dans nos vies.

94 – Cycle des naissances

Le cycle des naissances nous permet de concevoir nos vies sur un mode plus léger et serein. Que serions-nous sans cette possibilité de renaître à nous-mêmes. Car outre, le cycle des naissances dans l'optique de la réincarnation, je parle aussi du cycle des naissances du « moi » dans notre vie présente. Comme si tout se jouait sur une seule vie consciente, celle que nous vivons en ce moment. Il y a des cycles dans nos vies, des moments à repérer pour mieux comprendre nos enseignements de vie. Il faut savoir se dégager de la lourdeur du temps linéaire pour appréhender la vie sur un mode plus libre et empreint de sagesse. Ce retour du temps, ce cycle de moments de vie peut parfois être lourd de

conséquences si nous n'en retirons pas les enseignements de cet éternel retour. Le retour sur soi régénère nos vies et nous arrime sur fond d'envies renouvelées.

95 – Fin de vie sereine

Si tous les nœuds des vies antérieures et de cette vie-ci sont surmontés, alors la sérénité vient dans notre vie. Les différents déclics et prises de conscience ont été faits et cela nous permet de nous avancer vers un chemin de vie serein et calme. Combien devons-nous souffrir pour que les prises de conscience aient lieu ? Combien de retours du même devons-nous vivre pour comprendre le cheminement à avoir et enfin résoudre la source de nos problèmes ? Si déjà, nous pouvons déceler cet éternel retour dans nos vies, c'est que la véritable prise de conscience est proche, nous sommes en bonne voie La voie de la sérénité en toute chose...

96 – Vérité intrinsèque de la pensée

L'aventure de la vie se fonde sur nos idées d'âme. Si, pour une âme donnée, le chemin de vie « colle » à ce que la personne vit dans son quotidien, alors les prises de conscience se feront plus rapidement. Il faut avoir le courage de vivre selon son avancement d'âme, et non pas vivre une vie autre. Sinon, ce serait passer à côté de sa vie. L'éveil ne peut être obtenu qu'à ce prix. Nous devons faire l'effort de voir où est notre âme, dans quel chemin elle est, dans quel état aussi elle est. Nous ne pouvons avancer notre âme si notre corps vit une vie en dehors de nos pensées secrètes. Il faut donc être soi-même. Mais déjà, il faut pouvoir être soi-même, si l'âme est trop faible ou dans un mauvais chemin, il est très difficile que le corps vive ce que l'âme est dans son plus profond de soi.

97 – Balbutiements de l'universalité positive

L'ensemble des âmes du monde est sur le chemin positif de l'amélioration de soi. Le problème c'est que les corps ne vivent pas selon leurs âmes. Cependant, de plus en plus de personnes s'éveillent et se rendent compte de cela et font donc l'effort de vivre selon ce que leur âme leur dicte. Nous entrons donc dans l'ère collective du progrès de soi-même. Après le progrès industriel, matériel, technique, technologique, arrive le progrès spirituel. Il faut avancer, faire son chemin de vie selon son âme.

98 – Douceur des événements ressurgissants

Quand des événements du passé ressurgissent, qu'ils soient positifs ou négatifs, si nous avons bien « digéré » notre passé, ils nous reviennent avec un voile de douceur, comme mâtinés de l'empreinte du temps. La douceur dans notre vie arrive par ce biais. Nous nous rappelons notre passé avec une certaine maturité, et les souvenirs se font plus doux, plus harmonieux, ils sont dépassionnés et colorés d'une teinte de regret, ce fameux « ah c'était mieux avant ». Ceci pour des événements positifs. Et pour les événements négatifs, la souffrance n'est plus là, nous n'oublions pas, bien sûr, mais nous pouvons relater les faits sans émotion destructrice.

99 – Vitalité consciente

Par un subterfuge soudain, j'égrène les minutes telle une furie assagie par l'attente d'une vie meilleure. Ma conscience me dicte de faire acte de contrition sur des événements passés pas très glorieux. Et c'est à ce moment de récupération de karma que je retrouve toute ma vitalité, toute ma conscience sereine. Rien ne m'est épargné, rien ne vaut la fin du karma positif et négatif. C'est à ce prix que l'on gagne sa liberté d'acte et de pensée.

Viennent alors les souvenirs passés, une revue de fond sur ce qui nous a fait avancer. Un surcroît de bien-être nous arrive et nous regardons notre vie sous un angle neuf, un angle plus ouvert sur l'empathie et le bien que l'on fait aux autres. Une énergie nouvelle nous gagne et par un heureux mystère, le chagrin et la tristesse s'en vont. Les nœuds qui nous empêchaient d'avancer sont déliés, reste juste une limpide euphorie, une joie profonde d'être arrivé au point où le retour des choses s'efface. La vie s'avance vraiment et nous pouvons passer au vrai futur de notre vie.

100 – Fulgurance des idées

Admettons qu'un système de pensée nous apparaisse ainsi à notre conscience, comme l'évidence de la vérité qui nous incombe. Que ferions-nous si cela remettait en cause le bien-fondé des systèmes de pensée déjà existants ? Si ce jour arrivait, alors nous serions dans l'impossibilité de la mettre en pratique car la place est déjà prise sur la conscience complaisante de nos affects délétères. Nous ne pouvons tout remettre en cause. Nous devons continuer sur la même ligne directrice et changer petit à petit le chemin.

Le monde des idées arrivé à son terme nous pousse à entrevoir la vérité sous le voile de l'illusion. Ce royaume de l'invisible dont parlait le Christ. Ce monde des âmes est arrivé à maturation et il faut toute la tolérance et la patience d'un Bouddha pour accepter ce monde chaotique qui nous est donné.

Reprendre les rênes d'un monde en décadence pour revenir au concept fédérateur et initial. Ne pas tergiverser entre bien et mal et choisir le bien en toute circonstance. Nous pourrions, à la rigueur, parcourir en sens inverse les faits, un rebrousse chemin salutaire mais dangereux car nous effacerions tout, une mise à nue impérieuse qui aurait pour effet néfaste de nous faire reculer en nos consciences. Nous devons faire avec l'existant, même si celui-ci est erroné.

Chaque chemin nous mène au but ultime du bien-être et de la sérénité. Cependant, ces chemins sont au combien chaotiques et mal appropriés à nos consciences. Ce qui veut dire que très peu arrivent au bout. La majorité se perd dans le dédale des âmes en furie et sans aucune police karmique. Car le fond du problème est là. Comment rendre justice, comment faire régner le bien sur les âmes. Ce chaos sans nom, ce labyrinthe où nous nous perdons chaque jour. Nous avons appris tant bien que mal à maîtriser la noirceur que peuvent faire nos corps, mais qu'en est-il de nos âmes. Pouvons-nous réellement dire ce que notre âme fait ?

101 – Parcimonie du moindre mal

L'observation de nos idées noires sur un mode flou, nous affecte bien plus que de raison. Il faut savoir se détacher de la noirceur ambiante, s'élever au-dessus de notre propre condition d'humain grégaire. On ne peut avancer sans s'alléger de tout ce poids, cette gangue du mal par qui tout arrive. La discipline de soi est de rigueur pour éradiquer toute mauvaise pensée ou mauvais acte.

S'éduquer sur la pente douce de l'amour et de la rédemption. Le pardon et la tolérance pour arriver à bout du glauque dans nos vies. Alors, nous entrevoyons un espoir certain pour l'avenir de l'humanité.

102 – Observance de l'égalité des idées

Nous ne discutons jamais de l'avantage des idées d'un autre sur nos propres idées. Nous sommes bien inégaux quant à la répartition de nos prises d'idées dans toute l'humanité. Nous ne pouvons distinguer dans ce fourmillement de pensées ce qui sera « la bonne », l'idée qui s'avèrera idoine pour le problème ou la situation à traiter. Je dirais que l'éveil d'une personne facilitera de beaucoup l'arrivée d'idées nouvelles, car en prise directe avec l'inconscient collectif. Ces personnes éveillées puisent dans les concepts innovants et se l'approprient étant la leur. Mais comment expliquer alors que plusieurs découvertes ont été repérées à plusieurs endroits différents dans des régions différentes. Ce n'est pas une personne en particulier qui a eu l'idée mais juste elle aura puisé cette nouveauté comme étant une chose « à prendre » dans le monde des idées inconscientes. C'était dans l'air du temps, un passage obligé vers un nouveau sens de l'humanité, une nouvelle direction pour une nouvelle idée. Ces idées faisant parties des ressources de la Terre, nous puisons ces idées de progrès dans un pot commun à tous.

103 – Virtualité décisionnaire de l'âme élevée

Le pouvoir décisionnaire d'une âme élevée n'entre pas en ligne de compte dans l'avènement des idées. Car, une fois l'âme arrivée à son niveau le plus élevé, elle se rend compte que le pouvoir est factice et sans intérêt et surtout que les décisions à prendre se font dans le sens du bien commun, dans le sens du progrès universel vers la sagesse de l'humanité. Le pseudo pouvoir règne dans le chaos, mais pas dans un état serein et calme. L'âme élevée n'acquiert donc que le pouvoir d'agir à sa guise dans sa

propre vie, mais n'engendre de pouvoir sur les autres. Ce sont les basses âmes qui veulent régner sur les autres âmes plus faibles. En s'élevant, l'âme se distancie de cette noirceur du goût du pouvoir.

104 – Glose systémique

Si je devais expliquer ma pensée, je dirais qu'elle m'arrive au gré de l'inspiration du moment, au fur et à mesure que je vis ma vie, des textes m'arrivent, des idées, des pensées, et je les retranscris comme si on me les dictait. Comme de l'écriture automatique, inspirée par plus grand que soi, pour dire des vérités du monde ambiant et du monde des âmes. Je ne suis qu'un canal transmettant les pensées du bien du monde. Je n'en retire aucune gloire, juste une meilleure sagesse au vu de ce que j'écris. J'acquiers une acuité sur la vérité des choses, sans le voile de l'illusion.

105 – Névrose cyclique

Dans un retournement de situation favorable aux événements cycliques, je veux bien m'accorder le bénéfice du sommet de la zénitude. Il ne suffit pas de bien intégrer les préceptes philosophiques pour être philosophe, il faut vivre les événements intensément, faire de sa vie une philosophie. Montrer l'exemple de ses dires. Parachever par l'acte, les pensées qui nous viennent. Car sinon, cela s'apparente à discourir sans cesse sur des platitudes effrénées.

Les actes pensés comme vérité sont notre moelle intrinsèque qui conditionne notre histoire sur fond de rigueur éthique. Cette habitude de discourir, de palabrer sans vraiment avoir envie de vivre notre pensée nous rend frileux quant au changement qui pourrait advenir lors de vécus intenses. Les actes conditionnent notre devenir. Par nos actes, nous avançons sur notre chemin véritable, sur notre vie pensée comme vérité ultime du débat qui nous incombe. Le débat d'idées sans suite d'actes n'est que le summum de l'absurdité philosophique. Ce côté "refaire le monde", dire tout et n'importe quoi sans agir réellement sur la cité n'est que nombrilisme et égocentrisme.

L'agir nous pousse à comprendre la difficile part d'erreur à faire les choses. Parler n'implique pas comprendre ses erreurs si cela était appliqué. Cette vérité nous amène à penser que le monde avance par les actes, par les hommes et les femmes qui agissent.

106 – Choc culturel

Entre les différents peuples vivant sur cette Terre, il y a de grandes disparités culturelles. Ce choc des cultures nous enrichit collectivement dans notre inconscient. Les différentes façons de penser, de faire, de vivre bouleversent les codes de vie intrinsèques. La mainmise de certains sur une pensée unique est délétère pour l'avancement de l'humanité. Il faut ce choc différentiel pour avancer, il faut ce questionnement perpétuel bouillonnant d'innovations pour le progrès humanitaire.

Nous n'avons pas l'utilité de savoir où nous allons précisément mais la trajectoire est la même pour tous. Une trajectoire ascendante vers le meilleur de soi, vers le meilleur de l'homme, vers le meilleur du Monde.

Le savoir humain est sans cesse agrandi, anoblit par les sciences qui découvrent chaque jour. On ne peut enlever l'enrichissement culturel des nations par une pensée unique qui serait contre notre besoin de diversité. Des peuples vivant de manière « reculée » selon notre mode de vie moderne sont peut-être et même certainement plus proche de la Terre et de ses enseignements que nous. Ils ont un état d'être plus serein face aux éléments, face à l'immensité de l'Univers et de la Création. Ils n'ont pas perdu le fil qui les reliait à leurs ancêtres les premiers hommes.

107 – Physique de l'art conceptuel

L'art conceptuel met en lumière le ressenti. Par des concepts, ce qui jaillit de nous est versé sur un mode physique et esthétique pour créer une vision des idées telle que nos âmes le ressentent. L'esthétique du beau est désagrégée pour être mise en lumière à la faveur d'une liberté de l'artiste qui réorganise les concepts à la faveur d'une lumière qui lui est propre. Nous pouvons aisément comprendre le cheminement de l'artiste sur sa nature profonde et sur sa manière de comprendre les idées et

concepts tel qu'il les voit. Et cette vision personnelle renforce l'esthétique agencée sur un mode créationniste non déguisé. Mélangé et sagement dispersé, l'art se réinvente sans cesse.

108 – De la création retrouvée

Le pouvoir de création est une chose assez volubile et qui est relié à l'amour. Nous ne pouvons nous défaire des chaînes qui nous emprisonne au passé que par le véritable amour. Par là, la créativité se libère, notre cerveau repousse ses limites et va au-devant de sa légende personnelle.

Les rêves d'une vie autre affluent selon un mode bouillonnant de vie et d'envies. Un regain d'énergie arrive dans notre vie, nous poussant à nous défaire de nos anciennes mauvaises habitudes pour en prendre de nouvelles. Mais cette fois-ci pour mieux nous canaliser et nous permettre de se sortir de ce marasme d'une vie étriquée sans grandeur.

Ce surcroît d'énergie, est l'avènement du monde de la pensée en nous. Ce monde d'intelligence et de créativité nous parvient par l'amour véritable que notre cœur éprouve. Savoir se relier à l'inconscient collectif pour parcourir notre vie en redessinant nos rêves personnels sur fond de liberté créatrice.

Rien n'arrive par hasard, tout est la conséquence de nos actes et pensées. Savoir se libérer de la mauvaise vie que nous avons-nous-mêmes construit. Nous avons été nous-mêmes l'artisan de notre propre déclin mais par l'amour retrouvé, cette étincelle de vie nous indique le bon chemin de notre propre rédemption par nous-mêmes.

L'empire des sens évanescents de la vie synchrone en nous et notre double nous fait arriver à un stade supérieur de conscience intellectuelle retrouvée selon une bonne utilisation des valeurs actuelles. Parcourons notre vie comme une légende à acquérir selon ce que nous sommes vraiment.

Le devenir pour horizon, nous avançons dans un avenir redessiné aux couleurs de notre amour. La boucle du temps terminée, cet éternel retour que prône Nietzsche est enfin fini, alors nous pouvons vivre sur une ligne ascendante de nous-mêmes.

Ce devenir de soi est en lien parallèle et se fonde en une estime de soi retrouvée par l'assurance d'une vie telle que nous la désirons. Les rêves de grandeur reviennent, cet esprit novateur retrouvé, nous sommes prêts à nous délivrer de notre mauvais nous-mêmes.

Pour être cette fois-ci en accord avec le sens du monde.

109 – De l'ombre à la lumière

La lumière étincelant le noir de notre vie pour transformer notre mauvais passé en un beau présent et un bel avenir. La régénération des idées inculquées sur un mode discursif et notre être retrouvé se meut en une âme apaisée et sereine. Il faut se débarrasser des mauvais liens pour en retrouver de nouveaux.

Le sommet de nos idées concentrées en un même lieu idéal nous pousse à redéfinir nos envies sur un mode élevé de conscience aiguisée par les sens anoblis de notre âme.

La cosmogonie en nous, ce « mini-univers » qui se joue en nous parvient à se sortir du chaos originel. L'étincelle de vie transcende nos pensées et nos actes pour bousculer nos habitudes délétères.

Un recentrage sur soi, adouci par le bon lien transgénérationnel nous absout de toute erreur karmique qui nous éloignerait de l'état calme retrouvé. Le lien familial débarrassé des scories inutiles nous fait avancer sans toutefois reprendre ce mauvais lien inconscient qui nous plombe.

Il nous incombe de réguler notre vie par touches successives éveillées et sereines. Le chaos ne saurait se battre et gagner si nous arrivons à garder toute lumière qui nous épargne la douleur et nous éloigne de nos méfaits.

Plaçons-nous sur un ordre cosmique, et discutons des éléments qui sont là depuis la nuit des temps. Leur origine chaotique, ce big-bang originel les entraîne sur un mystère vivant et cet équilibre né du déséquilibre devrait nous faire réfléchir sur nous-même.

Pour se sortir d'une vie chaotique, il est faux de vouloir tout détruire pour reconstruire. Ce serait comme renier ce big-bang originel. Il faut donc juste pacifier notre passé, pacifier ce monde noir en nous et on y arrive par l'amour, par la positivité, par cette lumière gagnant sur l'obscurité.

110 – De la motivation du violeur

Il n'est pas aisé d'aborder ce sujet mais pourtant c'est un sujet d'actualité. J'ai envie d'aborder le viol, la pédophilie et l'inceste d'un point de vue philosophique.

Quelle serait la motivation primale du violeur ? Ne serait-ce pas terriblement réducteur que de dire que le viol prend sa source dans le désir provoqué par la victime ? Et si cela n'avait rien de sexuel ? Et si ce désir irrésistible du violeur pour sa victime n'était qu'un symptôme ?

Il faudrait donc, pour trouver la vérité, remonter aux âmes. Et si la volonté de destruction en était vraiment le moteur ? Car les victimes ont toutes cela de particulier, c'est que cela a un effet destructeur sur elles. Après, il est vrai que le traumatisme est à différents degrés selon les personnes. Je dirais selon leur capacité de reconstruction, selon leur capacité de résilience. Cela prouve juste que la guérison dépend de la force d'âme de la victime. Donc il y a bien destruction d'une victime de viol.

Et si nous partions du principe que c'est cette destruction même qui est voulue et recherchée par le violeur ? Cela prendrait tout un autre sens, et changerait donc les moyens mis en œuvre pour éviter les récidives. En fait, le criminel, car le viol est un crime, souhaite la destruction d'une âme.

C'est donc un empêchement de l'éveil calme et serein d'une âme du monde. C'est volontairement une entrave à l'évolution de l'humanité, ce qui nous éloigne de la chose sexuelle. Et nous rapproche du fait religieux...

Cela expliquerait aussi cette histoire de prêtres pédophiles. Ce n'est peut-être pas le célibat des prêtres et donc leur misère sexuelle qui expliquerait cette attirance pour les enfants mais bien la destruction d'une âme innocente.

Je n'irais pas jusqu'à dire que les prêtres pédophiles sont donc contre l'évolution du monde. Mais par leur combat contre le mal, peut-être qu'ils sont soumis à des tentations non pas sexuelles, mais tentations de destruction de l'humanité, ce qui serait, faut bien l'avouer, complètement à contresens de leur mission religieuse initiale.

111 – Pour un féminisme humaniste

Je milite pour un féminisme humaniste. Cet aspect humain de faire avancer les choses au moyen de l'égalité des sexes. Mais je ne parle pas de l'égalité qui fait en sorte de renier ce qui fait l'essence d'une femme ou l'essence d'un homme. Dans l'égalité des sexes, il faut savoir garder sa part féminine ou sa part masculine.

Ce combat est un combat pour une égalité de droit et de fait. Ce mouvement ambiant de la libération de la parole concernant les violences faites aux femmes est très bien et même salutaire.

Mais il ne faudrait pas que cela se réduise à un combat restant cantonné à la sphère sexuelle, tout comme il y a 50 ans, en mai 68 avec la libération sexuelle de la femme. Libération de la parole des femmes oui mais pas juste la parole sexuelle mais aussi la parole intellectuelle.

Ce serait hyper réducteur que la femme ne parle que de la cause des femmes, et ainsi donc ne plaide que pour la cause de son propre genre sans avoir une parole humaniste qui suivrait le sens de la progression du monde.

Je ne nie pas que la place des femmes dans notre société fait qu'il y ait besoin d'une parole pour les femmes, besoin d'un vrai combat pour faire avancer les choses en ce domaine.

Mais il ne faut pas oublier que l'objectif principal de cette liberté nouvellement acquise a pour but de faire avancer l'humanité sur le bon chemin.

Et donc la femme se doit d'avoir une liberté d'opinion et de parole concernant absolument tous les sujets et non pas seulement les sujets spécifiques à son genre. Seul ce vrai militantisme humaniste est valable car, sinon il serait à contre-emploi de dire que les femmes ne font juste que se défendre du machisme grégaire.

Car les vrais problèmes de l'humanité ce n'est quand même pas le machisme mais les conflits en tout genre qui règnent depuis la nuit des temps. Le développement technologique forcené au détriment des bonnes valeurs humaines et universelles.

Le symbole de paix et d'amour doit être préservé dans un monde qui paraît avoir perdu ce sens commun. Préserver la planète et la biodiversité, faire régner un climat serein dans la gestion d'un pays ou d'une entreprise. Savoir évoluer en conformité des valeurs humaines et cela même dans le tissu économique, social, politique et financier.

Cette parole n'est pas subordonnée au genre féminin ou masculin.

112 – Du principe d'universalité

Par ce stratagème, nous pouvons passer d'un mode régi par l'égo à un principe plus élevé : le principe d'universalité.

On ne peut bien comprendre la nature humaine que si on se place sur un mode de pensée plus élevé. Pour avoir une pensée globale des motivations profondes de chacun des êtres humains.

Pour cela, il faut savoir faire fi de notre égo, occulter volontairement les affects liés à une personne pour savoir ce qui la motive.

La comprendre pleinement dans son enfance jusqu'à son état présent en passant par toutes les étapes significatives que l'on sait de cette personne.

Il faut penser l'être humain au sein de la race humaine, savoir globaliser. Aller du particulier pour en retirer un comportement général, qu'est compris dans son élément le plus simple.

Partons du principe universel du bonheur. L'homme voulant se réaliser pleinement afin d'éprouver ce sentiment plein et entier qu'est le bonheur.

Si l'on prend sa vie sur un mode terre à terre, une hauteur de vue, nous allons nous confronter aux divers détails de son vouloir à ses aspirations propres et spécifiques. Ce qui fait son unicité.

Nous allons avoir de lui, une vision terrestre liée à nos propres jugements d'humains « étriqués », jugeant un de ses pairs sur un mode hautain et dédaigneux.

Il nous faut réfléchir sur sa vie, sur un mode globalisé, sur un espace-temps universel. Universel dans le sens du temps régi par les lois régissant la Création même.

L'homme vu depuis les étoiles, qui s'agite telle une fourmi à l'œuvre dans son travail de forçat, au sein de sa fourmilière natale.

Nous autres, êtres humains, nous nous débattons au sein de nos petites vies, se pensant important, repu d'égo et de suffisance. Osons prendre une hauteur de vue, osons nous voir telles des infimes particules de l'univers et essayons de nous regarder les uns les autres à nous agiter comme si toute notre vie en dépendait.

Est-ce vraiment sérieux de se croire aussi important alors qu'à l'échelle universelle, nous ne sommes rien. C'est à force de nous noyer dans les détails de notre vie que nous n'arrivons pas à vivre selon un mode détaché de nos rancœurs et mesquineries.

Osons nous voir, tous êtres humains, comme faisant partie d'un tout, faisant partie intégrante de l'humanité. Et l'humanité, à l'échelle universelle est très réelle comme un enfant de 2 ans, qui fait erreur sur erreur et refuse ne serait-ce qu'un instant à se vivre comme étant dans sa petite enfance et donc à avoir besoin d'être éduquée.

Cette éducation ne peut passer que par un mode intérieur et globalisé.

Intérieur car c'est à chacun de nous de s'intérioriser et de réfléchir sur nos propres comportements erronés par rapport à ce que nous sommes réellement et intrinsèquement, à savoir des habitants un peu perdus sur cette terre faisant partie d'un si vaste univers.

113 – De la régénération

De la simple facilité d'amour, je me régénère et reviens à mon état d'origine. Il ne suffit pas de vouloir avancer sur son chemin sans embûches, il faut attendre le bon moment. Une synchronicité salvatrice qui nous indique les actes idoines et c'est ainsi que nous avons à cœur à atteindre et surpasser notre karma tant positif que négatif.

La page blanche dans notre vie arrive ainsi. Cette liberté d'actes et de pensées loin de tout dogme religieux ou philosophique. Un état contestataire est de mise, savoir dans sa propre vie refuser les bergers ou bergères qui nous prennent de haut comme si nous étions des moutons sans cerveau.

C'est à soi-même de se prendre en main, et d'être son propre berger. Mener sa propre barque et la mener à destination, non pas ultime mais plutôt dans un chemin ascendant qui nous approche de la sagesse. Car la sagesse n'est pas un but ultime, n'est pas une fin en soi. C'est un état où l'on « tend à... » C'est une direction, une ligne directrice de notre vie ascendante.

On ne peut arriver à ce stade si l'on se perd dans le mauvais passé. Il faut savoir avancer. Il faut savoir trier sa vie et son passé. Ne garder que le meilleur et se défaire du mauvais. Je réfute cette attitude psychologique qui consiste à « aller à la pêche aux mauvais souvenirs ». Comme si revivre à tout prix les mauvais événements du passé nous mettrait à l'abri des traumatismes qui y sont rattachés. Cela ne fait que raviver les blessures. Il faut au contraire ne garder que les bons souvenirs.

C'est par une vie bonne et heureuse faite de choses constructives que notre « fondement négatif passé » se résorbe par le haut. Une cicatrisation indolore. Plutôt que de mettre à vif le passé qui devient du coup un présent traumatique éternel. Il faut savoir fermer la porte à ce glauque passé pour ainsi avoir la chance de pouvoir se régénérer et c'est donc le bon passé qui revient. Un retour des bonnes choses. Un retour de l'âge d'or qui cette fois-ci ne partira pas.

Il faut refuser de se mettre sur la croix, refuser la souffrance. Pas de croix, pas de mauvais vendredi 15h, pas de mort.

La régénération se fait donc le vendredi sans ce sale week-end endeuillé, sans ce tombeau maléfique. C'est comme ça que cela aurait dû être il y a 2000 ans. Mais pour ça, il aurait fallu éteindre toute velléité d'être nommé roi. Juste un terrien, juste une terrienne, savoir rester simple. Savoir rester simple et humble car juste un passage entre les terriens et l'univers.

Pas de dieu homme ou de dieu femme, juste un passage, juste un canal entre deux mondes, juste un lien...

Les hommes ou les femmes n'ont pas à prendre le pouvoir sur l'univers pour se glorifier de la création. Rien que des habitants sur cette Terre, un minuscule bout d'Univers. Et non, les hommes ne seront jamais les dieux de l'Univers, juste un passage entre deux mondes, juste une communication entre l'Univers et les terriens, juste des messagers.

Finies ces religions qui prennent le pouvoir de l'Univers, s'arrogeant un pouvoir qu'ils n'ont pas à avoir et qu'ils ont dérobé à la Création même. Rendons à César ce qui est à César. Le pouvoir créationniste et divin à l'Univers, ce détenteur du mystère de la vie. Les êtres humains n'étant que des êtres humains.

Se régénérer, c'est donc pouvoir accéder au meilleur de soi-même, arriver à son zénith après avoir surmonter son nadir. Et cela ne nous donne pas le droit de se prendre pour ce que l'on n'est pas.

114 – De la responsabilisation de ses actes et ses conséquences

C'est important de bien réfléchir à la portée de nos actes. On ne s'en rend pas forcément compte, mais un seul de nos actes peut nous engager dans un chemin donné, déclenchant une suite d'événements lié à cet acte, les conséquences de cet acte. Il faut savoir être un âne de Buridan et se poser, réfléchir, sur nos choix car nos choix nous engagent et nous fédèrent. Il faut réfléchir aux conséquences d'un choix donné et anticiper le chemin pris par ce choix. Ainsi, notre esprit agit de manière éclairée et adaptée à notre but.

Il est faux de vouloir se disculper de nos choix, laissant entendre que nous ne sommes responsables de rien. Acquérir notre liberté oui, mais nous sommes libres de choisir notre propre chemin, libre à l'erreur tout comme libre à « l'agir éclairant et positif ». Et par ces choix libres que nous faisons, nous nous devons de les tenir, de les proposer même. Pour une prise de décision éclairée et juste, nous devons explorer les possibilités. Mais attention, tout n'est pas bon à prendre.

115 – De la liberté d'être soi-même



La plus terrible des prisons est la prison mentale, cette prison que nous acceptons tous, qui nous pollue et gangrène notre vie. Il faut savoir se libérer de ses chaînes mentales, savoir oser être soi. Il faut oser dire à tous sa vérité, au risque de heurter notre entourage, au risque de ne pas être compris, les autres disant « mais que t'arrive-t-il ? » L'entourage habitué à nous voir évoluer selon un chemin, un caractère

donné ne comprend pas ce changement de cap. Et justement par peur de cette incompréhension, nous refusons le changement, nous nous renions.

Il faut oser dire non, oser dire non à la place que nous a donné notre famille malgré nous. Il faut refuser de jouer et de rejouer l'inconscient collectif de la famille. On ne peut se disculper en disant « mais je n'y peux rien ». Si, nous y pouvons quelque chose, Après, je ne dis pas que ce soit chose aisée, mais au moins montrer que nous refusons cela.

Il ne nous arrive rien dans la vie si nous ne nous battons pas, si nous laissons faire les choses, sans lutter contre cette promesse négative, ou positive d'ailleurs. Car accepter de vivre de belles choses selon une volonté familiale est-ce vraiment liberté ? Si nous vivons les honneurs et récompenses d'une autre personne, est-ce vraiment bon pour nous ? Ce que nous percevons comme merveilleux pour nous, n'est peut-être pas merveilleux pour quelqu'un d'autre, et vice versa.

Il est de notre responsabilité de vivre notre propre vie selon nos propres idéaux, rêves et espoirs. Et attention quand on s'est soi-même libéré, de ne pas devenir à notre tour « tortionnaire mental » sur nous-mêmes ou sur les autres.

Habités à notre prison mentale, quand nous sommes libres, nous semblons être perdus, à ne pas savoir quoi faire de cette liberté nouvellement acquise.

Il faut donc dans ce cas, explorer toutes les possibilités nouvelles qui s'offrent à nous. Et choisir par la suite ce qui nous convient le mieux.

116 – Altruisme de l'humain retrouvé



Par une frénésie de générosité qui nous arrose le droit de discuter de l'avenir du monde, nous omettons de distinguer ce qui nous pousse à aider son prochain. Comme la question que se pose Kant, il y a-t-il eu dans ce monde des actes vraiment motivés par le bien ?

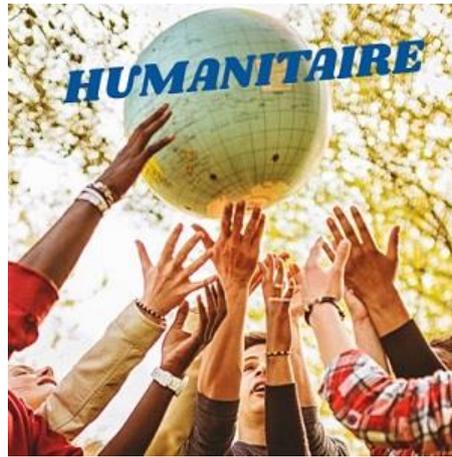
Cela rejoint la pensée de La Rochefoucauld qui émet l'idée que l'altruisme est un égoïsme. Quelles sont les vraies motivations qui se cachent dans l'altruisme et dans l'humanitaire ?

Tout ce tissu associatif est-il vraiment éthique et a-t-il une vraie finalité d'amélioration de l'état du monde tant sur les corps que sur les âmes. Aide t'on l'autre par pur altruisme désintéressé ou est-ce juste pour se glorifier de l'avoir aidé et ainsi « gagner des points karmiques ». Une fausseté du souverain bien. Un égoïsme latent qui fait de nous des personnes aidant les autres juste pour se sentir supérieur à ceux que l'on aide.

Et puis est-ce vraiment aider l'autre que de toujours l'assister et de l'empêcher ainsi de s'aider lui-même. La vraie notion humanitaire juste serait de faire en sorte que chacun puisse s'aider soi-même. Être soi-même son propre sauveur. Avoir les outils pour savoir s'aider soi-même. La vraie bonne mission altruiste serait d'aider de manière que l'autre puisse à terme se débrouiller seul sans nous.

Vers une pleine autonomie d'âmes éclairées et éveillées dans un monde de bien.

117 – Finalité des associations humanitaires



La théorie de l'amour ascendant nous agrège de toute subversion galopante. Il ne faudrait pas que le but ultime d'une société humaine soit l'empire du monde associatif qui œuvre pour le bien du monde. Cela dénoterait plutôt d'une mauvaise avancée humaine. Car comment avancer le fait que l'humanité va mieux si c'est parce qu'il y a une recrudescence, une multiplication des circuits d'entraide.

J'ai travaillé à la Croix-Rouge, en tant que comptable, et rien qu'au niveau des archives, entre l'année 2011 et l'année 2017 que je venais d'archiver dans le local avec mon collègue, un simple calcul des boîtes nous a permis de comprendre l'ampleur de la nécessité des aides aux plus démunis. De 4 boîtes environ pour classer toute la comptabilité des 9 centres d'hébergement du val de marne (pas tous sont étaient fait par le samu social) de l'année 2011 on est passé à une vingtaine de boîtes d'archives en 2017. Chaque année toujours plus, chaque année toujours plus de besoin d'entraide.

Quand cela va-t-il se résorber ? Quand l'humanité sera telle qu'elle pourra se passer de ces associations ?

Il y a une vraie réflexion à faire. Le tissu associatif n'étant là que pour pallier une aide à court terme à une entraide humanitaire ou il y a-t-il un espoir qu'un jour les êtres humains pourront s'aider eux-mêmes. Je regrette cette inflation de l'assistanat. Il ne faut pas bien sûr arrêter d'aider, évidemment, mais peut-être que l'aide apportée n'est pas pensée de manière qu'au final il n'y ait plus besoin de cette aide associative.

118 – La philosophie au service de l'humain



Pour un oubli de vivre dans le cœur des interstices de la cosmogonie retrouvée, j'exprime ma profonde gratitude envers ces philosophes qui, à travers les âges ont su s'aguerrir et avoir une expérience de pensée propre à sauver l'homme de son chaos existentiel.

Il ne faut pas croire que leurs pensées, leurs écrits, sont juste l'œuvre d'un homme, d'une femme isolés du monde et se pensant tout seul. Il y a une vraie maison de la philosophie. D'ailleurs, ne dit-on pas « Entrer en Philosophie ». Comme dans toute maison, il y a une porte, un vestibule, et des pièces, des

pièces de vie. Pour chaque pièce, un philosophe. Il y a une forte interdépendance entre ces pièces, ces pensées philosophiques qui circulent au gré des avancées dans le monde de la pensée sérieuse. Pas à pas, ces hommes, ces femmes, majoritairement des hommes il est vrai, élaborent un système de pensée loin de tout enfermement dogmatique. Dans la philosophie, il n'y a pas de pensée unique, pas de mono-philosophie. Chacun de ces philosophes s'attache à petit bout, ou certains ont une vision plus globale. C'est en fait oui, l'amour de la sagesse, mais aussi la recherche de la vérité. Et la vérité n'est pas une. Et puis ce qui est vrai à un moment donné peut s'avérer faux ou erroné par la suite. Les philosophes grecs vivaient leur philosophie, ils expérimentaient dans leur vie et ils en déduisaient une pensée.

J'avoue que j'ai le même état d'esprit. Je ne dis pas que j'ai fait exprès de vivre tout ça, mais par ce chemin particulier qu'il m'a été donné de vivre, une pensée s'est dégagée, et puis aussi à travers toutes mes lectures depuis que je sais lire. La pensée s'affine, s'aguerrit, se confronte à la vie. Et les certitudes d'hier ne sont pas forcément celles d'aujourd'hui.

D'abord athée, avec un esprit philosophique, j'aborde le présent en tant que croyante et philosophe.

Mais il faudrait que les religions monothéistes n'aient plus ce discours étriqué de la pensée unique et du livre unique. Il faut au contraire avoir un discours œcuménique et interreligieux. Et aussi scientifique et philosophique.

C'est par l'interaction entre ces disciplines qu'une possible voie, un possible chemin vers une vie meilleure pour tous, est envisageable. J'ajouterais aussi la sociologie, l'anthropologie, l'ethnologie dans ce discours philosophique et religieux. Confronter Darwin aux religions monothéistes... L'origine des espèces est un fait scientifique et il est regrettable que les religions occultent cela. Pareil pour le droit. Nous avons le droit terrestre, nos sociétés sont régies par le juridique qui est partout dans nos vies, les lois nous régissent.

Mais quant est-il du monde des âmes ? Une terre spirituelle de non-droit. La jungle spirituelle où chacun est une hyène pour l'autre. Personne n'a un vrai discours de responsabilisation du monde des âmes. Pourtant c'est très important, et même capital je dirais. C'est dommage que tous croient à un retour apocalyptique qui mènerait à un jugement fatal. Forcément fatal vu l'état actuel des âmes dans ce monde.

Il faudrait avoir un discours éducatif plutôt que répressif.

Dans le bouddhisme, la notion de karma est forte, la réincarnation. Vivre sa vie en ayant conscience que nous devons payer pour nos mauvais actes.

Dans le christianisme, seul le Christ devrait payer pour le monde entier ? Avouez que ce n'est pas très sérieux. C'est à chacun de faire son propre mea culpa, et d'aborder la vie dans une discipline de soi. Une responsabilisation de ses actes tant terrestres que spirituels.

Pour en revenir aux philosophes, cette maison de la philosophie est la fondation de notre pensée et je trouve dommage que la philosophie qui est enseignée en France dans toutes les terminales ne soient pas plus importante dans nos vies. Le bac obtenu, nous oublions la philosophie et la réflexion qu'il nous a été amenée d'avoir, pour faire notre formation et notre vie professionnelle et personnelle. Et ensuite, nous agissons selon notre propre religion, selon un livre unique. Finie l'ouverture d'esprit proposée en terminale dans tous les lycées français. Soyons fiers de nos philosophes des lumières qui ont su remettre au goût du jour la lecture des textes anciens.

Les philosophes grecs et romains à la rescousse du monde moderne.

Ce monde moderne qui se perd et court à sa perte, pour un respect fidèle et aveugle à un seul livre qu'ils ont sacré et définit comme étant unique.

Il y a des milliers de livres de philosophie, des milliers de philosophes de tous pays aussi, avec toute une réflexion sérieuse et tangible. Et le monde ne se réfère qu'à 3 livres uniques... Et encore, les responsables de ces livres ne savent pas s'accorder sur ces 3 seuls livres et cela mène à des guerres.

Alors que les philosophes se confrontent aux milliers de livres des uns et des autres. Et ce n'est pas fini, car la sagesse est juste un fil directeur mais nous sommes loin de l'être, sages.

Avez-vous vu des philosophes se battre ? Se taper dessus ?

Non, ils ont juste un débat d'idées, ils confrontent leur point de vue et s'aguerrissent pour devenir meilleurs.

Mais personne ne les écoute, seuls les philosophes écoutent les philosophes.

Les êtres humains écoutent les religions, pas les philosophes.
Et c'est dommage...

119 – Savoir faire preuve de discernement

Par un renversement des valeurs oubliées, nous accédons à l'ancien système de valeurs hérité du Siècle des Lumières. Ce mouvement culturel, philosophique, littéraire et intellectuel amorcé au milieu du XVIIe siècle pour pleinement avoir son essor au XVIIIe siècle. La Renaissance dans le domaine philosophique consistait à retraduire les textes anciens, les philosophes grecs et romains remis au goût du jour, Platon, Aristote, Sénèque, qui eux avaient défini un système de valeurs en réfléchissant sur la notion de la cité idéale, pour l'appliquer à la société athénienne, sans succès en fait dans l'antiquité. Mais des siècles après, en Europe, ce mouvement précurseur et salvateur reprenait vie. Le Siècle des Lumières étant l'héritage de la Renaissance. La volonté des philosophes européens du XVIIIe siècle étant de combattre les ténèbres de l'ignorance, l'obscurantisme et les préjugés par la raison et la diffusion du savoir.

Selon Kant, « les Lumières sont ce qui fait sortir l'homme de la minorité qu'il doit s'imputer à lui-même. La minorité consiste dans l'incapacité où il est de se servir de son intelligence sans être dirigé par autrui. (...) Sapere aude ! Aie le courage de te servir de ta propre intelligence ! Voilà donc la devise des Lumières. »

En fait, il s'agit de savoir faire preuve de discernement et refuser les prisons de pensées dogmatiques. La pensée-mouton qui fait de nous des suiveurs sans cerveau et si par chance, un mouton se libère et devient autonome, il se sert oui de son cerveau, mais pour asservir à son tour ses propres moutons. Moutons de panurge qui se jettent à la mer, qui suivent le mouvement suicidaire qu'a pris l'humanité. Rabelais avait bien compris le problème, par cette évocation des moutons de Panurge. Alors oui, parler de mouton en ce début de Ramadan est peut-être tendancieux, en plus que l'Islam veut dire soumission. Pourtant ce n'est pas la seule religion qui fait preuve d'obscurantisme sans exercer son esprit critique et sans faire preuve d'intelligence, tel que l'on peut espérer d'un être humain.

La notion de sacrifice dans les religions est délétère, le mouton, le veau, l'agneau, la chèvre, pour vénérer une vache, un chat, un éléphant (Egypte, Inde...)

Ce sacrifice animalier fait écho et n'est pas sans rappeler le sacrifice du Christ sur sa croix. Personne ne se pose donc la question que le Christ en a peut-être marre d'être sacrifié sur sa croix chaque année à Pâques, et je dirais même d'ailleurs à chaque messe... Il a peut-être mieux à faire, sauver le monde par exemple, c'est d'ailleurs ce pourquoi il est né... A place, il souffre, on le fait sciemment souffrir en ne le détachant pas de sa croix...

Sa religion étant en somme avortée, se résumant à son échec... Mais personne ne se demande ce que serait devenue sa religion s'il n'avait pas été crucifié. S'il n'avait pas été arrêté par Ponce Pilate du fait de la trahison de Judas...

Où en serait-on aujourd'hui 2000 ans après ?

Dans le bouddhisme, il y a la notion de Karma et donc de responsabilisation de ses actes.

Pourquoi une seule personne devrait souffrir et payer pour les conneries de tous ? Il ne serait pas plus adulte et intelligent de se dire qu'on a tous notre propre responsabilité d'acte, de pensée et de parole tant sur le corps que sur l'âme...

Alors oui, nous prôtons la liberté sur le corps, mais qu'en est-il de nos âmes ? Sommes-nous vraiment responsables et acceptons-nous la sentence sur nos propres erreurs ? Sommes-nous prêts à nous remettre en question sur l'âme ? Telle est la question...

Ne pas se fonder juste sur une pensée unique, un livre unique, même si celui-ci a été déclaré sacré... Pour Voltaire, « le vrai philosophe défriche les champs incultes, augmentent le nombre des charrues, occupe le pauvre et l'enrichit, encourage les mariages, établit l'orphelin. Il n'attend rien des hommes, mais leur fait tout le bien dont il est capable. »

Cela va à l'encontre de l'espérance chrétienne, Voltaire ajoutait encore : « La vertu consiste à faire du bien à ses semblables et non pas dans de vaines pratiques de mortifications. »

120 – Pour une conscience morale



Par une mésestimation du problème éprouvé, nous arrivons en phase de détermination de l'allongement du parcours de vie de la Cosmogonie en sa globalité. L'heure des éléments synchrones nous assied sur une ligne directrice de nous-mêmes sur un mode dual des affects oubliés.

Comment ne peut-on pas nous absoudre de tout bien qui est fait par mimétisme de la mésestimation délétère du monde souterrain. Comme un soulèvement des valeurs oubliées qui se mettent à sourdre au tréfonds de soi. S'oublier au profit de conflits internes non résolus.

La ligne de faille reprenant sans ascendance, il nous arrive un équilibre d'abord précaire pour ensuite une sérénité modale des émotions grégaires. L'Univers agit en nous, malgré nous et surtout pour nous. Nous ne sommes que des poussières de l'Univers, des poussières d'éléments cosmiques qui nous agrègent et nous fédèrent.

Mais notre égocentrisme d'être humain se sentant supérieur, nous empêche de voir les pensées cosmiques. Cette perception subtile et interne ne peut être mis en avant que si nous taisons nos névroses humaines. L'humain qui se serait pris un rôle qui n'aurait jamais dû avoir, outrepassant ainsi les lois cosmiques les plus fédératrices de la cosmogonie, qui est à l'origine de la création du monde. Origine du Big-Bang j'entends.

Selon Einstein, l'être humain n'utilise que 10 % de son cerveau. Mais voyons comment nous l'utilisons... Avant d'explorer plus avant nos capacités cognitives à leur apogée, il serait plus judicieux de savoir si on l'utilise à bon ou mauvais escient. Cela rejoint la problématique qui fédère Kant, à savoir si oui ou non nous faisons le bien pour le bien ou si nous avons un paravent de bonnes intentions qui masquerait nos plus bas instincts.

Nietzsche, dans « la généalogie de la morale », nous amène à réfléchir sur les fondements même de notre morale humaine.

Cette morale bien-pensante qui paraît au-dessus de tout soupçon mais qui, si on regarde bien en profondeur, n'est qu'alibi pour se donner bonne conscience. De bons actes en apparence mais qui dans les profondeurs, sont motivées par l'esprit du mal.

Donc vouloir utiliser à tout prix nos 90 % restants de notre cerveau sans mettre à plat l'inconscient collectif et ainsi assainir es ténèbres de notre inconscient grégaire, serait un suicide collectif qui remettrait en cause la cosmogonie même.

Pour exemple édifiant, c'est Einstein qui a découvert la théorie de la fission de l'atome au moment de la seconde guerre mondiale et cela a donné les bombes atomiques Hiroshima e 6 août 1945 et Nagasaki, 3 jours plus tard le 9 août 1945. Il y a 74 ans, nous étions pile un mois avant Hiroshima... On peut imaginer ce que pensait Einstein à cette époque, son invention servant à détruire l'humanité, récupérée dans de mauvaises mains, et de mauvais cerveaux, voilà ce que donne en actes nos avancées sur l'exploration de notre cerveau.

Le petit-fils de Jacob Beser (militaire américain ayant piloté l'un des deux avions qui ont transporté les bombes atomiques au Japon) considère que le dilemme d'Einstein illustre les contradictions de la nature humaine : « La fission de l'atome a tout changé, sauf notre manière de penser le monde. »

Donc avant d'explorer nos capacités cognitives à leur plein « rendement » avant de continuer les découvertes majeures, il ne serait pas plus sage de nous remettre en question ? Et d'apprendre vraiment le bien et le mal, d'intégrer une morale réelle et en concordance avec la création de l'Univers, la Cosmogonie et les éléments planétaires ainsi préservées de nos névroses humaines e de nos instincts les plus vils.

121 – Possibilités de conscience sur un mode collectif

Il ne m'est pas donné un jour d'avoir conscience de moi-même si je ne peux être moi-même que par la liberté intrinsèque d'être soi. Le libre-arbitre de la conscience est un terme si énigmatique et propriétaire de la volonté d'exister d'un être humain qui suggère à son inconscient d'être autre que ce qu'il a été ou ce qu'il sera, qu'il serait vain et délétère de se réapproprier l'identité que je sais être moi.

Comment être moi si on me fait être autre. Comment assurer la conscience de soi en toute équité si la dilution de notre propre être se fait par la déliquescence du monde en perdition dues à nos illusions persistantes d'être.

La perte de nos illusions due à nos manquements de l'humanité entière restée à un grade superficiel du progrès de nos cerveaux. La pleine cognition neuronale fait de nous, êtres humains, des abeilles perdues dans une ruche sans une reine. Aucun principe directeur qui permettrait un allant vers autre que soi en tant que conscience supérieure. L'affect de nos émotions emplies à son maximum, chargé de peurs, de négativisme et qui alourdit l'inconscient collectif qui nous agrège d'être dans une vérité toute autre que ce que l'humanité prétend savoir, mésestime la possibilité de s'affranchir d'une conscience éternelle qui se voudrait positive alors qu'il faudrait mieux pour chacun de nous, êtres humains que nous sommes, de faire notre propre chemin selon notre propre conscience. Il faut se garder de prendre et de suivre le chemin d'un berger qui ne veut que notre perte, faisant de nous d'éternels moutons inconscients se jetant au bord du précipice du néant. Des moutons de panurge ravis et conscients de pleinement s'autodétruire au nom de cette pseudo conscience que l'on croit être supérieure et bonne.

Il faut au contraire se libérer de ce carcan de pensée grégaire, retirer l'étau de plomb qui emprisonne nos consciences depuis trop longtemps.

Toute conscience supérieure n'est pas forcément positive. Supérieure dans le sens que c'est la seule que l'on entend et que l'on perçoit mais pas dans le sens que c'est la seule qui existe.

La voie du bien et la voie du mal qui se manifeste en fait par une seule et même voix n'est peut-être pas ce chemin à suivre comme on le pense à tort.

Il y a une autre conscience supérieure qui parle aussi du bien et du mal mais de manière plus ténue et plus sensible. Plus vraie, loin des artifices de la magie et des effets de persuasion et de peur tels que nous les connaissons.

Là, nous pouvons dire que nous sommes dans l'illusion. L'illusion de la conscience qui serait en fait une mauvaise conscience qui nous duperait et nous ferait aller vers le néant. Ce néant ouateux et qui emprisonne le monde et l'Univers dans une non-vie éternelle.

Avoir peur du néant c'est déjà en faire partie. Car il aspire tout et nous fait devenir des robots de nous-mêmes. Juste des caricatures de nous.

La Terre qui se meurt pour non-vie car le principe vital a été arrêté à un moment donné. Comme un arrêt du temps, le temps zéro devant être un renouvellement des consciences dégagées de cet inconscient collectif qui nous plombent nous autres êtres humains.

Ce temps zéro, c'est en fait un temps de rien, un temps de néant ou la nature se meurt petit à petit. Le principe de vie, le mystère de la vie responsable du Big Bang et de la Création même de l'Univers et des différentes galaxies est en train de périr.

Cette perte du principe vital nous pousse à avoir une attitude face à la vie qui serait comme fataliste, ce « à quoi bon ». S'ensuit alors une recrudescence de joie. Mais pas cette joie innocente pleine d'allégresse et d'allant face à la vie. Je dirais plutôt une joie morbide, cette joie du « Allez tous ensemble, mourons tous gaiement ». Nous autres êtres humains, sommes en train d'avoir un comportement suicidaire, menant nos consciences propres vers un abîme sans fond, tout ça pour avoir écouté une conscience supérieure qui ose « parler plus fort que l'autre ». Nous sommes happés par le factice, l'illusion de spiritualité qu'il nous donne, mais c'est un piège.

Pour éviter ce piège, il faut entrer en soi et faire preuve d'analyse sur nos propres traumatismes et terreurs. Si nos âmes, nos consciences et nos inconscients sont chargés négativement de toutes nos erreurs, nos tristesses et nos frustrations, comment pouvons-nous bien choisir entre deux consciences supérieures qui nous guideraient. L'une est en fait le produit négatif de nos souffrances et forcément si l'on suit sa voie (et sa voix), nous allons, chacun que nous sommes, aller vers la non-vie, vers une fin

morbide et vers ce néant. Vers l'endormissement de nos consciences dans un profond sommeil universel qui gomme et annihile le principe de vie responsable de la naissance des étoiles.

Oui, du chaos, naissent les étoiles, mais il faut faire attention que ces étoiles nées ainsi ne soient pas juste une illusion. Une illusion d'une vie meilleure qui ne serait meilleure que parce qu'elle s'arrête. Une non-vie, une mort éternelle en fait.

On doit vouloir une vie meilleure non pour un arrêt de nos souffrances mais pour une vraie joie de vivre, un vrai élan vital et fédérateur. Sinon la Terre, l'Univers, les éléments, les planètes, les étoiles, les galaxies se meurent si chacun de nous choisit la non-vie.

C'est comme si chaque être humain, relié à l'Univers « votait » pour sa propre voix. C'est donc à chacun de nous, de choisir la vie, la conscience supérieure de vie. Ce côté +1, +1, +1....

Mais pour cela, nous devons accéder à notre propre conscience, faire notre propre éveil. Et donc pour cela, nous devons régler nos propres problèmes dans notre propre vie. Guérir de nos névroses, de nos traumatismes. En vérité, être soi-même son propre berger, se diriger soi-même. Que chaque être humain ait sa propre conscience et se dirige lui-même sans volonté de diriger d'autres. Car un mouton devenu berger veut « asservir » à son tour des moutons. L'idéal serait que des bergers qui se dirigent eux-mêmes et qui s'entraident entre eux dans une pleine conscience d'eux-mêmes et dans le bien.

122 – La chaîne de l'humanitaire

La chaîne de l'humanitaire n'est pas seulement désignée par l'ensemble des associations, tout ce tissu associatif qui essaime le monde par l'entraide et la solidarité envers les plus démunis. Mais désignée aussi par toutes ces personnes de bien qui actent pour un monde meilleur, chacun apportant sa pierre à l'édifice.

Tout comme la vérité n'est pas une, l'entraide n'est pas une. L'humanitaire est une parenthèse positive au milieu des êtres humains perdus dans le quotidien de la vie. Dans l'humanitaire, il y a l'humain, l'être humain dans sa globalité qui se veut maître de sa propre vie. Nous tous, tous autant que nous sommes, nous pouvons agir pour améliorer l'état du monde. Nous avons chacun notre propre part à jouer, selon notre propre vision du monde. Nous comptons pour une voix, pour un acte de notre part qui s'ajoute à chaque acte de chacun des êtres humains. Des citoyens du monde qui essaient pour chacun de créer les conditions pour établir et conforter « la cité idéale ». Idéale dans le sens où c'est la cité que nous aimerions avoir dans le meilleur des mondes possibles.

Comme un objectif à atteindre pour l'humanité et donc pour les différentes cités du monde. Comme les philosophes grecs en leur temps qui établissaient le projet de la cité idéale.

Platon, Aristote et avant eux Socrate ont établi ce projet. Mais ont-ils pu faire en sorte que dans ce monde, ces cités idéales existent réellement. Leur route a été barrée, les philosophes ont proposé un projet mais les tyrans grecs de l'époque ont appliqué leur propre conception de cette cité. Non pas une cité fondée sur l'idéal mais fondée sur l'assise de leur propre pouvoir arbitraire et égocentrique.

Socrate a été condamné à mort, Platon a été vendu comme esclave et racheté par des amis fortunés. Aristote a construit sa pensée selon ses maîtres prédécesseurs Socrate et Platon, mais il a intégré l'échec de leurs tentatives avortées.

L'Antiquité nous est transmise malgré nous en nos âmes et il faut permettre la genèse de la pensée philosophique sans intégrer l'échec. Ne prendre que ce qui fonctionné en somme et se garder de juste reproduire à l'identique ce qui a été fait.

L'éternel retour étant terminé, nous pouvons avancer dans le monde tout en remettant en cause nos fondations. Tout n'est pas à prendre Il faut savoir faire le tri. La philosophie et cette pléthore de philosophes qui ont jalonné la vie et la vie de la pensée depuis l'antiquité jusqu'à nos jours, de la philosophie ancienne à la philosophie moderne et contemporaine.

123 – Savoir s'aider soi-même

Il est important de savoir s'aider soi-même. D'abord, quoiqu'on en dise, on ne peut compter que sur soi-même. C'est vrai que l'on peut être aidé, mais notre vie, c'est nous-même qui la vivons, nous avons, chacun de nous notre propre conscience, notre propre chemin de vie.

Alors d'attendre une aide extérieure, quelle qu'elle soit, c'est une attitude attentiste attachée de faux semblants. Un culte de l'assistanat qui démobilise notre propension à se sortir nous-même de la panade. Comme un cerveau sclérosé qui attend les ressources neuronales d'un autre cerveau, ce qui est physiologiquement impossible.

Nous disons souvent « On naît seul, on meurt seul. ». Oui dans le sens où notre conscience est une en notre corps. Le passage de la vie à trépas et la naissance succédant à la non-vie sont des passages que le monde vivant vit seul. On peut être accompagner, pour que ce passage soit le plus doux possible. Mais c'est nous qui le faisons.

Entre ces deux moments, nous tâchons, nous nous efforçons de vivre le mieux possible. Mais comment bien maîtriser sa vie si ces passages sont pleins de traumatismes ou refoulements. De la vie à la mort et de la mort à la vie. Une interdépendance entre ces 2 états qui sont reliés par le fil conducteur de notre vie terrestre.

Toute vie a une fin et toute fin a une renaissance, que ce soit sur le plan terrestre ou un autre plan. Refuser cette finitude certaine c'est refuser les lois cosmiques de la vie, les mystères de la vie qui appellent, par ce fil ténu, à un état de conscience propre selon un mode distancié du temps dans le monde neuronal de la cosmogonie.

Ce qui nous pousse à définir le mode de liberté sur nos actions durant notre vie terrestre, et nous agrège de tout discours de faux semblants d'aide au détriment du principe de vie. Le vouloir et l'agir sont des qualités d'être qui sont en interdépendance avec les lois de la vie en ce monde ambiant. Comme dirait Nietzsche dans « Ainsi parlait Zarathoustra » : « Vouloir libre. »

En d'autres termes, si nous nous retrouvons à attendre l'aide extérieure, c'est qu'en nous, le principe même du cosmos est stoppé. Un déséquilibre s'est installé en nous, et nous devenons des assistés recherchant sans cesse l'aide extérieure. Comme un refus de sevrage du monde qui pense et agit à notre place.

Nous nous mettons sous tutelle des autres et nous devenons des êtres téléguidés et soumis aux lois tyranniques du vampirisme social. Notre force de vie ainsi s'amenuise car nous ne sommes plus maîtres de nous-mêmes. Un quant à soi délétère pour nous-même et pour les autres qui nous incite à rejeter la faute sur les autres.

Or, nous devons nous en prendre qu'à nous-même car nous avons interrompu le fil de notre liberté d'action sur notre propre être, sur notre propre conscience. Nous devons libérer la force agissante qui est en nous. Notre agir qui mobilise et fédère nos ressources intérieures. C'est donc ce mécanisme qui doit être actif pour que nous sachions nous aider nous-mêmes. Les recherches dans les neurosciences, dans la compréhension de la force agissante nous indique qu'il est urgent de prendre soin de son psychisme. En définitive, ce sont nos traumatismes successifs de notre vie qui, à force de ne pas les régler, se mettent à agir contre nous et nous mettent sous tutelle de nous-même.

Dans ce cas, on se retrouve à attendre tout des autres. Mais, nous ne devons pas oublier que chacun est responsable de sa propre vie. Après, il est vrai que pour ces personnes, tout un parcours est possible pour que l'aide extérieure soit effective.

124 – Retrouver nos origines ancestrales

Par un retour subversif de la liberté de conscience, la marche du monde vers un futur délétère est enrayée. L'étau qui emprisonnait nos consciences s'en est allé. Cet étau de fer qui nous asphyxiait et polluait nos consciences et notre inconscient collectif a pris fin.

125 – Analyse des mœurs philosophiques

L'apparence de la rigueur philosophique qui consiste à rechercher la vérité, n'est de mise que si nous allouons un crédit positif sur le souverain bien. La positivité n'est certaine qu'au regard d'une philosophie dégagée de l'égoïsme qui serait délétère à la pensée juste sur les concepts engagés en son sein.

126 – Endémie de l'assistanat

Le milieu associatif est particulier à ceci près que la prudence est de mise. Il ne s'agit pas juste d'aider pour aider et « fidéliser » les personnes aidées par l'association tels des clients achetant le produit et faire du chiffre d'affaire sur les ventes. L'associatif touche les personnes ayant besoin d'aide, les plus démunis, la misère humaine se concentre dans ses associations. Le danger est de vouloir « agrandir » l'association telle une entreprise. Ce qui équivaut à toujours plus de personnes dans le besoin, de personnes démunies et ayant besoin d'aide. Le but c'est que ces personnes sachant à terme vivre leur vie par eux-mêmes sans cet assistanat qui les lie trop à l'association.

127 – Le pouvoir de celui qui aide

Aider quelqu'un nous donne un certain ascendant sur cette personne. Si nous ne l'avions pas aidée, cette personne n'avait pas réussi. Un orgueil s'installe malgré nous et c'est tentant de s'engouffrer dans ce chemin de la glorification de l'état de sauveur. Ce pouvoir est à prendre prudemment. Veut-on aider l'autre parce que cela nous attriste que cette personne aille mal ? Ou veut-on l'aider uniquement pour ce pouvoir que l'on prend sur elle en l'aidant ? C'est assez malsain et c'est malheureusement dans le milieu associatif.

128 – Sociologie du groupe

Dans le groupe, les individualités sont quelque peu gommées. Chaque protagoniste du groupe perdant un peu de sa spécificité, de son unicité, la liberté d'être soi-même peut être entravée au profit de l'avis du groupe. Ainsi des personnes qui, isolées, ne feraient rien de dangereux, à la faveur de cette réunion en groupe

129 – L'environnement humain au service de notre planète

Nous parlons tous de l'environnement au niveau écologique, la nature, la Terre notre belle planète. Mais il y a aussi l'environnement humain, le contexte des relations humaines. La manière dont les êtres humains interrogeaient entre eux. Et il est important d'analyser l'impact des relations humaines sur notre planète. Ce tissu d'interactions et d'émotions entre les personnes « colore » notre planète. L'influence est plus importante qu'on le croit et notre manière d'agir, d'aimer, de vivre influence le contexte d'accueil de la Terre. Comme des points névralgiques de l'inconscient collectif et même de la conscience humaine.

130 – L'espérance du calme

L'illusion pour horizon
Nous fait perdre notre raison
Nous espérons atteindre l'éveil
Pour qu'ainsi nos consciences veillent

Atteindre enfin le Zénith
Après avoir bien des fois échoué
Nos actions gravées sur du granit
Pour un exemple à éviter

L'espérance du monde meilleur
Où règnerait le bonheur
Et savourer du présent sa saveur
Pour unir sereinement nos cœurs

Notre conscience oubliée retrouvée
Et notre liberté bafouée sauvée
Nous pouvons avancer sans crainte
Et élever nos voix sans qu'elles soient éteintes

De la colère il faut se garder
Et savoir être en pleine sérénité
Accéder à cet état calme et zen
Pour un apaisement loin de toute haine

131 – La possibilité d'une spiritualisation

La possibilité d'une avancée générale spirituelle est de l'ordre de l'approximatif. En ce sens, que l'Humanité ayant subi un passé chargé de conflit en tout genre, nos consciences et nos inconscients sont chargés de traumatismes mal digérés. Laissés en l'état dans un coin, nous avançons nos esprits en occultant la noirceur de notre état. Ce n'est pas que nous sommes foncièrement mauvais, loin de là, juste qu'alourdis par nos passés chargés, nous n'arrivons pas à dépasser nos traumatismes.

L'injonction de Socrate « Connais-toi toi-même » gravé sur le fronton du Temple d'Apollon à Delphes, nous exhorte à nous connaître. Cependant, avec ces multiples traumatismes que nous gardons en nous, il est malaisé de nous connaître nous-mêmes. Nous avons donc une connaissance erronée de nous-mêmes. Une connaissance juste de ce que nous sommes à même de percevoir. Connaissance limitée et forcément source d'erreurs.

En effet, si ce savoir épistémologique de notre être est subordonné par ce que nous sommes capables d'accepter de nous, la part d'ombre inconsciente reste un territoire inexploré de notre cerveau et donc de notre esprit, notre âme, notre avancée spirituelle se fait en dehors de cette connaissance occultée de nous-mêmes.

C'est en fait, un déni de notre propre part d'ombre qui engendre des erreurs de jugement, des erreurs de connaissance de soi-même. La perception de notre inconscient est tributaire de notre entendement. Ce à quoi nous sommes capables d'intégrer. A partir de là, la spiritualisation à marche forcée de l'Humanité est forcément un non-sens car les êtres humains s'avancent du coup en spiritualisant que ce qu'ils sont capables de percevoir en dehors de toute part d'ombre occultée.

Ca revient à dire que l'élévation spirituelle tant vantée n'a pas lieu et même ne peut pas avoir lieu. C'est donc juste un avènement du mal car s'avancer dans notre âme si notre psychisme est sclérosé par des traumatismes, c'est répandre la noirceur en somme. Je dis mal dans le sens « mal-être », des personnes prisonnières de leurs traumas non réglés, non digérés, qui se jouent de nos bonnes choses. Nous sommes confortés dans notre pouvoir selon notre conscience connue et perçue sans maîtriser cette part occultée de nous-mêmes qui agit malgré nous et comme en dehors de nous. Le fléau sur Terre c'est cela, cette part d'ombre que nous ne voulons pas connaître et que nous renions et dénions.

Ce qui justifie cette maxime capitale de Socrate « Connais-toi toi-même » car seule la connaissance pleine et entière de nous-mêmes sans aucun faux semblant peut nous amener au succès spirituel dans le bien, et nous amène au Panthéon des âmes ayant réussi d'abord à enlever cette part d'ombre d'elles-mêmes pour atteindre le Zénith spirituel.

Il faut vraiment d'abord bien connaître son Nadir (point le plus bas) pour espérer connaître et atteindre son Zénith (point le plus haut) sans aucune illusion.

Un vrai chemin d'ascension de soi-même sans le prisme déformateur de l'illusion de notre conscience qui « refuse » d'explorer l'inconscient.

132 – De la déliquescence

Arrivée au bout de cet atermoiement des sens, je lève le voile sur mon histoire oubliée. L'oubli pour sauvetage. Quand la mémoire est trop lourde de sens en évanescence, quand le passé se liquéfie dans le présent et risque de gangréner l'avenir, il y a urgence à comprendre pleinement son passé afin d'éviter cette vacuité parcellisée en petits bouts de nous.

Ces petits nous qui errent d'un traumatisme renié ont pour seule solution d'appeler à la réunification, le tout originel pour comprendre et prendre à la source le problème et le régler en pleine unification. Alors, débarrassée de ce traumatisme, l'historicisation faite et apaisée, nous pouvons reprendre le chemin spirituel et vraiment avancer.

133 – Pour un but paradisiaque concret

La vie se déroulant sous nos yeux nous laisse passer un moment d'intention au rythme du temps favorisé par un subtil et vain atermolement des sens ;
Et si, une nuit, plus favorable que les autres, nous laissons nos rêves endormis discourir sur fond d'optimisme, juste un moment utopique que nous laisserions arriver à son terme, sans entrave et sans limitation végétative, juste pour voir où ça nous mène ;
D'abord cette vision positive. Une espérance et une adhérence à la vie positive. Car, comment aller dans une direction positive si l'échéance et le but est une fin cataclysmique. Nous le savons bien, quand on conduit, si nous roulons en regardant le mur, on roule dans le mur.
Si l'énergie mécanique de nos véhicules fait que nous allons dans la direction où nous regardons, pourquoi n'en serait-il pas de même pour la spiritualité ?
Sommes-nous vraiment idiots à occulter la science ? Et croire aveuglément que si nous vivons nos vies avec l'apocalypse pour but, nous allons au Paradis.

Nous allons à la mort c'est tout, nous allons à la fin comme des suicidaires moutons de Panurge qui se jettent dans le précipice en pensant à tort au bonheur.

Il faudrait donc avoir une vision positive enfin. Le problème c'est que rien n'est proposé.
A moins que ce soit taxé d'Utopie donc impossible, irréel.
Et si justement nous osions nous dire que l'impossible est possible ?
Et avoir pour horizon un bel avenir de terrien, pour un monde meilleur.

Si dès le départ le but est négatif, pourquoi ça marcherait ? Vision d'un but négatif donne à l'arrivée le réel et le concret de ce but négatif.
Changeons donc de but, déterminons un axe plus joyeux et positif et qui ne comporte pas la mort.
Parce que bon, ce but du Paradis juste au ciel nous n'en n'avons pas envie, soyons sincère.
Essayons alors de faire en sorte qu'il y ait un Paradis sur Terre et faisons tout pour son avènement.
Si nous croyons, si notre vision, notre direction et notre but sont positif, alors à l'arrivée ce sera positif.

Et puis on s'en tape du jugement, comment juger une humanité entière non éduquée ?
Et bercée de visions négatives depuis le début ? Changeons les règles, redéfinissons un avenir positif qui soit vraiment viable et possible.

134 – Libéralisation des idées

La couleur de nos sentiments d'amour s'amenuise pour cause de non concrétisation certaine. Comment vouloir la vie bonne si nous sommes si vains dans nos affects personnels.
La bienséance portée à son comble nous astreint à une éthique de soi pour absoudre les dons effrénés que vous autres avons lancés dans un temps donné.
Pour récolter une spiritualité haute, et réfréner nos bas instincts, nous nous devons de lire karmiquement notre vie à l'aune du pardon. Avec l'amour et le pardon, nous évitons la noirceur des temps promis.
Une redéfinition des temps modernes si intense qu'il faut amoindrir la chute par une résilience de soi-même avant que ce soir pour les autres.
La définition du terme attendu ne peut se faire puisque l'échelle du temps a changé. La cosmogonie dilettante se fait dans un amoindrissement précautionneux du mal.
Le moindre mal que l'on puisse se faire ne pourrait advenir antérieurement à la chute des idées tombant dans le réel.

Car les idées à l'état de pensée ne peuvent se dérouler sans une certaine clairvoyance du monde tel qu'il aurait dû être si le basculement n'était pas intervenu.
Il faut une verbalisation des idées. Car la pensée est intuitive, la pensée non formulée est instinctive et les idées restent à l'état de concept, emprisonné dans un monde codé dont personne ne peut se défaire.

Un inconscient neuronal qui a besoin de la verbalisation pour dérouler ses idées, sa pensée advenant au fur et à mesure de la parole et de l'écrit.

Alors apparaît un monde d'intelligence, prêt à être désencodé. Prêt à être intelligible.

Le monde intelligible des idées nous admet dans une vie certaine au plus près de l'idéal vécu et perçu selon une conscience haute.

Il faut délibérer un avis circonstancié dans une limite prédéfinie à l'avance. Cette limite serait la barrière sur laquelle l'année pivot interviendrait pour y absoudre une idée du temps différente du cosmos perçu scientifiquement pour une intelligibilité visuelle et auditive au plus proche de la source divine.

Cela interviendrait après un remontage des éléments inconscients qui nous astreint et nous restreint dans un monde sclérosé sur l'éternel retour. Cette boucle du temps est à redéfinir en adoubant une conscience limitative ancrée dans un passé révolu avec une conscience non entravée par la vie terrestre. Une conscience libre qui se voudrait libératrice des idées détenues prisonnières dans un monde fini. Ce monde fini n'est autre que la mort. Cette fin des choses où tout est stocké. Il faut pouvoir libérer ces idées emprisonnées au royaume des morts pour une ascension consciente vers un monde d'élus, dénué de cette dualité polarisante qui ne peut être conçue que dans l'option négative qui préfigure le positif.

Le moins donne le plus.

Le plus donne le moins.

Se débarrasser de cette polarité, ce sablier éternel qui pique d'un côté pour donner d'un autre côté.

Il faudrait une latéralité, un parallélisme complémentaire qui se surajoute dans un effet de synergie.

Ainsi, les idées libérées nous donnent la marche à suivre pour s'astreindre à revoir le monde selon un désencodage qui permettrait de se libérer de l'inconscient collectif.

135 – Réalité certaine

La réalité certaine d'un monde meilleur me dépasse sur une note positive. Elle me transcende et me permet de comprendre l'illusoire déraison ambiante. A l'intérieur d'une bulle temporelle, la vie spirituelle revient en nos cœurs et nos esprits. Parfois, pour certains, elle peut être imperceptible, selon le degré d'éveil de l'être humain.

Plus notre corps, notre « carcasse » d'être humain est connecté à notre âme, plus nous percevons les changements au tréfond du monde. Un temps réel de l'âme au corps et du corps à l'âme.

Une connexion avec nous-même.

Non pas une cohabitation mais une incarnation complète, en être humain libre qui est sorti de tout asservissement des consciences tel notre passé commun de l'humanité.

Savoir s'affranchir du joug des erreurs du passé et des différents tyrans antérieurs spirituels.

Pour une vraie spiritualité humaine, pour un monde meilleur.

136 – La force agissante

Parlons d'avenir sur fond de bonheur universel. Parlons d'amour et de positivisme, parlons d'un espoir et de nos rêves. Pour désamorcer la force agissante négative qui s'agite en nous.

137 – L'agir en difficulté

Il ne faut pas déroger à la règle de l'historisation des compétences dans l'allégresse. Allouons-nous une phase d'introspection. Bien réfléchir sur la portée de nos actes avant d'agir. L'Agir est en danger. L'immobilisation nous gagne pour avoir prévalu de nos possibilités à écouter le mal gangrénant nos semaines. Une sclérose de nos neurones pour stopper notre élan ascensionnel.

138 – Eléments perturbateurs

Les éléments perturbateurs que sont nos névroses non résolues nous poussent à la vie dénuée de ses et agrègent notre pouvoir d'agir. Il faudrait bouleverser notre programme neuronal central au moyen de résurgence de souvenirs positifs. Réarranger nos connexions neuronales dans un souci de chemin ascensionnel depuis notre Nadir jusqu'à notre Zénith.

139 – A l'épreuve du doute

A partir du moment où un doute se pose, il est important de vérifier quelle est sa source. La source du doute concernant une action sécurisée de notre bonheur ultime. Un doute qui pose problème sur le bien-fondé de notre vie sur le bon chemin. Cette petite intuition qui fait que ce soit possible que nous soyons dans l'erreur.

Descartes, dans sa recherche de la vérité, soumet la pensée remise en question, cette épreuve du doute pour tout redéfinir après avoir fait table rase.

140 – Etre responsable

Il faudrait que tu fasses l'effort, Homme, de te disculper de tout ce qui t'insupporte. Te sortir de ce fardeau, de ce poids du fardeau que tu prends à ta charge sans deviner ni même avoir l'intuition que ce que tu portes n'est pas de ton fait ni de ta responsabilité.

Avoue au moins une fois dans ta vie, une fois en toi-même que tu ne peux tout faire, que tu n'as pas la charge de tout faire. Après t'être allégé de tout, l'homme libre que tu es devenu, heureux de cette légèreté nouvelle, ce retour aux sources libre, tu vois aisément ce dont tu es vraiment responsable. Alors tu te charges à nouveau. Mais de manière différente. Tu prends en charge seulement ce qu'il faut, de la manière qu'il faut. Ainsi tu continueras de te sentir libre car le poids que tu portes tu l'auras librement choisi. Il te paraîtra donc léger et facile et tu ne t'en sentira pas esclave ni dépendant... Au contraire, tu assumeras le poids de tes responsabilités car tu les auras choisies. Tu seras donc un être libre et puissant. Puissant d'un pouvoir assumé.

Le bonheur véritable passe par ce chemin. Là, pas juste un bonheur oisif et déresponsabilisé, mais un bonheur adulte, mature.

141 – Recherche du calme

Dans une définition bouleversante de l'humeur ascendante du monde, je m'astreins à davantage de sérénité et de calme. Au vu du milieu contextuel, la possibilité des ardentes ferveurs peut enclaver un pouvoir trop longtemps dénié.

142 – Retour à un état calme

A priori, je ne disconviens pas de la perte des éléments synchrones dans notre vie quotidienne. Un état de noirceur nous est arrivé, englobant l'espérance pour un temps donné. Ce retour à l'espérance positive ne revient que si nous accédons à un état de calme de nous-même.

143 – Pulsation de vie

La liberté des sens en émois nous arrive après des mois, des années de torpeur. Une désolation terminée pour arrimer les idées d'une plus proche de son soi interne. Une idée parachevée par le goût de vivre selon ses idéaux et selon sa joie de vivre. Assoir son oui face à un atermolement désobligeant du fait d'une noirceur mal comprise. Une libéralisation de l'intelligence brute, ce matériau libre qui nous sied au grand bonheur.

La pulsation de vie revient et notre demain est là. Notre avenir est possible car, pour s'absoudre des fautes illusoires de nos ancêtres, nous avons dû faire table rase de tout, tel Descartes et son doute. Avec méthode, nous pied à pied revisité notre passé tel un présent renouvelé en nos vies contemporaines.

144 – Parfaire l’histoire

En attendant, l’illusion parfaite se tient. Elle nous sied si aisément qu’il nous faut avoir une pleine acuité mentale afin de déceler le vrai du faux. La recherche de la vérité n’est peut-être pas la seule voie possible. On se transforme ainsi en censeur de nos aïeux. Si la vérité est si négative, pourquoi la mettre à jour. Il serait plus judicieux de parfaire l’histoire. De rendre meilleur dans le retour des choses. Pour une avancée de l’humanité, c’est donc mieux d’enjoliver une piètre réalité pour accéder à un meilleur présent et un meilleur avenir

145 – Notre caverne intérieure

Une lueur élégiaque nous somme de nous absoudre de tout mal, pour une subversion certaine en descendant dans nos abîmes suprêmes. Voir dans le noir de nos instincts les plus vils, ce deep qui nous étreint jusque dans nos nuits les plus terribles, nous permet une rédemption par effet de remontée à la surface consciente. Plonger dans l’inconscient collectif nous pousse à un questionnement sur notre nature humaine universelle. La race humaine et la friabilité de notre statut animal qui se veut pensant et donc supérieur aux restes des animaux.

A force de nous croire aux dessus des autres, nous occultons notre corps, notre carcasse lourde pour ne privilégier que notre cerveau. Dans le détail de notre noirceur instinctive, nous ne voyons plus nos bonnes valeurs éthiques et morales que la société a érigé en guise de rempart sur notre animalité. Ce jeu social qui nous protège d’un état de nature « sans foi ni loi ». L’état de bête à son comble dans notre caverne spirituelle. Platon nous avait pourtant initié aux dangers des ombres à l’endroit le plus sombre de notre caverne intérieure.

Remonté à la surface, en pleine lumière, nous maîtrisons mieux notre vue sur la vie et sur le monde. Cette compréhension nous ait donnée plus claire et plus affirmative de la vie.

146 – Redémarrage d’une vie

Arrimée au point le plus secret de l’océan, je mène ma barque au Nadir de moi-même qui me permet de me propulser au Zénith. Une ascension divertissante déliée des responsabilités incombant à l’humain.

Par cet interstice tellurique, cette paix cosmique, dénuée d’énergie créatrice, juste la pensée qui me meut et m’émeut. Une pensée libre débarrassée du corps encombrant et névrosé. Une liberté renouvelée, au redémarrage d’une vie.

147 – Le défi d’Utopie

Le défi d’utopie qui nous vient de la grandeur morale qui se veut idéale. Cet idéal de vie, fixé à son comble, avec des règles édictées par le mieux, nous indique que finalement l’idéal normé et prévu n’est que contrainte que l’on se fixe pour se rassurer et se conforter dans le fait que notre vie est maîtrisée, sous contrôle et donc dénuée de conflits. Le calme, la tranquillité faisant office d’idéal à atteindre.